

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

# MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE  
DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME TRENTE-CINQUIÈME

PAUL CASANOVA

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE  
DE LA VILLE D'AL FOUSTÂT OU MIŞR

TOME PREMIER. — DEUXIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1916

Tous droits de reproduction réservés

L'introduction et le plan I paraîtront  
avec le dernier fascicule



7283



## Avis au relieur.

Le carton extérieur de la feuille 14 (p. 105-106, 111-112) de cet ouvrage est à remplacer par celui qui est intercalé dans le présent fascicule.

E D'AL FOUSTÂT.



105

ASAT AL MOU'IZZÎYAT.

I, n° 53.)

IBN DOUKMÂK : IV, 12, l. 26; 13, l. 1; 30, l. 2; 32, l. 21; 35, l. 21; 54, l. 1; 80, l. 1, 2, 3; 92, l. 25\*; 101, l. 18; 103, l. 12; 104, 5, l. 14<sup>(1)</sup>; V, 37, l. 24.

MAKRÎZÎ : I, 347, l. 15; 483, l. 37.

IBN IYÂS : I, 95, l. antép.

WÜSTENFELD (*Die Academien der Araber*), p. 2 et 112.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTÉ : XVIII, 2°, p. 311 (d'après Yousef ben Meryi traduit par Venture; cf. p. 305, note 2).

Ibn Iyâs (I, 95), en relatant qu'elle fut construite par al Mou'izz Aibek, premier sultan mamlouk (648-655), ajoute qu'elle donnait sur le Nil à raḥabat al ḥinnâ, à Miṣr al 'atīkat<sup>(2)</sup>. Cette *raḥabat* n'est autre que celle que M. et I. D. appellent : r. al kharroûb et le second également : r. dâr al moulk. En effet, M. qui n'a consacré à cette *madrasat* aucun article spécial<sup>(3)</sup>, en parle incidemment dans son article sur dâr al moulk déjà cité, et dit qu'il restait de cette *dâr* un grand mur sous lequel on vendait le *ḥinnâ*<sup>(4)</sup>. Au temps d'I. D. on donnait à raḥabat dâr al moulk le nom d'al kharroûb parce qu'elle était affectée à la vente des *kharroûbats*<sup>(5)</sup>.

Nous avons déjà vu la liaison de la m. avec dâr al moulk par la *raḥabat*. Je mentionnerai seulement ses relations avec les points déjà étudiés dans le premier parcours, d'après I. D.

Ḥârat al 'Arab (IV, 12, l. 26) est une impasse, رقاق غير نافذ, qui n'a qu'un aboutissant : une artère, شارع على طريق, qui conduit de souâikat al barâghîth à la m. Ailleurs (IV, 32, l. 21) I. D. dit que la m. communiquait par le sud avec souâikat al barâghîth et, par cette s. avec bâb al kaṭarat. En effet, si nous tenons compte de l'orientation arabe, un chemin longeant le sud de la m. doit en se prolongeant aboutir au commencement de la *souâikat* presque au point où elle part de bâb al kaṭarat. Ce chemin est le *tarîk* qui sépare la m. d'un terrain situé devant le mur sud de la m. dont ce terrain était un *wakf* (IV, 93, l. 9). D'autre part il paraît se confondre avec ḥârat al Wasimîyîn (cf. nos croquis 3 et 3<sup>2</sup>).

(1) Rétablir : المدرسة avant : المعزية.

(2) Mêmes détails dans D. É., XVIII, 2°, p. 311.

(3) Ce qui explique le silence de 'Alî pacha Moubârek.

(4) Le mot est passé dans notre langue sous la forme : henné.

(5) C'est notre mot : caroube.







## § LIV. — AL MADRASAT AL MOU'IZZÏYAT.

(Plan I, n° 53.)

IBN DOUKMÂK : IV, 12, l. 26; 13, l. 1; 30, l. 2; 32, l. 21; 35, l. 21; 54, l. 1; 80, l. 1, 2, 3; 92, l. 25\*; 101, l. 18; 103, l. 12; 104, 5, l. 14<sup>(1)</sup>; V, 37, l. 24.

MAKRÏZÏ : I, 347, l. 15; 483, l. 37.

IBN IYÂS : I, 95, l. antép.

WÜSTENFELD (*Die Academien der Araber*), p. 104 et 112.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTÉ : XVIII, 2°, p. 311 (d'après Yousef ben Meryi traduit par Venture; cf. p. 305, note 2).

Ibn Iyâs (I, 95), en relatant qu'elle fut construite par al Mou'izz Aïbek, premier sultan mamlouk (648-655), ajoute qu'elle donnait sur le Nil à rahabat al hinnâ, à Miṣr al 'atīkat<sup>(2)</sup>. Cette *rahabat* n'est autre que celle que M. et I. D. appellent : r. al kharroûb et le second également : r. dâr al moulk. En effet, M. qui n'a consacré à cette *madrasat* aucun article spécial<sup>(3)</sup>, en parle incidemment dans son article sur dâr al moulk déjà cité, et dit qu'il restait de cette *dâr* un grand mur sous lequel on vendait le *hinnâ*<sup>(4)</sup>. Au temps d'I. D. on donnait à rahabat dâr al moulk le nom d'al kharroûb parce qu'elle était affectée à la vente des *kharroûbats*<sup>(5)</sup>.

Nous avons déjà vu la liaison de la m. avec dâr al moulk par la *rahabat*. Je mentionnerai seulement ses relations avec les points déjà étudiés dans le premier parcours, d'après I. D.

Hârat al 'Arab (IV, 12, l. 26) est une impasse, زقاق غير نافذ, qui n'a qu'un aboutissant : une artère, شارع على طريق, qui conduit de souaïkat al barâghîth à la m. Ailleurs (IV, 32, l. 21) I. D. dit que la m. communiquait par le sud avec souaïkat al barâghîth et, par cette s. avec bâb al kaṭarat. En effet, si nous tenons compte de l'orientation arabe, un chemin longeant le sud de la m. doit en se prolongeant aboutir au commencement de la *souaïkat* presque au point où elle part de bâb al kaṭarat. Ce chemin est le *tarîk* qui sépare la m. d'un terrain situé devant le mur sud de la m. dont ce terrain était un *wakf* (IV, 93, l. 9).

D'autre part il paraît se confondre avec hârat al Wasimîyîn (cf. nos croquis 3 et 3<sup>2</sup>).

(1) Rétablir : المدرسة avant : المعزية.

(2) Mêmes détails dans D. É., XVIII, 2°, p. 311.

(3) Ce qui explique le silence de 'Alî pacha Moubârek.

(4) Le mot est passé dans notre langue sous la forme : henné.

(5) C'est notre mot : caroube.





En effet, cette dernière (IV, 12, l. 23\*) communique avec une artère, **شارع على طريق**, [qui passe] entre la *soûaïkat*, d'une part, et bâb al *kanțarat*<sup>(1)</sup>, d'autre part. C'est donc elle en réalité qui fait la jonction de la m. avec la s. et le *bâb*. En allant vers la m., à droite, était *khaoukhat* Soûsoû (IV, 30, l. 2\*); et il faut probablement placer à gauche, en face de la *khaoukhat*, dâr Ibn Mațrouh qui était également un aboutissant de la *hârat*. Le *tarîk*, la *kh.* et le *dâr* forment donc un seul et même aboutissant au nord, tandis que le *bâb* est l'aboutissant sud. Le texte d'I. D. stipule, en effet, que la *hârat*, tout en ayant ces divers aboutissants, était enserrée par deux voies, **يحصرها مسلكان**, l'une au sud, l'autre au nord.

De la *rahabat* de la m. (IV, 13, l. 1) on va à *hârat al Madjânîn* qui appartient au premier parcours (voir pages 4 et 6) pour sa partie sud et est, et que nous retrouverons dans le quatrième parcours (§ LV).

A l'article spécial (IV, 92, l. 25\*) aucune indication topographique n'est donnée; mais les *wakfs* qui lui sont constitués paraissent être dans le voisinage. Parmi eux sont les deux *hammâms* dits : as Soultân (voir plus haut, page 104) ainsi que la *kâat* de dâr al wikâlat et le terrain devant le mur sud de la *madrasat*. Nous avons vu leur rapport avec dâr al moulk et soûaïkat al barâghîth. Il en est de même du *rab* qui communiquait avec les premiers *wakfs* par la grande porte (de la m.) : il était proche de *hammâm as Soultân*, ainsi que du dessus du dos, **علو ظهر**, des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans *khatt* dâr al moulk. Dans le groupe communiquant avec la grande porte il y a encore : *rab* at tîoûs dont une partie, au-dessous, était, du temps d'I. D., dâr al *ķounoûd*. Or il est parlé (IV, 54, l. 3) de *ķaboû dâr at tîoûs* qui ne paraît pas se distinguer de ce *rab*, car, dit I. D., voisin de la partie est de *hammâm as Soultân* et contenant dans son étage supérieur les eaux du *hammâm*, il menait, par le dessous, au haut et au bas de dâr at tîoûs. Cette *dâr* est la *kâat* devenue dâr al *ķand*<sup>(2)</sup>; de là on allait au Nil. Du bas du *ķaboû* on allait au chauffoir du *hammâm*. On voit par là que tous les *wakfs* étaient groupés du côté de dâr al moulk (ou dâr al wikâlat).

Dans *khatt* al *madrasat al Mou'izzîyat* (IV, 103, l. 12) il y avait la *zâwîyat* du cheikh 'Izz ad dîn en face de la papeterie de Charaf ad dîn ibn al Warrâķ.

<sup>(1)</sup> Le texte porte : soûaïkat bâb al *kanțarat*; le premier mot est peut-être dû à une distraction du copiste. Si le texte est correct, je pense que cette s. répond à l'intervalle compris entre les deux portes. Cf. pages 3-4.

<sup>(2)</sup> *ķand* est passé dans notre langue sous la forme : candi (sucre). Le pluriel est : *ķounoûd* employé plus haut.

## CHAPITRE IV.

### QUATRIÈME PARCOURS.

#### D'AL MADRASAT AL MOU'IZZÎYAT À MASÂṬIB AT ṬABBÂKHÎN.

##### § LV. — HÂRAT AL MADJÂNÎN.

(Plan I, n° 59.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 1\* ; 80, l. 6 ; 101, l. 17.

SAKHÂWÎ (*touhfât*) : 142, l. 31<sup>(1)</sup>.

Si, sur le plan de D. É., on quitte la mosquée Abdin (moderne 'Abdî bey **عابدى بك**) pour s'engager dans la rue qui, du sud de la mosquée, va vers l'est, on pénètre dans un carrefour où aboutissent de nombreuses impasses. Ce carrefour paraît représenter l'ancienne *hârat al Madjânîn* dont nous avons déjà parlé au paragraphe II (soûaïkat al barâghîth).

Elle avait, en effet, de nombreux aboutissants (IV, 13, l. 1\*) : 1° *rahabat al madrasat al Mou'izzîyat*, 2° une *khaoukhat* en face des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans *khatt* al moulk, comme nous l'avons vu. Peut-être celle-ci s'est-elle conservée dans celle que D. É. appelle Aboû Cheir, **ابو شعير** (n° 8) et 'Alî pacha Moubârek : Aboû Sa'îd, **ابو سعيد** (V, 46, l. 23). Elle devait être près de la *rahabat* au sud, les Sucreries étant au nord. Les troisième et quatrième aboutissants la reliaient à soûaïkat al barâghîth par un *zouķâlķ* qui était dans la s. et à al 'Allâfin par un autre z. en face de z. al Djalbânî. Nous en avons parlé au paragraphe II.

On y accédait encore par un z. dans as soûķ al kabîr<sup>(2)</sup> (peut-être est-ce le z. appelé par Sakhâwî : z. al Madjânîn), par soûķ aš Şayyâdîn et par fondouķ al Khachchâbîn. Le deuxième *soûķ* appelé aussi s. al *ķaššâbîn* aboutit également au premier (IV, 101, l. 17) fort probablement en face de la *hârat*, car nous verrons qu'il est entre as soûķ al kabîr et *ķašr ach cham*, donc au nord-est du s. tandis que la h. est au sud. Quant au *fondouķ*, il est dit (IV, 80, l. 7) qu'il est dans soûķ al *ķaššâbîn*. Comme c'est de ce côté qu'est le dernier *masdġid* de l'itinéraire : bâb al *kanțarat*—as soûķ al kabîr, sur la droite, on voit que les trois derniers aboutissants ne doivent en former qu'un dans as soûķ al kabîr. En

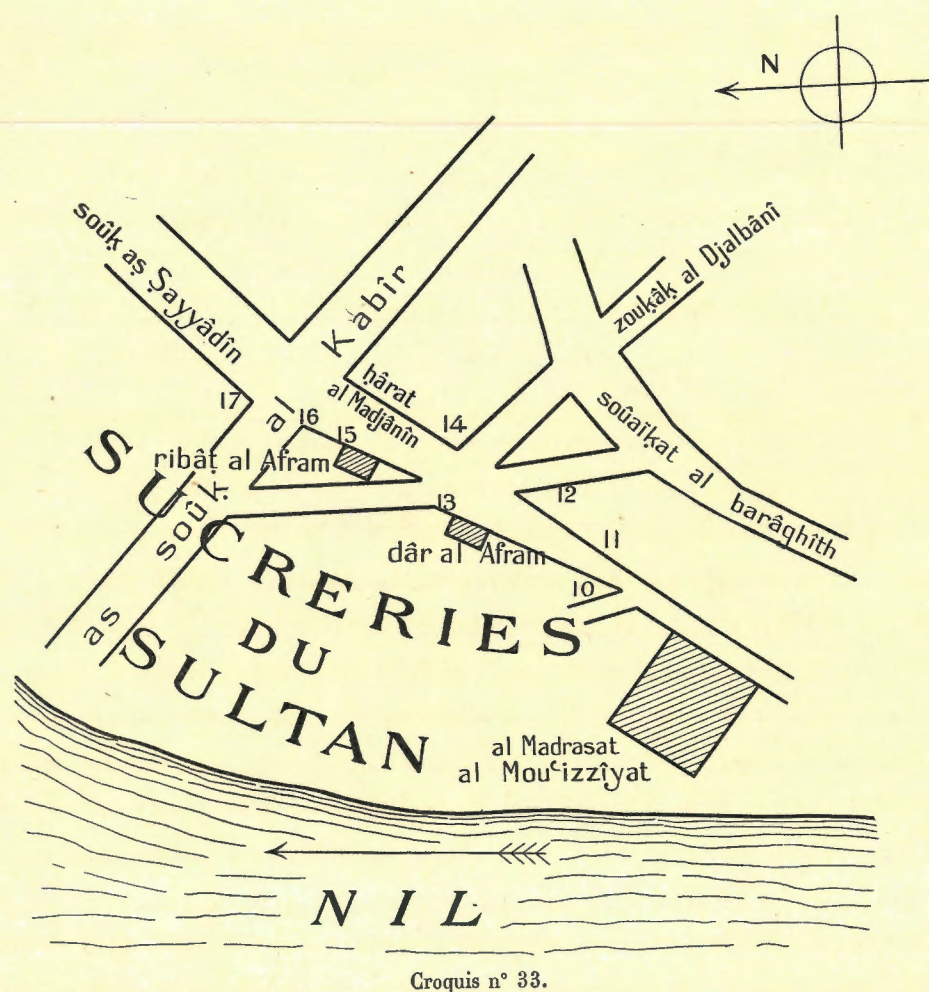
<sup>(1)</sup> Avec le mot *zouķâlķ* au lieu de *hârat*.

<sup>(2)</sup> (*sic*) السوق الكبيرة.



somme, les sept nommés par I. D. se ramènent à trois directions principales : deux à l'ouest par la *madrasat*, deux au sud par la *soûaïkat*, trois à l'est par le *soûk*.

Dans la *h.* (IV, 101, l. 17) se trouvait le *ribât* de l'émir 'Izz ad dîn Aïbek surnommé, al Afram, entre *soûk al Kaşşâbîn* qui aboutit à *as soûk al kabîr* et la



Croquis n° 33.

*raḥabat* de la *madrasat*, donc au centre même de la *h.* Il avait une porte du côté des Sucreries du sultan.

Reprenons la suite des *masdjids* dont nous avons étudié les premiers au paragraphe LIV, entre *bâb al kaṭarat* et *as soûk al kabîr*. Le dixième est en face et le onzième au milieu des Sucreries du sultan. Le douzième est dans le *zoukâk* qui va à *soûaïkat al barâghîth* (c'est-à-dire le troisième aboutissant de la *h.*). Le treizième est à gauche de qui part de *dâr al Afram* <sup>(1)</sup>, dans la *h.*; le quatorzième

<sup>(1)</sup> Sur cette *dâr*, cf. Makrîzî (I, 426, l. 25). Voir plus haut, page 104.

appelé *m. an nakhlât* dans la *h.*; Sakhâwî nous dit qu'il portait aussi le nom de *m. al ḳoubbat*. Le quinzième est près d'ar *ribât al 'Izzî* (= r. 'Izz ad dîn al Afram); le seizième dans le *zoukâk* qui fait face au *ribât* (ce z. doit être le cinquième aboutissant de la *h.*). Le dix-septième enfin est près du *zoukâk* voisin de *fondouk al Khachchâbîn* à *soûk al Kaşşâbîn* (ce z. ne doit pas différer du précédent).

Ainsi de la *h.* on arrive au Nil par trois directions : 1° *soûaïkat al barâghîth* et *bâb al kaṭarat*, 2° la *raḥabat* de la *madrasat*, 3° la partie nord-ouest d'*as soûk al kabîr*.

J'ai donné, sur le croquis 33, une grande étendue aux Sucreries du sultan parce qu'I. D. (V, 38, l. 1) dit que le *khaṭṭ* de ces Sucreries s'étendait de *ḥammâm as Soultân* (près de la *m.*) jusqu'à *aş Şayyâdîn* et *al Fâkhirânîyîn* (ce dernier point nous est inconnu).

#### LVI. — SOÛK AŞ ŞAYYÂDÎN (AUTREFOIS : AL KAŞŞÂBÎN).

(Plan I, n° 55.)

IBN DOUKMÂK : IV, 26, l. 19; 33, l. 1 \* <sup>(1)</sup>; 80, l. 13; 82, l. 8; 101, l. 17; V, 38, l. 1.

Ce *soûk*, qu'il ne faut pas confondre avec la *ḥarat* de même nom, comme le fait l'index arabe, rejoint *as soûk al kabîr* à *kaşr ach cham'* par *darb maḥaṭṭ al ḳirab* (IV, 26, l. 19). Il est dans *khaṭṭ adour Şârim ad dîn* (IV, 33, l. 1). Il se trouve donc lié à *soûaïkat al Wazîr* dont un des aboutissants est la direction d'*adour Şârim ad dîn* (IV, 32, l. 26) et avec *raḥabat dâr Şârim ad dîn* (IV, 35, l. 23) qui est entre *adour Şârim ad dîn* et *zâwîyat al Ḥadjdjâdjîyat*.

De là à *al Mallâḥîn*, I. D. (IV, 82, l. 28) énumère sept *masdjids*, 1° près de *dâr Şalâḥ ad dîn as Soukkarî*, 2° à *soûk al ghanam* près de *zâwîyat al Ḥadjdjâdjîyat*, 3° près de la porte secrète de *ka'at Şârim ad dîn* (qui doit certainement faire partie du groupe des maisons, *adour*, de même nom mentionné plus haut) — dans le *zoukâk* situé entre *soûk al ghanam* et *Kassârî ḥibâl al marâkib*. Ainsi s. *al ghanam* et s. *aş Şayyâdîn* forment avec les maisons *Şârim ad dîn* un seul et même groupe en communication avec *al Mallâḥîn* au nord-ouest. C'est, sur la planche 16 de D. É., l'espace compris entre les n°s 13 et 15, dans l'angle formé par *al Mallâḥîn* et le prolongement ouest d'*as soûk al kabîr*. Ce groupe relie *al Mallâḥîn* au côté ouest de *kaşr ach cham'* directement (puisqu'*aş Şayyâdîn* communique avec une des entrées) et indirectement (par *soûaïkat al Wazîr*).

<sup>(1)</sup> Le texte porte : سوقة au lieu de : سوق.



## § LVII. — SOÛAÏKAT AL WAZÎR.

(Plan I, n° 56.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 2, 4, 9; 32, l. 23, 24\*; 49, l. 25; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 6; 42, l. 6.

Cette *souaïkat* (IV, 32, l. 24) a quatre aboutissants : 1° la ligne : az Zaffâtîn<sup>(1)</sup>, habs al ghazâat et souk al ghanam; 2° zoukâk al halfâ; 3° la direction d'adour Šârim ad dîn et zoukâk masdjid Ibn 'Abd al Mou'tî; 4° souaïkat al Maghâribat qui, nous le verrons, longe kašr ach cham'. La première et la deuxième directions ne diffèrent pas sensiblement de celle d'aš Šayyâdîn vers al Mallâhîn étudiée dans le paragraphe précédent. Nous leur consacrerons des articles spéciaux, ainsi qu'au quatrième aboutissant. Nous n'étudierons ici que le troisième.

Une *sakîfat* se trouvait au milieu de zoukâk Ibn 'Abd al Mou'tî (IV, 49, l. 25) qui menait d'as souk al kabîr à souaïkat al Wazîr et zoukâk al djifâr<sup>(2)</sup>, qui, passant au bas de cette *sakîfat*, menait au *masdjid* (évidemment celui d'Ibn 'Abd al Mou'tî). Ce z. (IV, 15, l. 3) était ainsi appelé « parce que son *masdjid* était à son commencement à droite de qui va dans . . . ». Il y a une lacune dans le texte qui doit se combler ainsi : « . . . ; il a quatre aboutissants ». Le texte reprend alors : « le premier par as souk al kabîr; le second par zoukâk al 'Adawî; le troisième par souaïkat al Wazîr du côté en face de zoukâk al halfâ; le quatrième par le *zoukâk* qui mène de rahabat souk al ghanam ». Cette r. est identique avec r. adour Šârim ad dîn où, du temps d'I. D. (IV, 35, l. 23) se trouvait souk al ghanam; le *zoukâk* du quatrième aboutissant ne devait donc pas différer d'aš Šayyâdîn (voir le paragraphe précédent).

Zoukâk ach Cheikh al 'Adawî (IV, 14, l. 27\*), au commencement duquel est un *masdjid*, a trois aboutissants : 1° as souk al kabîr en face de zoukâk aš Šayyâdîn<sup>(3)</sup>; 2° chârî' aš Šawwâfin; 3° chârî' souaïkat al Wazîr.

Zoukâk aš Šayyâdîn<sup>(4)</sup> est (IV, 103, l. 13) de zoukâk al Fahhâdîn où se trouve zâwiyat ach Cheikh al 'Adawî.

Zoukâk al Fahhâdîn paraît devoir être lié à khaoukhat al Fahhâdîn qui, nous l'avons vu (page 101), forme avec souaïkat al Wazîr et zoukâk al halfâ un groupe où se trouvent huit *masdjids* (IV, 82, l. 3) que nous étudierons en détail dans la 2° section.

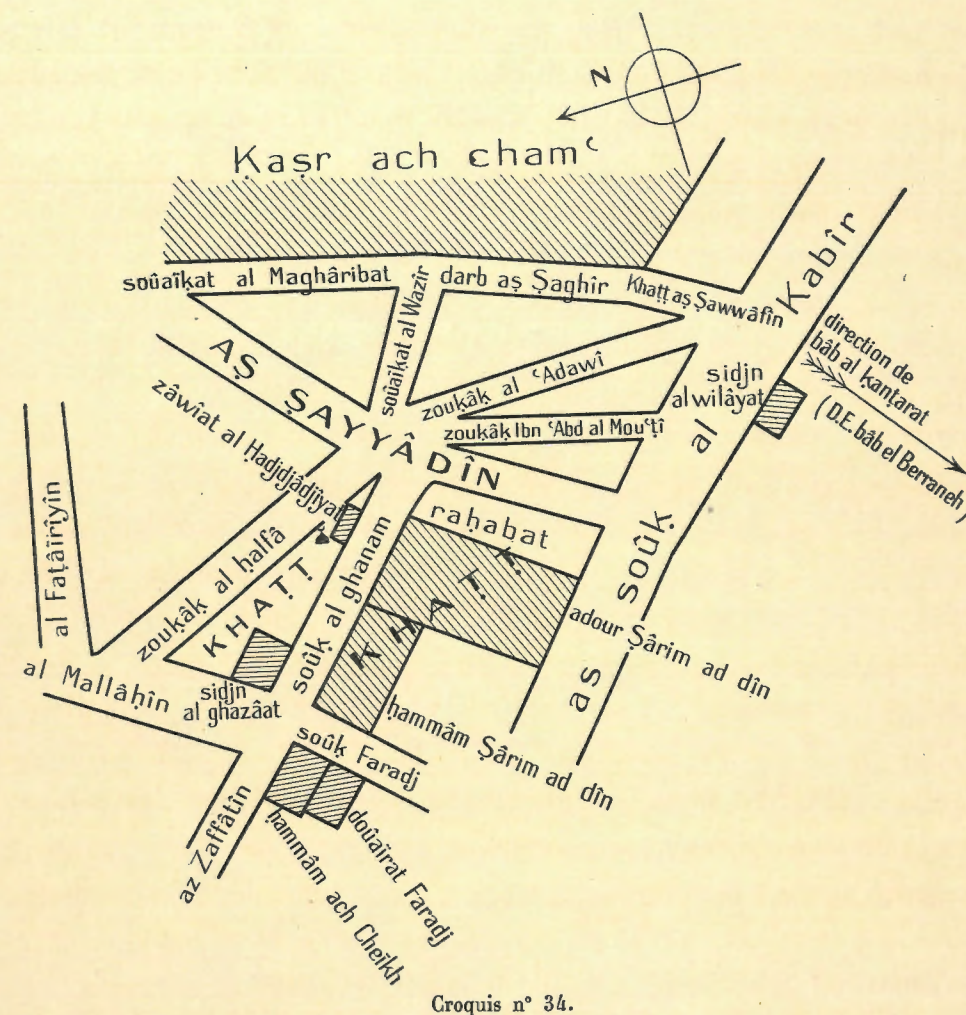
(1) Lire : الرفاتين au lieu de : الرفائي. Voir plus loin, § LX.

(2) Lire : الجفار au lieu de : الجغار.

(3) Lire : الصيادين au lieu de : الصياد.

(4) Même remarque.

Chârî' aš Šawwâfin dont il a été parlé plus haut, comme un des aboutissants de zoukâk ach Cheikh al 'Adawî est identique au *khatt* de ce nom qui va (V, 38, l. 5) de darb an Nadjdârîn qui est à souk al kabîrat (*sic*) jusqu'à darb aš Šaghîr<sup>(1)</sup> où on va de souaïkat al Maghâribat et de souaïkat al Wazîr. Ceci nous



Croquis n° 34.

indique que ces deux s. ont à leur point de rencontre darb aš Šaghîr qui, par aš Šawwâfin, les relie à as souk al kabîr. Cette voie forme, avec aš Šawwâfin, une ligne qui, partant de kašr ach cham', vient couper as souk al kabîr entre le kašr et aš Šayyâdîn. C'est, sur la planche 16 de D. É., la route qui va du kašr vers bâb el Berraneh. Nous allons lui consacrer une étude spéciale. Mais, avant, nous allons étudier la partie comprise entre aš Šayyâdîn et al Mallâhîn et traversée par zoukâk al halfâ et souk al ghanam.

(1) الصغير qu'on trouve aussi écrit : الصغرى.



## § LVIII. — ZOUKÂK AL ĤALFÂ.

(Plan I, n° 57.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 4, 8\*; 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 4.

Ce *zoukâk*, comme nous l'avons vu, commence à raḥabat al Mallâḥîn et se termine à zoukâk Ibn 'Abd al Mou'î, en face de souaïkat al Wazîr et, par conséquent, dans aṣ Ṣayyâdîn. Il était probablement relié à ces deux voies par khaoukhat al Fahhâdîn.

Il avait également pour aboutissant al Faṭâiriyyîn (IV, 15, l. 9). Celui-ci, en effet, est un des aboutissants de khatt [raḥabat] al Mallâḥîn (V, 38, l. 3) et de la raḥabat elle-même (IV, 35, l. 26). Par conséquent le *zoukâk* et al Faṭâiriyyîn débouchent ensemble au même point d'al Mallâḥîn.

Dans le z., nous avons vu qu'il y avait un *masdjid* en face d'un *fondouk*, sur lequel nous n'avons pas de renseignement.

Le peu de détails qui nous est donné sur ce z. nous autorise à croire qu'il n'était pas très long. Nous ne le trouvons en relation avec aucune autre voie dans sa partie centrale. Cela tient probablement à la grande étendue de raḥabat al Mallâḥîn (voir croquis 31).

## § LIX. — SOÛK AL GHANAM.

(Plan I, n° 58.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 5; 32, l. 25; 35, l. 23; 82, l. 10, 11; 92, l. 25; 103, l. 14; 105, l. 3<sup>(1)</sup>; 107, l. 11; V, 42, l. 6.

Ce s. qu'il ne faut pas confondre, comme le fait l'index arabe, avec la *souaïkat* du même nom (voir § LXXVII), s'identifie avec le *khatt* des maisons Ṣârim ad dîn (IV, 35, l. 23). Avec sadjn (ou ḥabs<sup>(2)</sup>) al ghazâat il constitue un des aboutissants de souaïkat al Wazîr (IV, 32, l. 25) et en même temps d'aṣ Ṣayyâdîn (ou al Kaṣṣâbîn) dans la direction d'al Mallâḥîn (IV, 82, l. 8 à 13).

Cet aboutissant de souaïkat al Wazîr est, comme nous l'avons vu au paragraphe LVII, ainsi présenté par I. D. — : az Zaffâtîn<sup>(3)</sup>, ḥabs al ghazâat et s. al ghanam. Mais l'ordre est inverse, car az Zaffâtîn est, nous l'avons vu<sup>(4)</sup>, du côté de manâzil al 'izz et au delà, par rapport à la *souaïkat* d'al Mallâḥîn auquel

<sup>(1)</sup> Lire : الغم au lieu de : الصم.<sup>(2)</sup> Voir plus haut, pages 100-101.<sup>(3)</sup> Voir plus haut, page 114, note 1.<sup>(4)</sup> Voir croquis n° 31.

d'ailleurs il aboutit. Comme nous avons vu que le *sadjn* aboutit, de même qu'az Zaffâtîn, à al Mallâḥîn, on voit qu'il occupe bien le milieu de la ligne, mais que c'est le *soûk* qui est en relation directe avec la *souaïkat*. Ce système paraît être celui d'I. D. : l'ordre va du point le plus éloigné au plus rapproché. Nous aurons à en faire d'autres fois la remarque. Dans le cas qui nous occupe, la preuve est faite par l'énumération des *masdjids* dans l'itinéraire : aṣ Ṣayyâdîn (en son aboutissant : souaïkat al Wazîr)—al Mallâḥîn. Le deuxième m. est dans le s. et le sixième près de ḥabs (= sadjn) al ghazâat. D'ailleurs, dans ce même itinéraire, il est parlé du *zoukâk* situé entre le s. et l'endroit de Kassârî ḥibâl al marâkib (IV, 82, l. 11; troisième m.). Or ce z. paraît être même chose, au moins en partie, que soûk Faradj dont nous avons déjà parlé, mais sur lequel il convient de revenir avec quelques détails.

Nous avons vu, à l'article manâzil al 'izz (§ LI), qu'il porte également le nom de dâr ou doûaïrat Faradj. Le grand ḥammâm ach Cheïkh (IV, 105, l. 3) est à az Zaffâtîn<sup>(1)</sup>, entre soûk al ghanam<sup>(2)</sup> et soûk Faradj en face du chauffoir de ḥammâm Ṣârim ad dîn. J'en conclus qu'az Zaffâtîn est entre dâr Faradj et sadjn al ghazâat qui aboutit à raḥabat al Mallâḥîn. Soûk al ghanam, le *sadjn*, az Zaffâtîn (au moins en partie) et dâr Faradj forment une ligne continue plus ou moins sinueuse. D'autre part, Kassârî al ḥibâl (qui ne peut différer de Kassârî ḥibâl al marâkib), dâr Faradj et az Zaffâtîn forment, dans cet ordre, le commencement de la grande voie, شارع, qui part de manâzil al 'izz pour aller vers al Kaṣṣâbîn (voir page 98). Donc le *zoukâk* compris entre Kassârî al ḥibâl et soûk al ghanam ne peut répondre qu'à soûk Faradj ou à az Zaffâtîn. Pour répondre à la description de l'aboutissant de souaïkat al Wazîr qui est le sujet de la présente discussion, je suppose, dans le croquis 31, qu'az Zaffâtîn est en prolongement de soûk al ghanam, tandis que soûk Faradj lui est perpendiculaire, et répond ainsi à la position entre s. al ghanam et Kassârî al ḥibâl. On pourrait placer az Zaffâtîn dans la même position perpendiculaire; mais on ne s'expliquerait pas alors pourquoi il serait mentionné expressément dans l'aboutissant plutôt qu'al Mallâḥîn ou la raḥabat. L'aboutissant doit plutôt constituer une ligne directe.

Ḥammâm Ṣârim ad dîn dont il vient d'être parlé est évidemment celui qui, construit par Ṣârim ad dîn, était voisin de doûaïrat...<sup>(3)</sup> en face de doûaïrat Faradj (IV, 104, l. 16); il devait être assez voisin des maisons du même Ṣârim

<sup>(1)</sup> Et non ar Rafâiyyîn; voir plus haut, page 98.<sup>(2)</sup> Et non aṣ Ṣanam; voir plus haut, page 98.<sup>(3)</sup> Si le texte est correct, il y a une lacune.



ad dîn, dont le *khatt* se confondait avec soûk al ghanam (voir au début de ce paragraphe). Comme il a été déjà dit qu'il était en face du grand hammâm ach Cheïkh, celui-ci devait être très voisin de doûaïrat Faradj.

Parlant des *wakfs* constitués à al madrasat al Fâzzîyat, I. D. dit que, parmi eux, était un *fondouk* à az Zaffâtîn, près de soûk al ghanam (IV, 92, l. 25). En face de dâr Şarim ad dîn se trouve zâwîyat al Hadjdjâdjîyat (IV, 103, l. 14) que nous avons déjà rencontrée dans l'itinéraire : aş Şayyâdîn—al Mallâhîn (IV, 82, l. 10) près du deuxième *masdjid*.

Khatt *masdjid* ad Dara'î (V, 42, l. 6\*) se trouvait compris entre soûaïkat al Wazîr et al Mallâhîn, car on y arrivait par raḥabat soûk al ghanam, la *soûaïkat*, az Zaffâtîn, aş şaná'at et la direction de adour Şarim ad dîn tandis que sadjn al ghazâat se trouvait dans le *khatt*. Le kh. paraît donc répondre (voir le croquis 34) à l'intervalle compris entre zoukâk al ḥalfâ et soûk al ghanam. Ce passage, comme nous l'avons déjà vu (page 98), comporte trois fausses lectures : ar Rafâiyîn pour az Zaffâtîn, aş şâghat pour aş şaná'at et al ghazârat pour al ghazâat. D'autre part, il est parlé, à diverses reprises, d'un *masdjid* du même nom, mais dans une région fort éloignée que nous trouverons, sur notre chemin, au milieu du parcours que nous suivons<sup>(1)</sup>. Enfin, dans les itinéraires de m. que nous avons déjà analysés, celui-ci n'est pas nommé, ce qui est assez singulier. Il est donc probable qu'il faut lire autre chose que : ad Dara'î. Peut-être est-ce : ad daradj (الدرج au lieu de الدري). Dans ce cas, ce serait le m. qui est à soûk al ghanam près de zâwîyat al Hadjdjâdjîyat. I. D. nous dit qu'il était surélevé et qu'on y arrivait par des degrés : *daradj*. Il est vrai qu'il dit même chose du précédent. La question reste donc obscure.

J'ajouterai que Sakhâwî mentionne (p. 141 à 143), à travers toute la ville, huit tombeaux de personnages de ce nom; aucun ne paraît se rapporter au khatt *masdjid* ad Dara'î d'I. D.

## § LX. — AZ ZAFFÂTÎN.

(Plan I, n° 59.)

IBN DOUKMÂK : IV, 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 16; 92, l. 25; 104, l. 17; 105, l. 3; V, 42, l. 6.

Nous avons déjà mentionné ce quartier à diverses reprises. Nous lui consacrons un article spécial pour discuter plus à fond la question de l'orthographe réelle

<sup>(1)</sup> Voir § LXXIV.

On y remarquera la fausse lecture : الدري pour : الدري, ce qui montre que le groupe : ع peut n'avoir pas été fidèlement transcrit dans le cas qui nous occupe.

de ce nom. Deux fois, en effet (IV, 82, et IV, 92), I. D. dit : az Zaffâtîn; mais, les autres fois, le texte porte : ar Rafâiyîn. Le premier mot signifie « résiniers », ce qui va fort bien avec le voisinage de l'arsenal (*şand'at*) et des ateliers de câbles qui résulte de l'itinéraire : manâzil al 'izz—as Souyoûriyîn. Il reste à démontrer qu'il faut lire partout ainsi<sup>(1)</sup>.

Dans le premier passage, az Z. est mentionné entre dâr Faradj et al Kammâhîn; dans le second il est voisin de soûk al ghanam. Or nous savons qu'al Kammâhîn est lié à khatt *koursî* al djîr (§ L). Donc az Z. sera lié par al Kammâhîn et *koursî* al djîr à al Mallâhîn. Mais nous savons qu'un des aboutissants de raḥabat al Mallâhîn est *koursî* al djîr et ar R. (IV, 35, l. 26), et que d'autre part, le nom d'ar R. se retrouve, au centre de la ville, dans un *zoukâk* et une *khaoukhat* fort éloignés de *koursî* al djîr (voir § CXXIX). Il est donc évident que, dans ce passage, au moins, ar R. et az Z. sont des lieux identiques, et le nom le plus vraisemblable sera az Z. et non ar R.

Soûk al ghanam est également voisin d'ar R., puisque avec ḥabs (ou sadjn) al ghazâat, tous deux forment une même direction, جه, de soûaïkat al Wazîr (IV, 32, l. 25); là encore, cette position, inconciliable avec le centre de la ville, peut, au contraire, se confondre avec celle d'az Z. Il en sera de même dans un autre passage (IV, 105, l. 3) où il est dit qu'ar R. est entre soûk aş şanam et soûk Faradj, ce qui est inexplicable si nous n'admettons que soûk Faradj est même chose que dâr Faradj et que soûk aş şanam est une faute pour s. al ghanam. Or, grâce à ces deux hypothèses fort rationnelles, ar R. s'identifie avec az Z. qui est près de s. al ghanam comme de dâr Faradj. Enfin nous retrouverons ar R. dans le voisinage de s. al ghanam (V, 42, l. 6) car il est, comme le s., un des aboutissants du même *khatt*.

Nous pouvons en conclure que toutes les fois qu'ar R. est isolé, il n'a aucun rapport avec le *zoukâk* de même nom, situé au centre de la ville, mais qu'il faut le corriger en : az Z. Ce sera par exemple le cas de hammâm at tâdj, appelé aussi Wakf Banî al Akfahasî (IV, 104, l. 17-18) qu'I. D. place à ar R.

Pour la position d'az Z., voir les croquis 31 et 34.

Nous revenons maintenant à la région de ḳaşr ach cham'.

<sup>(1)</sup> La seule différence entre الرفائى et الرفائى vient de points diacritiques oubliés dans le second mot.



## § LXI. — AŞ ŞAWWÂFÎN.

(Plan I, n° 60.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 2, 13; 25, l. 14; 26, l. 21; 32, l. 23; 81, l. 24, 25; V, 38, l. 5\*, 9.

Khatt aş Şawwâfin (V, 38, l. 5\*) va de darb an Nadjdjârîn qui est à as soûk al kabîr jusqu'à darb aş Şaghîr, où l'on arrive par soûaïkat al Maghâribat et soûaïkat al Wazîr. Khatt kaşr ach cham' a, entre autres aboutissants, zoukâk at tourmous vers soûk aş Şawwâfin (*ibid.*, l. 9; IV, 15, l. 13).

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 13) est la voie qui conduit d'as soûk<sup>(1)</sup> al kabîr à aş Şawwâfin et à darb aş Şaghîr. Ce dernier *darb* (IV, 26, l. 21\*)<sup>(2)</sup> est entre aş Şawwâfin et soûaïkat al Maghâribat; or cette s. (IV, 32, l. 22\*) a pour aboutissant : aş Şawwâfin; il faut ici sous-entendre : par darb aş Şaghîr.

D'aş Şawwâfin à mourabba'at ach Chammâ'in est un itinéraire comportant huit *masdjids* (IV, 81, l. 24). Le premier est dans aş Ş.; le second dans soûaïkat al Maghâribat.

On voit ainsi qu'au débouché du *kaşr* appelé zoukâk at tourmous, on se trouvait au milieu d'une voie qui, partant d'as soûk al kabîr au sud-ouest, comprenait successivement : d. an Nadjdjârîn, aş Şawwâfin, d. aş Şaghîr et soûaïkat al Maghâribat, le débouché étant entre ces deux dernières voies. Sur la planche 16 de D. É., on voit qu'une ligne prenant cette direction aboutit à la plus méridionale des deux rues intérieures du *kaşr* qui s'ouvrent dans le mur nord-ouest; c'est évidemment zoukâk at tourmous. Soûaïkat al Maghâribat sera, comme nous allons le voir, comprise entre ces deux rues du *kaşr*.

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 17) débouchait non loin de darb al mou'allakat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ IV), puisque ce dernier était entre darb an Nadjdjârîn et darb as Sourriyat (§ V). D'autres petites voies débouchaient également au voisinage dans le *soûk*, comme darb Mountaşar (IV, 25, l. 14\*) et zoukâk ach Cheikh al 'Adawî (IV, 14, l. 27\*) qui aboutissait en même temps à chârî aş Şawwâfin et à soûaïkat al Wazîr. Nous avons parlé de ce *zoukâk* (§ LVII), ainsi que de z. Ibn 'Abd al Mou'tî (IV, 15, l. 3\*) qui aboutissait également au *soûk* et à la *soûaïkat*. C'est sans doute de ces deux z. qu'I. D. (IV, 92, l. 24) veut parler lorsqu'il parle des boutiques situées à as soûk al kabîr, entre

<sup>(1)</sup> Dans le texte : الدرب, ad darb.

<sup>(2)</sup> Lire : الصغير au lieu de : الصغیر; des deux formes sous lesquelles ce *darb* est désigné, la première me paraît plus rationnelle. Mais on peut aussi bien donner la préférence à la seconde.

les deux z., en face de sadjn al wilâyat. En effet, le z. où se trouve masdjîd ach Cheikh al 'Adawî est, là où il commence, en face de sadjn al wilâyat (IV, 82, l. 4). Z. ach Cheikh al 'Adawî commençait donc bien à as soûk al kabîr au voisinage du *sadjn*; il devait en être de même de l'autre z. (voir croquis 34.)

## § LXII. — SOÛAÏKAT ET ZOUKÂK AL MAGHÂRIBAT.

(Plan I, n° 61.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 14 et 14\*; 26, l. 21; 32, l. 2, 3, 22\*, 24, 26; 33, l. 2, 3; 53, l. 20<sup>(1)</sup>; 81, l. 25; 82, l. 6; 104, l. 10; 105, l. 19; V, 38, l. 6.

I. D. distingue entre le z. et la s., consacrant à chacun un chapitre spécial. Mais cette distinction semble arbitraire.

La *soûaïkat* (IV, 32, l. 22\*) a quatre aboutissants : 1° aş Şawwâfin; 2° soûaïkat al Wazîr; 3° khaoukhat al Kattânîn; 4° soûaïkat as Sammâkîn et al masâmiṭ. Nous avons déjà étudié les deux premiers; les autres n'en font en réalité qu'un. En effet, d'une part, la *khaoukhat* (IV, 32, l. 1\*) est à soûk al Kattânîn au commencement d'al mourabba'at vers as Souyoûriyîn, vers soûaïkat al Maghâribat et diverses routes. Or khatt al mourabba'at et ach Chammâ'in (V, 38, l. 19\*) a pour aboutissant soûk as Sammâkîn et al masâmiṭ. Ce s., évidemment identique à la *soûaïkat*<sup>(2)</sup> du quatrième aboutissant, se trouve être compris entre soûaïkat al Maghâribat et al mourabba'at, ce qui l'identifie avec soûk al Kattânîn et la *khaoukhat*. Dans l'itinéraire des *masdjids* : aş Şawwâfin—mourabba'at ach Chammâ'in, le deuxième m. est à soûaïkat al Maghâribat (IV, 81, l. 25), le cinquième près de khaoukhat al Kattânîn, le huitième près d'al masâmiṭ<sup>(3)</sup> à as Sammâkîn. Ainsi soûaïkat al Maghâribat forme avec la *khaoukhat* et as Sammâkîn le prolongement de la voie qui, partie d'as soûk al kabîr, longe le nord-ouest de kaşr ach cham' en passant devant les deux ouvertures de l'enceinte. La plus méridionale est, comme nous l'avons vu (page 120), à l'extrémité de soûaïkat al Maghâribat et fait face à soûaïkat al Wazîr. Nous allons voir que la seconde ouverture est à l'autre extrémité de la *soûaïkat* qui sera, par conséquent, délimitée sur le plan (D. É., pl. 16) avec une rigoureuse exactitude.

En effet, darb maḥatt al kirab (IV, 26, l. 19\*), qui est la porte nord du *hişn* (= *kaşr*), conduit à soûk as Sammâkîn et à soûk aş Şayyâdîn; or nous avons vu

<sup>(1)</sup> Le texte porte : soûk au lieu de : soûaïkat.

<sup>(2)</sup> Voir l'article spécial, § LXIV.

<sup>(3)</sup> Lire : المساط au pluriel au lieu de : المسط au singulier (les échaudoirs).



que ce dernier *soûk* (§ LVI) aboutissait également à *soûaïkat* al Maghâribat (V, 38, l. 6), par conséquent au point commun à cette dernière et à as Sammâkîn, donc au point où *darb* maḥaṭṭ al kīrab débouche de l'enceinte du *kaṣr*.

Quant à *zoukâk* al Maghâribat (IV, 15, l. 14\*) il mène à deux *zoukâks*; à gauche de qui va à son extrémité, est le *hóch* à deux portes dont l'une communique avec lui, et l'autre avec z. at tourmous. Ce dernier (*ibid.*, l. 12\*) mène à *soûk* as Ṣawwâfîn, [et est en communication avec]<sup>(1)</sup> un *zoukâk* par lequel on va à maḥaṭṭ al kīrab par *zoukâk* al Maghâribat (c'est-à-dire à *soûaïkat* al Maghâribat qui, comme nous venons de le voir, rejoint les deux ouvertures).

Au milieu de la *soûaïkat* se trouvait (IV, 32, l. 3) *khaoukhat* Chammâmat qui, jadis, était sans issue, mais qui, au temps d'I. D., menait au chauffoir de hammâm al fâr. Ce h. célèbre, dont nous reparlerons au chapitre des *khiṭṭats*, était le premier qui fut construit par les Musulmans (IV, 105, l. 20). La *khaoukhat* était voisine des troisième et quatrième *masdjids* de l'itinéraire : as Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'in. Elle était placée entre le commencement de la *soûaïkat* et *khaoukhat* al Kaṭṭânîn qui terminait celle-ci, comme nous l'avons vu, et la rejoignait à *soûk* as Sammâkîn.

### § LXIII. — KHAOUKHAT AL KAṬṬÂNÎN.

(Plan, I, n° 62.)

IBN DOUKMÂK : IV, 17, l. 16, 17; 32, l. 1\*, 23; 50, l. 2, 3; 81, l. 1.

Outre cette *khaoukhat*, un *soûk* portait ce nom, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent. Un *zoukâk* du même nom est également mentionné à propos d'une *sakîfat*.

La kh. est à *soûk* al K. (IV, 32, l. 1\*), lequel<sup>(2)</sup> est à l'entrée d'al mourabba'at vers as Souyoûrîyîn et *soûaïkat* al Maghâribat. Ce s., nous l'avons dit, paraît, d'après cette phrase, se confondre avec s. as Sammâkîn, ou tout au moins constituer une route parallèle. J'incline vers la première interprétation parce que nous ne trouvons, nulle part ailleurs, mention de s. al K. tandis que s. as S., outre l'article spécial qui lui est consacré, est très fréquemment nommé par I. D. Voir § LXIV.

<sup>(1)</sup> Les mots entre crochets représentent le texte suivant d'I. D. : « dans ce *zoukâk* est la porte de la *zarbiyat* à deux portes [dont la première est ce *zoukâk* lui-même] et la seconde est ». *Zarbiyat*, زربية, est une faute pour *zaribat*, زربية, qui est identique à *hóch* (parc à bestiaux).

<sup>(2)</sup> *soûk* est des deux genres, ce qui explique *التي* dans le texte.

*Sakîfat* *zoukâk* al K. (IV, 50, l. 2\*) est à gauche de qui va dans *soûk* as Sarrâdjîn par *sakîfat* *darb* [Ibn]<sup>(1)</sup> al Hawâ, vers *darb* as Souyoûrîyîn; d'en bas on va à fondouk al djouloûd et *khaoukhat* al Kaṭṭânîn. *Sakîfat* Ibn al Hawâ (IV, 49, l. 27\*) est une voie dans *soûk* as Sarrâdjîn, et conduit, au dos d'al masâlikh, dans *chârî* as Sammâkîn et *ṭarîk* hammâm Kira'â. A son extrémité est fondouk al Bawâdî. Elle mène à *khaoukhat* al Kaṭṭânîn. Ainsi, de *soûaïkat* al Maghâribat on pouvait aller vers as Souyoûrîyîn par la *khaoukhat*, les deux *sakîfats* et s. as Sarrâdjîn; elle était reliée à as Sammâkîn par al masâlikh. Cette voie divergeait de celle d'as Sammâkîn avec laquelle elle devait se confondre au début, comme nous avons essayé de l'établir. Elle prenait une direction sensiblement parallèle à celle de *zoukâk* al ḥalfâ (§ LVIII) qui, nous l'avons vu, se reliait à as Souyoûrîyîn par al Faṭâirîyîn (croquis 31, 34). Le *masdjid* de *khaoukhat* al Kaṭṭânîn est le sixième dans l'itinéraire : as Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'in; il est en face de fondouk al djouloûd.

*Sakîfat* Ibn al Hawâ est encore mentionnée (IV, 22, l. 8)<sup>(2)</sup> comme aboutissant à *zoukâk* Banî Ka'b, qui est contigu à la *maslakhat* qui est dans *ṭarîk* hammâm Kira'at, au dos de celui-ci. Le z. mène à al mourabba'at. Il paraît être parallèle à *soûk* as Sammâkîn, puisque nous avons vu al masâlikh (pluriel de *maslakhat*) dans ce *soûk*, en relation avec *ṭarîk* hammâm Kira'â<sup>(3)</sup>, et que la même s. va à al mourabba'at. Nous retrouvons encore cette *sakîfat* (IV, 17, l. 18) en relation avec *zoukâk* Banî Wa'lat qui est au dos de la *maslakhat* qui est dans *soûk* hammâm Ibn Kira'at (*sic*). Ce z. aboutit de s. as Sammâkîn à *khaoukhat* al Kaṭṭânîn et à fondouk ad Dabbâghîn; il a quatre aboutissants : as Sammâkîn, *khaoukhat* al Kaṭṭânîn, saḳ. Ibn al Hawâ et le z. qui est en face de fondouk Ibn ar Raṣṣâṣ, vis-à-vis ḥanoût sakan Noûr ad dîn ach Chirâbî. Fondouk ad Dabbâghîn nous est inconnu; fondouk Ibn<sup>(4)</sup> ar Raṣṣâṣ est un des aboutissants d'as Souyoûrîyîn (V, 38, l. 5). Dans l'itinéraire : as Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'in, l'avant-dernier *masdjid* est à l'extrémité du *zoukâk* qui mène à fondouk Banî<sup>(5)</sup> ar Raṣṣâṣ.

La position des diverses voies énumérées dans cet article est bien difficile à déterminer. Comprises, toutes, entre la *khaoukhat* et as Souyoûrîyîn, elles

<sup>(1)</sup> Sur la restitution de : Ibn, voir deux lignes plus bas. Il est difficile de supposer : ابن = درب. Cependant le *darb* en question n'est mentionné nulle part.

<sup>(2)</sup> الهوى au lieu de : الهوى.

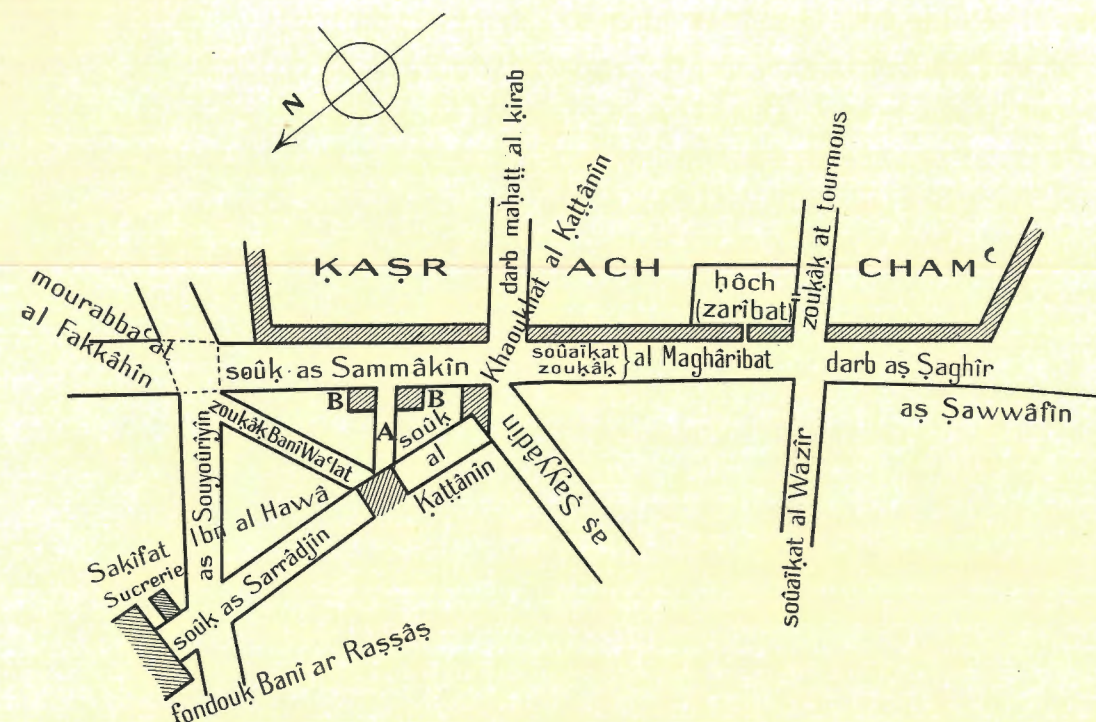
<sup>(3)</sup> قرعة est évidemment même chose que : قرعة Kira'at.

<sup>(4)</sup> Au lieu de : ابن « fils », il y a aussi : بني Banî « fils », au pluriel.

<sup>(5)</sup> Voir la note précédente.



apparaissent peu distinctes les unes des autres. Le *ṭarīk* ou *soûk* de ḥammâm [Ibn] Kīra'at où se trouve la *maslakhat* doit donner dans as Sammâkîn où se trouve al masâlikh (c'est-à-dire les *maslakhats*). Zoukâk Banî Ka'b contigu à la même



Croquis n° 35.

A route de ḥammâm Kīra'at (= zoukâk Banî Ka'b); B, B *maslakhats*.

*maslakhat* et allant de sakifat Ibn al Hawâ à al mourabba'at paraît être le prolongement de z. Banî Wa'lat qui de cette même *sakifat* va à khaoukhat al Kattânîn. Le z. en face de fondouk Banî ar Raṣṣâs<sup>(1)</sup> et le z. qui conduit à ce même *fondouk* aboutissent probablement l'un et l'autre à soûk as Sarrâdjîn, dont peut-être ils ne diffèrent pas.

#### § LXIV. — SOÛK AS SAMMÂKÎN.

(Plan I, n° 63.)

IBN DOUKMÂK : IV, 17, l. 16; 26, l. 19; 32, l. 24; 33, l. 2\*; 49, l. 22; 82, l. 2; V, 38, l. 10, 21.

Ce *soûk* (IV, 33, l. 2\*) est entre souaikat al Maghâribat et mourabba'at al Fakkâhîn; il a quatre aboutissants : 1° la *souaikat*; 2° darb kaşr ach cham'; 3° le *zoukâk* voisin d'al maslakhat; 4° la *mourabba'at*. Les trois premiers nous

<sup>(1)</sup> Sur ce *fondouk*, voir le paragraphe CXX qui lui est consacré. Il nous servira de point de rattachement entre le quatrième et le sixième parcours.

sont connus, le deuxième n'étant autre que darb maḥaṭṭ al kīrab qui s'ouvrait dans le *kaşr* au nord-ouest et le troisième pouvant être identifié avec zoukâk Banî Ka'b ou soûk ḥammâm Kīra'at. Le quatrième paraît être identique à mourabba'at ach Chammâ'în qui est indiquée comme voisine du *soûk* (IV, 82, l. 2), car, dans l'itinéraire qui part d'aṣ Ṣawwâfîn, le dernier *masdjid* est près d'al masâmiṭ<sup>(1)</sup> dans le *soûk*. D'autre part, khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'în (V, 38, l. 21) a pour aboutissant soûk as Sammâkîn et al masâmiṭ, ce qui identifie ce *khaṭṭ* avec mourabba'at al Fakkâhîn. Celle-ci est encore nommée ailleurs (IV, 44, l. 16) : une sucrerie est située à soûk as Sarrâdjîn, à droite de qui va de cette *mourabba'at* vers as Souyûrîyîn (voir croquis 35). Or nous savons que khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'în a pour aboutissant as Souyûrîyîn (V, 38, l. 20).

Par le bas de sakifat maḥaṭṭ al kīrab (IV, 49, l. 21\*) on va de kaşr ach cham' à soûk as Sammâkîn et à al masâmiṭ. Par darb maḥaṭṭ al kīrab (IV, 26, l. 19\*) on va à soûk as Sammâkîn, à aṣ Ṣayyâdîn et à al masâlikh. Nous avons déjà vu que par souaikat al Maghâribat on arrive à souaikat (*sic*) as Sammâkîn et à al masâmiṭ (IV, 32, l. 23). Enfin nous rappelons que khaṭṭ kaşr ach cham' mène par darb maḥaṭṭ al kīrab à soûk as Sammâkîn (V, 38, l. 9).

L'orientation de ce s. dans la ligne de souaikat al Maghâribat qui va d'une porte à l'autre du *kaşr*, le long de l'enceinte nord-ouest (voir le paragraphe précédent) résulte de l'itinéraire déjà mentionné à diverses reprises : aṣ Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'în. Donc le s. répond à la route toujours existante qui, longeant le *kaşr*, passe devant la mosquée 'Amrou pour arriver à l'emplacement de bâb aṣ ṣafâ. C'est cette route que nous suivrons dans ce quatrième parcours, en la rattachant au premier parcours le plus souvent possible.

#### § LXV. — MOURABBA'AT ACH CHAMMÂ'ÎN

(OU AL FAKKÂHÎN, OU AL 'AṬṬÂRÎN).

(Plan I, n° 64.)

IBN DOUKMÂK : IV, 32, l. 2; 33, l. 2, 4, 5; 44, l. 16; 81, l. 24; 85, l. 12; V, 38, l. 4, 19\*, 22.

A l'angle nord-ouest du *kaşr*, on remarque sur le plan de D. É., la croisée de deux grandes voies, l'une allant du sud-ouest au nord-est dont nous venons de parler, l'autre allant du Nil, au voisinage de djâmi' al Kharroûbî, jusque dans

<sup>(1)</sup> Lire : *المسلك* au lieu de : *المسلك*.



les *kôms*. Il n'est pas douteux qu'elle réponde au carrefour qu'I. D. décrit en ces termes : « *khatt* al mourabba'at et ach Chammâ'in a quatre aboutissants en forme de croix, se faisant face : le premier va vers ad Dadjdjâdjîn, le second à as Souyoûriyîn, le troisième à soûk as Sammâkîn et à al masâmit, le quatrième à soûk as şarf et al 'Attârîn » (V, 38, l. 19\*). Nous venons de décrire le troisième; le deuxième est déterminé par l'itinéraire du *chârî* qui va de madrasat manâzil al 'izz à as Souyoûriyîn (IV, 82, l. 14) et, par conséquent du Nil (où est manâzil al 'izz) à *khatt* al mourabba'at. Quant à ad Dadjdjâdjîn, nous l'avons vu, dans le premier parcours, relié à dâr al wilâyat (§ XVI) entre djâmi' 'Amrou et kaşr ach cham' : il est donc dans le prolongement d'as Souyoûriyîn. Par suite, le quatrième aboutissant est le prolongement de s. as Sammâkîn.

Al mourabba'at et ach Chammâ'in forment avec [soûk] as şarf un des aboutissants de *khatt* al 'Attârîn et an Nakliyîn (V, 38, l. 22). Le *khatt* est également appelé soûaikat al mourabba'at (V, 38, l. 4) à l'extrémité d'as Souyoûriyîn.

Al masâmit que nous avons vu souvent mentionné avec as Sammâkîn dans le paragraphe précédent, était du côté de la *mour.*, car le dernier *masdjid* de l'itinéraire vers la *mour.* en était proche (IV, 82, l. 2).

Nous avons déjà vu que le nom d'al Fakkâhîn est également donné à la m. On lui donnait encore celui d'al 'Attârîn. En effet (IV, 85, l. 12) il est parlé des *masdjids* entre mourabba'at al 'Attârîn et al Haddâdîn. Le premier est à soûk as şarf qui est avec al 'Attârîn le quatrième aboutissant de la m. comme nous l'avons vu au début de ce paragraphe. C'est ce que confirmera un examen plus approfondi du quartier appelé al 'Attârîn. Avant d'y procéder, nous étudierons les rapports de la m. avec dâr al wilâyat (du premier parcours) par ad Dadjdjâdjîn.

#### § LXVI. — AD DADJDJÂDJÎN.

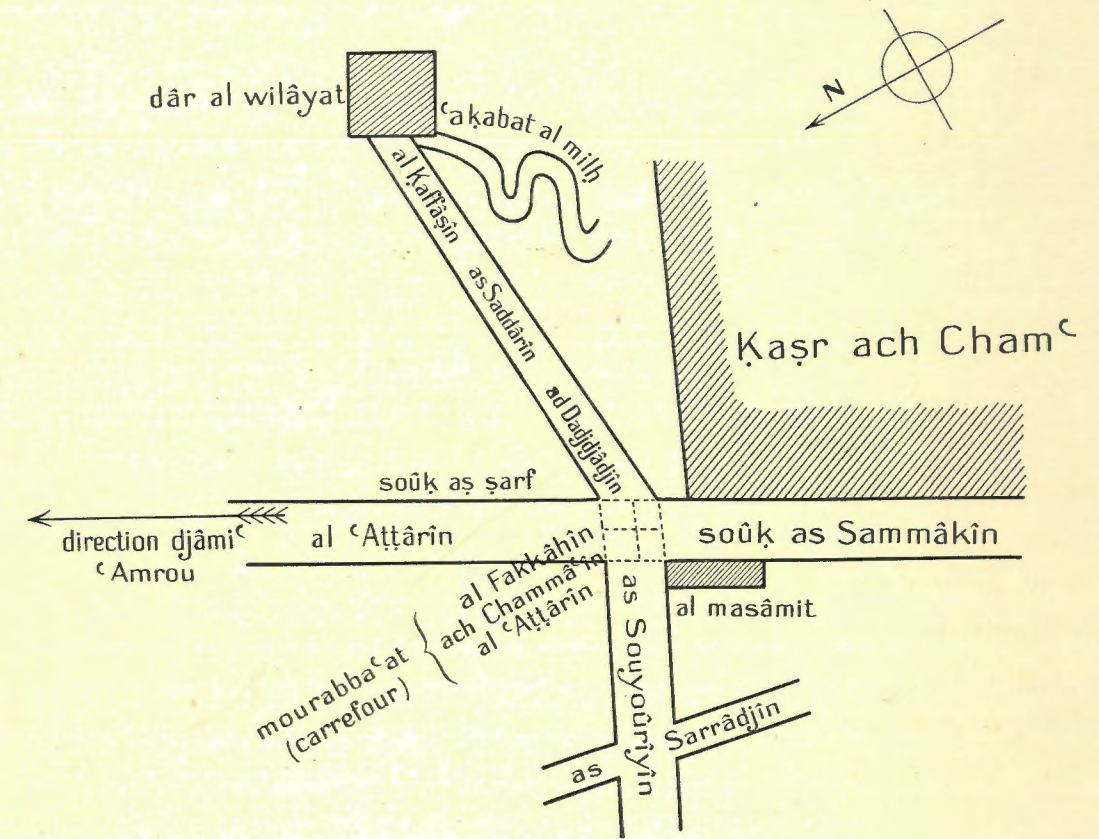
(Plan I, n° 65.)

IBN DOUKMÂK : IV, 52, l. 10; V, 38, l. 19, 20.

Comme on le voit, I. D. ne mentionne pas souvent cette voie qui cependant devait avoir une grande importance. Nous avons vu, dans le premier parcours (croquis n° 11)<sup>(1)</sup>, que *khatt* dâr al wilâyat (V, 38, l. 18\*) est entre mahras Banânat (au coin sud-est de kaşr ach cham'), as Saddârîn et ad Dadjdjâdjîn. D'autre part, en allant de dâr al wilâyat à al Kaffâşîn et ad Dadjdjâdjîn (IV, 52, l. 10) on trouve à gauche (donc du côté du *kaşr*) l'entrée de 'akabat al milh.

<sup>(1)</sup> Dans ce croquis, l'orientation n'a pas été marquée. Le rectangle formé par dâr al wilâyat y a son plus petit côté dirigé suivant un méridien (le nord étant à gauche du croquis).

Matbakh 'akabat al milh (IV, 44, l. 12\*) est à gauche de qui va de raḥabat dâr al wilâyat à al Kaffâşîn et as Saddârîn. Le rapprochement de ces trois passages montre que al Kaffâşîn, as Saddârîn, et ad Dadjdjâdjîn ne forment qu'une seule et même voie. Cette voie conduit de dâr al wilâyat à la *mourabba'at* et,



Croquis n° 36.

par conséquent, à as Souyoûriyîn; elle est donc, pour une part, identique avec l'itinéraire : Mahrat et soûaikat al 'Irâkîyîn—as Souyoûriyîn. Le neuvième *masdjid* de cet itinéraire est à dâr al wilâyat; le dixième en face de ḥadarat al milh; le onzième dans al madâris (*sic*). Cette dernière expression est inattendue; c'est le pluriel de *madrasat*. Or rien n'indique que, du côté d'as Souyoûriyîn, il y ait jamais eu un assez grand nombre de *madrasats* pour former une région qui en prît le nom. C'est pourquoi je propose de lire : as Saddârîn au lieu d'al madâris<sup>(1)</sup>. Pour plus amples détails, je renvoie à la section des *masdjids*.

<sup>(1)</sup> السدارين au lieu de : المدارس. Cette correction est d'autant plus importante qu'elle me permet de rectifier le croquis 11 où, pour ne pas anticiper, j'avais placé al K., as S. et ad D. un peu au hasard.



## § LXVII. — KHATT AL 'ATTÂRÎN ET AN NAḲLÎYÎN.

(Plan I, n° 66.)

IBN DOUKMÂK : IV, 17, l. 5; 26, l. 22, 24, 26; 37, l. 23; 50, l. 6, 7; 85, l. 13; 96, l. 13; 98, l. 1; V, 38, l. 21 et 21\*.

Le raccordement de la *mourabba'at* avec djâmi' 'Amrou se fait par ce *khatt*. En effet, ses cinq aboutissants (V, 38, l. 22) sont : 1° al mourabba'at, ach Chammâ'in et aṣ ṣarf; 2° darb al Lawwâzîn et kaïsâriyat aṣ ṣouf; 3° souḵ al Warrâkîn, az Zayyâtîn, aṭ Ṭarâifîn, al djâmi' et souḵ ach Chammâ'in. On remarquera que le quatrième et le cinquième aboutissants ne sont pas indiqués, soit qu'ils aient été oubliés (comme, par exemple, zouḵâḵ al Ḳaffâṣîn et darb al Wahl qui, nous le verrons, sont des aboutissants d'an Naḵliyîn) soit qu'ils soient compris dans l'énumération un peu longue du troisième. Le premier nous est connu (§ LXV); le second, vu son importance, sera étudié à part (§ LXVIII). Le troisième présente certaines difficultés que nous allons étudier.

Souḵ al Warrâkîn était sans nul doute au nord(-ouest) de djâmi' 'Amrou car des deux portes de la *ziâdat* du nord du *djâmi'* qui donnaient dans le *tarîk* (longeant la z.), l'une était dans ledit *souḵ* (IV, 61, l. 22), l'autre était dans souḵ al Abbârîn et aṭ Ṭarâifîn. Ces deux s. devaient donc être à l'extrémité du *khatt* qui serait, sur ce point, identique au *tarîk*. Cela, il est vrai, donne au *kh.* un développement inusité (environ 400 mètres). Mais az Zayyâtîn qui, d'après l'énumération du troisième aboutissant, se trouve entre les deux s., en est, en réalité, fort éloigné, puisqu'il se trouve à l'extrémité opposée. En effet, souḵ az Zayyâtîn (IV, 33, l. 4\*) est entre mourabba'at al 'Attârîn et djamloûn al Bazzâzîn (voir § LXVIII). Il a de nombreux aboutissants, ajoute I. D.; malheureusement, il ne juge pas à propos de les nommer. Enfin souḵ ach Chammâ'in ne peut guère être distinct de *khatt* al mourabba'at et ach Chammâ'in (§ LXV), — ce qui contribue à obscurcir la question.

Zouḵâḵ ad Dahhânîn (IV, 17, l. 4\*) a porté des noms divers : celui d'al Moutallib ibn 'Abd Manâf, puis de : Ibn Râhaweih, puis de : al Lawwâzîn<sup>(1)</sup>. Il conduit d'al 'Attârîn à al ma'ârîdj et fondouḵ aṣ ṣabagh al azrak; il est entre fondouḵ al 'aṭar et kaïsâriyat aṣ Ṣawwâfin appelée aussi : al Maḥallî; c'est, au temps

<sup>(1)</sup> Lire évidemment : اللوازين au lieu de : الوارين.

d'I. D., sakan al Lawwâzîn<sup>(1)</sup>. Il s'y trouve une des portes de la *kaïsâriyat*. Il y a aussi une *kaïsâriyat* neuve.

Darb al Lawwâzîn (IV, 26, l. 22\*) est à al 'Attârîn entre ḵ. al Maḥallî et fondouḵ al ḵoutn<sup>(2)</sup> par lequel on entre à souḵ al Bazzâzîn et à souḵ al Lawwâzîn qui mène à fondouḵ aṣ ṣabagh.

Darb an Naḵliyîn (*ibid.*, l. 24\*) sépare an Naḵliyîn de fondouḵ al Ḳoudâ'i voisin de zouḵâḵ al Ḳaffâṣîn au sud; du côté nord, il est voisin de la porte du premier étage, مطع, de ce *fondouḵ*. Darb al Wahl (*ibid.*, l. 26\*) mène d'an N. à al maṭâbikh, à as Soukkariyîn, etc.

Saḵîfat zouḵâḵ al Ḳaffâṣîn (IV, 50, l. 6) est au milieu de souḵ an N.; d'en bas on va, par an N., à al Ḳaffâṣîn et au *djâmi'*.

De mourabba'at al 'Attârîn à al Haddâdîn (IV, 85, l. 13) il y a neuf *masjdîds* dont le deuxième est à an N.; il en est de même du troisième, dans zouḵâḵ maṭhan az za'farân.

Il y avait un *fondouḵ* à al 'Attârîn en face de rab' al Maḥallî.

On voit que la partie du *khatt* voisine du *djâmi'* était à an N.; ce dernier communiquait avec le dj. par al Ḳaffâṣîn. Communiquait-il directement avec souḵ al Warrâkîn et souḵ aṭ Ṭarâifîn? C'est ce que nous pouvons dire.

Il est surprenant que le *khatt* ne soit pas en relation avec zouḵâḵ al Bawâḳîl ou an Naddâfîn (§ XXI, croquis 12 et 14) qui, pour se diriger sur ḥammâm Ṭhann que nous retrouverons dans le sixième parcours (§ CXI), devrait couper la ligne du *khatt*. Nous avons identifié ce z. avec une des routes marquées sur le plan de D. É. (voir croquis 13). De toute manière, cette route devrait être liée au *khatt*; elle doit être représentée par un des aboutissants qu'I. D. paraît avoir oublié de désigner explicitement. Le même z. ou la route à laquelle nous l'identifions est entre al Ḳaffâṣîn et le *djâmi'* (croquis 12 et 14) et l'on ne comprend donc pas le passage cité plus haut sur saḵîfat zouḵâḵ an N. qui relie le dj. au *khatt* par al Ḳ., à moins qu'al Ḳ. ne soit un autre nom d'al Bawâḳîl. Mais nous avons déjà vu (§ LXVI) qu'al Ḳaffâṣîn appartient à la route qui de la *mourabba'at* va vers l'est. Les deux voies paraissent avoir été confondues par l'auteur.

De tout ce que j'ai dit, il faut conclure que dans le texte où est décrit le *khatt* (V, l. 38, l. 21\*) il y a une lacune entre le deuxième et le troisième aboutissant, qui doit être ainsi restituée : « troisième aboutissant [de *khatt* al 'A. et an N.]

<sup>(1)</sup> Lire : اللوازين et non : البرازين. Ce dernier mot a été souvent employé fautivement : voir §§ LXVIII, LXXII et LXXIII.

<sup>(2)</sup> Je pense qu'il faut lire : al 'aṭar (comme plus haut) au lieu de : al ḵoutn (الطر et non التطن). F. al ḵoutn est indiqué ailleurs dans une toute autre région (IV, 87, l. 27).



... Khatt[?]; trois aboutissants : premier... deuxième... ». C'est dans le premier ou le deuxième des aboutissants du *khatt* oublié qu'il faut placer zoukâk al Bawâkîl. Le *khatt* oublié est sur la même ligne; sa restitution éclaircit les obscurités et fait tomber les impossibilités relevées plus haut<sup>(1)</sup>.

§ LXVIII. — KAÏSÂRIYAT AL MAĤALLÎ OU AŞ ŞAWWÂFÎN OU AŞ ŞOÛF.

(Plan I, n° 67.)

IBN DOUKMÂK : IV, 17, l. 6; 26, l. 22; 37, l. 23\*; 41, l. 19; 42, l. 5; 44, l. 21; 85, l. 13; V, 38, l. 23.

MAKRÎZÎ : II, 86, l. 21.

Cette *ķ*. forme, avec souk aş şarf<sup>(2)</sup> et darb al Lawwâzîn, une des parties les plus intéressantes d'al 'Attârîn. En voici la description détaillée d'après I. D.

C'est la résidence des lainiers (aş Şawwâfîn, marchands de laine, *şouf*). Elle est à souk al Gharâbiliyîn et al 'Attârîn; elle comprend six portes, dont trois au sud, une à l'est, à zoukâk darb al Lawwâzîn, une à l'ouest, dans le *zoukâk chârî* qui, à son commencement, est à souk aş şarf<sup>(3)</sup>; la sixième est au nord, conduisant à al maţâbikh. Elle était, ajoute I. D., très peuplée; aucune de ses boutiques n'était vide; on y vendait toutes sortes de laines. On voit pourquoi cette *ķ*. porte aussi le nom de *ķ*. aş şoûf ou de la laine (V, 38, l. 23).

Souk al Gharâbiliyîn nous est inconnu, le nom ne s'en retrouvant pas ailleurs. Zoukâk darb al Lawwâzîn nous est déjà connu par le paragraphe précédent. Quant au *zoukâk chârî* qui commence à souk aş şarf, il semble devoir être peu distinct de souk az Zayyâtîn. En effet, au sud-ouest d'al 'Attârîn et, par conséquent, de la *ķ*., était mourabba'at al 'Attârîn; le s. en question, aboutissant à la *mourabba'at*, se trouvait à l'ouest de la *ķ*. et au commencement de souk aş şarf. De plus, il aboutissait à djamloûn al Bazzâzîn et nous avons vu que darb al Lawwâzîn était sakan al Bazzâzîn (*sic*). Ce nom d'al Bazzâzîn se retrouve en plus d'une région et il en résulte une des grosses difficultés de la présente reconstitution topographique de la ville proprement dite : cependant, au moins provisoirement, je crois que ce *djamloûn* ne devait pas différer de darb al Lawwâzîn<sup>(4)</sup>.

(1) Je suis porté à croire que le *khatt* oublié est celui d'al Ghađđârîn; voir § LXX.

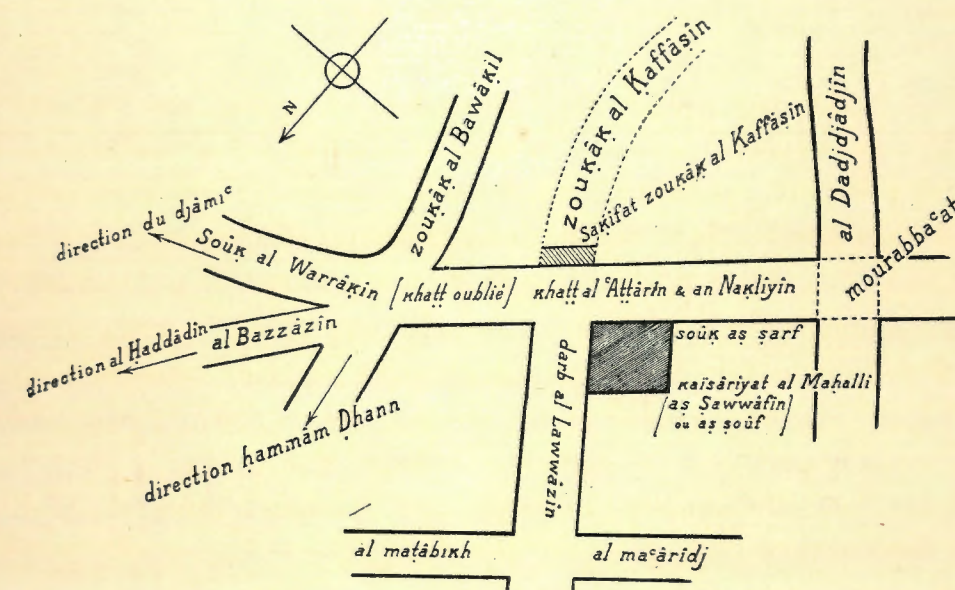
(2) Peut-être, au lieu de şarf, صرف, faut-il lire : şoûf, صوف.

(3) Même observation.

(4) Pour plus de détails, voir, dans le septième et dernier parcours, le paragraphe CXXIV consacré à ce *darb*.

Dès lors, on voit fort bien le tracé des voies à l'ouest et à l'est. Toutes deux se dirigent du sud au nord; la seconde vient s'arrêter au voisinage de la première qui se prolonge jusqu'à al ma'ârîdj. Ce dernier quartier est, en effet, comme nous le verrons (§ CXXII), au nord de la *ķ*. ainsi qu'al maţâbikh (§ CXXI) dont il est immédiatement voisin, au nord. Quant à la région du sud de la *ķ*., elle devait être dans al 'Attârîn, ou plutôt dans al Gharâbiliyîn.

Dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Attârîn—al Haddâdîn, le premier *masdjîd* est à souk aş şarf près de la *ķ*.



Croquis n° 37<sup>(1)</sup>.

Nous avons déjà vu, en deux passages (IV, 17, l. 6; 26, l. 22), que darb al Lawwâzîn est entre la *ķ*. (à l'ouest) et fondouk al 'atar (ou al koutn). Ce dernier était donc à l'est du *darb*. Comme un fondouk al koutn existe ailleurs, j'ai jugé plus vraisemblable que celui-ci, probablement voisin d'al 'Attârîn, portait le nom d'al 'atar. Dans ce cas, il serait en face de la *ķ*. et adossé, comme elle, par le sud, à al 'Attârîn.

Maţbakh al amîr Saïf ad dîn al Karîmî est à droite de qui veut entrer à *ķ*. al Maĥallî par sa porte nord (IV, 41, l. 19). En face est le *maţbakh* constitué en

(1) On remarquera, dans ce croquis, l'indécision de la position de zoukâk al Kaĥfâşîn qui, au dire d'I. D. (IV, 50, l. 6), joindrait an Nakliyîn au *djâmîc*, alors que nous savons (page 127) qu'al Kaĥfâşîn est relié à la *mourabba'at* par ad Dadjdâdjîn; cf. croquis 36.



*wakf* de madrasat Ibn as Soukkarî. La m. nous est inconnue; le *maṭbakh* était voisin du petit *maṭbakh* de l'émir Noûr ad dîn ibn Fakhr ad dîn 'Outhmân, lequel était à droite de qui va d'al maṭâbikh à al ma'âridj (c'est-à-dire du sud au nord). Il était donc compris entre la porte nord de la k. et la ligne : al maṭâbikh — al ma'âridj.

M., bien que parlant de la k., ne nous donne aucun renseignement topographique.

# § LXIX. — AN NAḤḤÂSÎN.

(Plan I, n° 68.)

IBN DOUKMÂK : I, 16, l. 9, 10; 48, l. 13; 54, l. 22; 61, l. 16; 64, l. 15, 24; 65, l. 18; 66, l. 11; 71, l. 17.

MAKRÎZÎ : I, 297, l. 11; II, 249, l. 12; 253, l. 2.

IBN ABOÛ OUSEÏBÎ'AT (éd. du Caire), II, 89, l. 11.

Le passage d'Ibn Aboû Ouseïbî'at que je signale prouve qu'an Naḥḥâsîn formait une voie jusqu'à kaṣr ach cham'. En effet, il s'agit des funérailles d'un médecin chrétien qui sont faites depuis sa maison, par an Naḥḥâsîn, par al djâmi' al 'atîk, par al mourabba'at, jusqu'à ḥammâm al fâr<sup>(1)</sup>. C'est, comme nous l'avons vu, la route, marquée sur le plan de D. É., qui répond au commencement de notre quatrième parcours. Nous allons constater que le raccord de la *mourabba'at* avec an Naḥḥâsîn se fait par al Abbârîn qui, nous le savons, est lié à aṭ Ṭarâifîn aboutissant de khaṭṭ al 'Attârîn<sup>(2)</sup>.

A mourabba'at al Bazzâzîn (IV, 38, l. 9) était kaïsâriyat Chibl ad daulat et, dans le même *khaṭṭ*, la grande kaïsâriyat Ibn al Arsoûfî (*ibid.*, l. 11) qui est séparée de la première par le « *khaṭṭ* faisant voie<sup>(3)</sup> ». La petite k. Ibn al Arsoûfî était à zoukâk al 'Âkid; là on frappait le cuivre. Toutes deux étaient *wakfs* de madrasat Ibn al Arsoûfî. Ces détails sont confirmés à l'article spécial de la madr. (IV, 98, l. 19\*) où, parmi les *wakfs*, se trouvent la grande k., à deux portes, dont les boutiques font face à k. Chibl ad daulat, et la petite k., contiguë au mur de la grande avec laquelle elle communique par zoukâk al 'Âkid. Du temps d'I. D., la petite k. était appelée : demeure des frappeurs et fondeurs de cuivre. Elle devait donc être en relation avec an Naḥḥâsîn « les marchands ou

<sup>(1)</sup> Lire : الغار au lieu de : العار; cf. plus haut, p. 122.

<sup>(2)</sup> Par l'intermédiaire d'un *khaṭṭ* oublié; voir plus haut, p. 130.

<sup>(3)</sup> لخط المسلك. Il y a peut-être une lacune [.... إلى .... من ....]. « le *khaṭṭ* qui mène [de .... à ....] ». Peut-être faut-il lire : المذكور? C'est peu probable.

travailleurs de cuivre ». Zoukâk al 'Âkid, appelé aussi z. Malîḥ et z. Ṣadaḳat, était une impasse derrière dâr Khalaf al Kindî, où se frappe aujourd'hui, dit I. D., le cuivre, et qui est en face de la porte du *djâmi'* (IV, 17, l. 2; cf. *ibid.*, 65, l. 21). Cette *dâr* paraît donc se confondre avec la petite k. Ibn al Arsoûfî. Il y avait encore une autre *dâr* affectée à la frappe du cuivre : dâr al birkat (IV, 48, l. 13). La *sakîfat* de cette *dâr* était à an Naḥḥâsîn au commencement de darb dâr al birkat dont il n'est pas fait mention ailleurs, mais qui devait se confondre avec dâr al birkat car, à l'article de cette *dâr* (IV, 54, l. 22\*) il est dit que c'est une impasse à an Naḥḥâsîn. Dâr al kând était à l'ouest de dâr al birkat avec (*sic*) zoukâk al akfâl (IV, 6, l. 13), lequel (IV, 16, l. 9\*) était une impasse où l'on arrivait par an Naḥḥâsîn; au commencement, à droite de qui entre, se trouvent un puits et une *sakîfat*, *wakfs* de maïdâat<sup>(1)</sup> al Abbârîn. De là, par les soins d'al Afram, l'eau coulait à la *fiskîat* (jet d'eau) du *djâmi'*. Ce dernier détail est confirmé ailleurs (IV, 70, l. 22) : l'eau venant du puits qui est à zoukâk al akfâl passait par maïdâat al Abbârîn jusqu'à la *fiskîat* du *djâmi'*. De tout cela il semble résulter que dâr al birkat devait, ainsi que dâr Khalaf al Kindî, se confondre avec la petite k. Ibn al Arsoûfî, et que zoukâk al akfâl devait donner dans an Naḥḥâsîn, en longeant la petite k. d'un côté, tandis que zoukâk al 'Âkid devait donner dans al Abbârîn en longeant la petite k. d'un autre côté. Entre les deux était la porte du *djâmi'*.

Quelle était cette porte? I. D., au chapitre du dj., parle de deux *zîdats* (annexes), l'une au nord-est, l'autre au nord. La première avait une porte [intérieure] vers le *djâmi'* et une [extérieure] vers an Naḥḥâsîn (IV, 61, l. 16), ce qui place ce quartier au nord-est du *djâmi'*. Ce détail est confirmé ailleurs (IV, 71, l. 17). Quant à la seconde annexe, elle a deux portes sur le *ṭarîk* à souk al Warrâkîn, à souk al Abbârîn et à aṭ Ṭarâifîn. Cette dernière porte était donc, suivant toute probabilité, auprès de maïdâat al Abbârîn et répondait, par conséquent, à la porte en question. Le *ṭarîk* dont il est question répond à ce qu'Ibn Aboû Ouseïbî'at appelle : al *djâmi'* al 'atîk et représente le raccord dont nous avons parlé entre an Naḥḥâsîn et khaṭṭ al 'Attârîn.

I. D. (IV, 64, l. 24) dit qu'après la reconstruction du dj. par Kourrat ibn Charîk, il y eut, à l'est (nord-est vrai), quatre portes dont la dernière était bâb Isrâîl et c'est, وهو, bâb an Naḥḥâsîn. Il faudrait donc admettre qu'an N. était également situé à l'est du dj. et le contournait. C'est une question que nous réserverons pour l'étude spéciale consacrée au *djâmi'*.

<sup>(1)</sup> Bassin d'ablutions.







se trouve le cinquième m. près de fondouk maouda' al houkm (IV, 85, l. 14) est dans al Marâwihiyîn (IV, 21, l. 4\*). On y va de fondouk al 'asal et, de là, on va à al Ghaḍḍârîn et à ar Razzâzîn; là est fondouk maouda' al houkm. Nous allons étudier z. al 'asal avec quelques détails.

Le présent article, comme on voit, est peu important; mais je crois qu'il eût été plus développé sans la lacune signalée plus haut entre le quartier d'al 'Attârîn et le *djâmi'*. J'ai déjà dit (page 130, note 1) que le *khaṭṭ*, oublié dans le manuscrit d'I. D., devait répondre à la région d'al Ghaḍḍârîn qui est en connexion immédiate avec an Nakliyîn, entre ce quartier et le *djâmi'*. Le silence du manuscrit nous réduit aux conjectures<sup>(1)</sup>.

### § LXXI. — ZOUKÂK AL 'ASAL.

(Plan I, n° 70.)

IBN DOUKMÂK : IV, 21, l. 4\*, 10; 50, l. 7; 85, l. 14.

Nous venons de voir les principales caractéristiques de ce z. Situé dans al Marâwihiyîn, relié à al Ghaḍḍârîn et à al Bazzâzîn, il commence à fondouk al 'asal et il comprend fondouk maouda' al houkm. Al Marâwihiyîn est en relation, comme nous le verrons, avec les églises qu'I. D. appelle Aboû Chanoûdat et qui portent aujourd'hui le nom d'Aboû Seifeîn<sup>(2)</sup>. On peut donc placer approximativement le z. entre le *kaṣr* et les églises, plus près de ces dernières et, par conséquent, de *djâmi'* Amrou qui n'en est pas très éloigné. Ce triple point de repère nous sera très utile pour l'examen des voies qui s'enchevêtrent dans cette région.

Sakîfat zoukâk al 'asal (IV, 50, l. 7\*) est devant fondouk al 'asal; I. D. spécifie : « celui qui est au sud », mais ne nous dit pas qu'il y en ait un autre. Du bas de la s. on va à ce f. jusqu'à darb al Ghaḍḍârîn<sup>(3)</sup> et khaoukhat ar Razzâzîn. Rapproché du passage cité plus haut sur z. al Ghaḍḍârîn, ce détail nous prouve que le quartier al Gh. était entre khaoukhat ar R. au sud et z. al 'asal au nord; f. al 'asal était donc au sud de ce dernier z., et la saḳ. au sud du f. Celui-ci est mentionné par I. D. au chapitre spécial; mais, dans le ms., l'article qui devait

<sup>(1)</sup> Dans le croquis 39, le n° 3 représente un *masdjid* à an Nakliyîn, et le n° 4 un m. dans al Ghaḍḍârîn. Je ne puis certifier si ce dernier appartient à la voie principale allant du *kaṣr* au *djâmi'*, ou s'il s'en détache.

<sup>(2)</sup> D. É., XVIII, 2° partie, p. 504, n° 12; cf. pl. 16. Sur cette identification, cf. ce que j'en dis dans notre *Bulletin*, t. I, p. 168.

<sup>(3)</sup> Écrit : *التصاريبي*.

lui être consacré est resté en blanc (IV, 41, l. 4)<sup>(1)</sup>. Entre le *kaboû* de ce *fondouk* et maṭbakh al Manâwî se trouvait maṭbakh Ibn as Sinnî Maḥâsin (IV, 43, l. 18\*). Zoukâk fondouk al 'asal (V, 39, l. 1), qui est un des aboutissants de *khaṭṭ* ar Razzâzîn et al Marâwihiyîn, me paraît être identique à z. al 'asal.

Fondouk maouda' al houkm ne doit pas être confondu avec *kâ'at* Banî Mar-zouk qui était à zoukâk Banî Ḥasanat et où se trouvait maouda' al houkm (voir plus haut, page 37).

### § LXXII. — KHAṬṬ AR RAZZÂZÎN ET AL MARÂWIHIYÎN.

IBN DOUKMÂK (Ar Razzâzîn) : IV, 21, l. 5, 7, 11; 31, l. 26, 27; 32, l. 1; 48, l. 11, 12; 50, l. 9; V, 38, l. 26\*, 27; 39, l. 9.

(Al Marâwihiyîn) : IV, 21, l. 4, 7; 43, l. 13, 24; 45, l. 14; 85, l. 23; 107, l. 12; V, 38, l. 26\*; 39, l. 12, 13.

Comme on le voit, les deux quartiers sont distincts; mais I. D. les réunit en un seul dans la liste des *khaṭṭs* (V, 38, l. 26\*). L'ensemble devait couvrir une assez grande étendue dans la région comprise entre les églises Aboû Seifeîn et *kaṣr* ach cham'. Le point central de cette région était zoukâk ar richâḥat d'où rayonnaient huit voies et qui fera le sujet d'un paragraphe important dans notre septième parcours (§ CXXVI). Le double *khaṭṭ* était un des aboutissants de ce z. (IV, 21, l. 7).

Dans l'itinéraire : *chârî* al maṭâbikh—al 'Addâsîn qui se dirige du sud-ouest au nord-est (croquis 39), le dixième *masdjid* est à al Marâwihiyîn près de darb al Anṭakî; le cinquième et le sixième sont dans zoukâk ar richâḥat. Darb al Anṭakî, dont il n'est pas fait mention ailleurs, doit être en connexion avec dâr Ibn al Anṭakî qui était dans al Marâwihiyîn (IV, 107, l. 12)<sup>(2)</sup>.

Maṭbakh Ibn Baḳḳâ était dans ce même quartier (IV, 43, l. 13); au sud-est était maṭbakh Ibn al Manâwî qui est, suivant toute apparence, le même que m. al Manâwî<sup>(3)</sup> que nous avons vu, un peu plus haut, au voisinage du *kaboû* de fondouk al 'asal, par conséquent d'al Marâwihiyîn. En allant de ce quartier (*ibid.*, l. 24) à *khaṭṭ* kanâis Abî Chanoûdat, on trouvait, à gauche, maṭbakh Noûr ad dîn ibn al Khallâtî. Entre kanâis Abî Chanoûdat et al Marâwihiyîn (IV, 45, l. 14)

<sup>(1)</sup> C'est ce qui explique probablement le silence d'I. D. sur l'existence de deux f. de ce nom.

<sup>(2)</sup> Il me paraît probable qu'il faut lire dans ce passage, non pas : *dâr*, دار, mais *darb*, درب, car il est parlé d'une *dâr* qui est à dâr Ibn al Anṭakî, ce qui est peu rationnel. Les deux mots دار et درب peuvent à la rigueur se confondre.

<sup>(3)</sup> Cf. les variantes de ce nom : al Bahâwî, al Hâwî, al Manâwî, p. 23.







Si al Bazzâzîn peut être remplacé par ar Razzâzîn, l'inverse me paraît nécessaire en deux passages (V, 39, l. 9 et 11). C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

### § LXXIII. — AL BAZZÂZÎN.

(Plan I, n° 71.)

IBN DOUKMÂK : IV, 38, l. 9; 47, l. 7; 85, l. 15, 18; 98, l. 20, 24; V, 39, l. 9, 11.

MAKRIZI : II, 364, l. 18.

Ce mot est écrit : al Bazzâzîn dans l'itinéraire : chârî al maṭâbikh—al 'Ad-dâsîn, et al Bazzârîn dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Attârîn—al Ḥaddâdîn. Je viens de dire (page 139, note 1) que le second nom appartenait nécessairement à une autre région. Dans le deuxième itinéraire, le sixième *masdjid* est celui d'Ibn al Arsoûfi dans al Bazzâzîn (IV, 85, l. 15), reliant ainsi al Marâwihîyîn (dixième m. du deuxième itinéraire) à al Ḥaddâdîn (huitième et neuvième m. du premier itinéraire).

Ce même quartier nous ramène au *djâmi'* par les deux *kaïsârîyats* du nom d'Ibn al Arsoûfi, comme nous l'avons vu à an Nahhâsîn (§ LXIX), et aussi, par la voie importante d'an Nakhkhâlîn (§ LXXIV). En effet, au chapitre spécial des *madrasats*, voici ce qu'I. D. dit de madr. Ibn al Arsoûfi (IV, 98, l. 19\*). Elle est installée dans le *masdjid* suspendu qui a deux portes, dans al Bazzâzîn. Par le bas de son *sabât* (passage couvert), on entre à an Nakhkhâlîn. On l'appelle (aussi) inchâ Ibn al Arsoûfi. Parmi les *wakfs* sont les boutiques qui sont en bas, à l'entrée d'al Bazzâzîn et à l'entrée du *zoukâk* qui mène à an Nakhkhâlîn. M. nous dit également que la madr. est dans al Bazzâzîn qui avoisine khatt an Nakhkhâlîn. Il s'ensuit qu'à l'article khatt an Nakhkhâlîn qui, d'après I. D. (V, 39, l. 8\*), a pour aboutissants ar Razzâzîn (*sic*), par le bas de saḳîfat Ibn al Arsoûfi, il faut lire, non pas : ar Razzâzîn, mais al Bazzâzîn. Le même I. D. à l'article de saḳîfat masdjid Ibn al Arsoûfi (IV, 47, l. 6\*) écrit correctement, cette fois, que cette *saḳîfat* est le bas de masdjid Ibn al Arsoûfi à al Bazzâzîn et que, par le bas, on va d'al Bazzâzîn à an Nakhkhâlîn.

La lecture : al Bazzâzîn pour la région où se trouve madrasat Ibn al Arsoûfi étant confirmée par M., c'est donc celle que j'admets pour la région côté *djâmi'* 'Amrou et kanâis Abî Chanoûdat, réservant le mot ar Razzâzîn ou, suivant le cas, al Lawwâzîn pour la région côté *ḳaṣr* ach cham'. Ainsi sera, je crois, débrouillée la confusion de ces divers noms, confusion qui m'a rendue longue et

pénible la reconstitution de cette région. La multiplicité des détails et les répétitions nombreuses que j'ai dû infliger au lecteur ne sont qu'un pâle reflet des peines que j'ai éprouvées à concilier tant d'apparences contradictoires aggravées par des lacunes. Au commencement du septième parcours, nous longerons cette même région du côté ouest et nord, et nous pourrons compléter et confirmer nos vues.

### § LXXIV. — AN NAKHKHÂLÎN OU AL IṢṬABL.

(Plan, I, n° 73.)

IBN DOUKMÂK : IV, 7, l. 1; 17, l. 11; 28, l. 7; 30, l. 5; 31, l. 14, 21; 38, l. 18; 45, l. 17; 47, l. 3, 5, 7, 9, 17; 85, l. 7; 98, l. 20; 101, l. 3; V, 39, l. 7, 8\*(1), 21.

MAKRIZI : II, 364, l. 18.

ABOÛ ṢÂLIḤ (éd. Evetts) : f° 32a et 33a.

Khatt an Nakhkhâlîn, connu aussi sous le nom d'al iṣṭabl (V, 39, l. 8\*), a quatre aboutissants : 1° as Safâfirîyîn; 2° al Bazzâzîn(2) par saḳîfat Ibn al Arsoûfi; 3° et 4° par beîn al ḳaṣreîn. Il comporte des *zoukâks* et des *khaoukhats*.

Les troisième et quatrième aboutissants nous ramènent vers le premier parcours, comme nous le verrons au paragraphe suivant. Quant au premier, nous le trouverons vers la fin du présent parcours (§ LXXIX).

Khaoukhat Fouḷâdat (IV, 31, l. 12\*) est voisine, par son commencement, à darb as Safâfirîyîn; on y arrive par khatt as Safâfirîyîn, et, par elle, on arrive à khatt an Nakhkhâlîn autrefois appelé al iṣṭabl.

Khaoukhat ach Châmî (*ibid.*, l. 19\*) est à beîn al ḳaṣreîn entre ḥammâm Chamoûl et khaoukhat zoukâk al Kaṣṭallânî; elle est en face de dâr Chihâb ad dîn al Fâwî; elle conduit à [khatt] an Nakhkhâlîn appelé al iṣṭabl. On peut se demander s'il n'y a pas une méprise d'I. D., et si au lieu de : الشامي, ach Châmî, il n'aurait pas dû écrire : السلي(3), as Salamî; car, plus haut (IV, 30, l. 5) il parle de khaoukhat as Salamî qui est khaoukhat al iṣṭabl(4) par laquelle on entre de l'endroit appelé beîn al ḳaṣreîn. D'ailleurs, à l'article de beîn al ḳaṣreîn (IV, 7, l. 1), il dit qu'il est situé entre la petite dâr de 'Amrou et l'endroit qui est en face de khaoukhat al iṣṭabl. Saḳîfat khaoukhat ach Châmî (IV, 47, l. 10\*) mène à beîn al ḳaṣreîn et ḥammâm Chamoûl; elle est en face de saḳîfat [zoukâk]

(1) Écrit : النخاليين, qu'il faudrait lire, s'il n'y a pas faute : an Nouxhâliyîn.

(2) Lire : البرازين et non : الرزازين : voir plus haut, fin du paragraphe précédent.

(3) الشامي sans points et avec ligature du l a pu très bien se confondre avec السلي.

(4) الاصطبل, autre orthographe de : السطبل.



Chihâb ad dîn al Fâwî. En haut de saḳîfat zouḳâḳ Chihâb ad dîn (IV, 47, l. 12) est un *rab*<sup>c</sup> appartenant à Chihâb ad dîn al Fâwî al Kârimî; d'en bas on va à une *dâr* dont la moitié est *wakf*. Elle a cinq portes : trois dans le *zouḳâḳ* précité, la quatrième vers zouḳâḳ az Zouhrî, la cinquième vers darb al Kaṣṭallânî. Nous connaissons déjà ces deux dernières voies par le premier parcours (§ XXX).

Saḳîfat darb<sup>(1)</sup> Ibn Aboû 'Amâmat (IV, 47, l. 15\*) mène, par le bas, à dâr al Kâdî 'Imâd ad dîn ibn Aboû 'Amâmat et jusqu'à zouḳâḳ al 'Oumyân à an Nakhkhâlîn; elle est en face de celle qui mène à zouḳâḳ (*sic*) al Kaṣṭallânî (c'est-à-dire la précédente).

Saḳîfat khaoukhat Fouḷâdat (IV, 47, l. 2\*) mène, par le bas, vers les *châri*<sup>s</sup> d'an Nakhkhâlîn, appelé jadis al iṣṭabl.

Saḳîfat masdjid ad Dara'î est à an Nakhkhâlîn, à zouḳâḳ al 'Oumyân; devant (IV, 47, l. 4\*) est une belle *raḥabat* où est un puits d'eau de source; en haut est le *masdjid* (qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il a été parlé, page 118). Saḳîfat masdjid Ibn al Arsoûfi dont nous avons déjà parlé à al Baz-zâzîn (§ LXXIII), mène également à an Nakhkhâlîn. De même saḳîfat masdjid Ibn at Ṭarâboulousî qui en est voisine (*ibid.*, l. 8\*).

Matbakh an Nakhkhâlîn (IV, 45, l. 17\*) est à an Nakhkhâlîn en face de ṭâhoûn al Kâdî 'Imâd ad dîn ibn Aboû 'Amâmat (qui ne doit pas différer de la *dâr* mentionnée plus haut).

Dans ce *khatt* sont cinq *masdjid*s (IV, 85, l. 7), dont un est celui que nous avons déjà mentionné sous le nom d'ad Dara'î<sup>(2)</sup>. Les autres sont mentionnés sans indications topographiques utilisables pour le moment. J'en renvoie l'étude à la section des *masdjid*s.

Kaïsârîyat Warathat adh Dhâhir (IV, 38, l. 15) était en saillie, *ظاهرة*, à souḳ al Moufaṣṣilîn, au commencement de souḳ al Asâkifat. Elle avait trois portes : celle du nord à ḳaṣabat al djamloûn en face de la porte de ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat, celle de l'est à zouḳâḳ Khilâlat ibn al Khidrî; la troisième dans zouḳâḳ an Nakhkhâlîn. La *kaïsârîyat*, par sa porte sud, servait de résidence aux savetiers (al Asâkifat). Ce dernier nom se trouve mentionné dans l'itinéraire : mourab-ba'at al 'Attârîn—al Haddâdîn, là se trouve le septième *masdjid* (IV, 85, l. 15) alors que, si l'on s'en souvient, le sixième est celui d'Ibn al Arsoûfi. La relation de souḳ al Asâkifat avec an Nakhkhâlîn est donc toute naturelle. Dans le septième parcours nous reviendrons sur ces divers points (§ CXXIX).

<sup>(1)</sup> Ce *darb* est inconnu, et la suite du texte semble bien prouver qu'il faut lire : *dâr* دار au lieu de *darb*.

<sup>(2)</sup> Lire ici : الدرى au lieu de : الدرى.

# § LXXV. — BEÏN AL ḲAṢREÏN.

(Plan I, n° 74.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 6, l. 27\*; 7, l. 1; 11, l. 14; 14, l. 14; 18, l. 11; 30, l. 6; 31, l. 20; 47, l. 11; 84, l. 13; 101, l. 3; V, 39, l. 6\*, 10.

Nous nous trouvons, avec ce quartier, transportés au nord-est du *djâmi*<sup>c</sup>, et, par suite, rattachés de nouveau au premier parcours.

L'endroit appelé beïn al ḳaṣreïn (entre les deux *ḳaṣrs*) à al Foustâṭ<sup>(1)</sup> (IV, 6, l. 27) était situé entre la petite *dâr* de 'Amrou et l'endroit en face de khaoukhat al iṣṭabl (voir le paragraphe précédent). Ce nom lui venait du *ḳaṣr* élevé par 'Abd Allah ibn 'Amrou dans la petite *dâr* ('Amrou) et du *ḳaṣr* de 'Oumar ibn Marwân ibn al Ḥakam, dans dâr Isrâîl. Ce *khatt* (IV, 39, l. 6\*) avait quatre aboutissants : 1° le *djâmi*<sup>c</sup>, ḥammâm Chamoûl et zouḳâḳ az Zouhrî; 2° les *zouḳâḳ*s d'an Nakhkhâlîn; 3° darb al Kaṣṭallânî; 4° al 'Akkâmîn. Nous connaissons tous ces points, sauf le dernier que nous retrouverons sur le présent parcours.

La *khiṭṭat* de Wardân ar Roûmî, affranchi de 'Amrou (IV, 11, l. 14, article : dâr Wardân), était dans ce quartier. On y trouvait quatre *masdjid*s (IV, 84, l. 13) de darb ḥammâm Chamoûl à l'extrémité de *khatt* al 'Akkâmîn. Le premier m. est en face du chauffoir de ḥammâm Chamoûl; le troisième près de darb al Kaṣṭallânî. Parmi les *wakfs* d'az zâwîyat at Tâdjîyat dans le *djâmi*<sup>c</sup>, il y avait, au dire d'Ibn al Moutawwadj (IV, 101, l. 3), une *dâr* dans *châri*<sup>c</sup> beïn al ḳaṣreïn qui joint an Nakhkhâlîn et al 'Akkâmîn.

En résumé, les divers passages que je viens de citer, joints à ceux qui sont rapportés dans le paragraphe précédent, prouvent l'étroite relation de beïn al ḳ. et d'an Nakhkhâlîn. Ils devaient se joindre en face du coin nord-est du *djâmi*<sup>c</sup>, à peu près aux mêmes points que darb al Kaṣṭallânî et al 'Akkâmîn.

Comme on peut le voir par le croquis 41, beïn al ḳ. devait relier an Nakhkhâlîn et an Naḥḥâsîn (§ LXIX) et il faut donc compléter les renseignements d'I. D. en donnant à ce *khatt* un cinquième aboutissant, ou plutôt il faut admettre que le deuxième aboutissant, signalé par I. D., qui est constitué par les *zouḳâḳ*s d'an Nakhkhâlîn était en connexion avec an Naḥḥâsîn. Notre auteur est muet sur les relations de ces deux derniers quartiers qui cependant ne peuvent être mises en doute.

<sup>(1)</sup> Il y en avait un, plus célèbre encore, au Caire (M., II, 28, l. 16\* et *passim*). Voir RAVAISSE, *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Maḳrîzî (Palais des khalîfes Fatimides)*, dans *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 454 et seq.







que, du *khatt*, l'on arrivait à souk Barbar (évidemment, par hârat Banî al Yazîdî). Darb as Şafâfirîyîn (*sic*, écrit avec un ص) reliait la *soûaïkat* à al Kachchâchîn et à souk Wardân, c'est-à-dire au centre de la ville (IV, 27, l. 27).

Zoukâk Zabbân est sur la ligne d'un itinéraire de *masdjids* allant de chârî souk Barbar à al Kachchâchîn (IV, 84, l. 18 et 20), par conséquent relie ce *soûk* au centre de la ville. Quant à zoukâk ar Raïs, nous verrons qu'il mène à masâtib at Tabbâkhîn; par suite, il termine notre présent parcours.

Quelle est la direction de la *soûaïkat*? Pour répondre à cette question, il nous faut reprendre ce que nous avons dit vers la fin du premier parcours. Si nous considérons le croquis n° 22 (page 55), nous voyons que la route qui, du pied du kôm al Djârih, se dirige vers le coin nord du *djâmi*, — et qui répond à celle qui, dans le plan de D. É., passe ensuite au nord du *kaşr*, etc. — comprend 'akabat Banî Falîh et hârat Banî al Labanî jusqu'à souk Barbar. Entre s. Barbar et le *djâmi* (c'est-à-dire an Nahhâsîn) la route devait correspondre au *chârî*: *soûaïkat* al Ghaïtham—al 'Akkâmîn—zoukâk al Katlâ. D'ailleurs, I. D. ne nous fournit aucune indication permettant de relier ce *chârî* à an Nahhâsîn. Il faut donc supposer que la route subissait une modification importante à l'extrémité d'an Nahhâsîn, c'est-à-dire, fort probablement, s'élargissait en une place, d'où partaient diverses voies. Cette place répondait, soit à beïn al kaşreïn, soit à la place (*rahabat*) d'an Nahhâsîn. De là partait une première voie, disparue aujourd'hui, dont la direction différait de celle qui est marquée sur le plan de D. É. A quelque distance de là, une seconde voie, probablement constituée par hârat Banî al Yazîdî, que prolongeait hârat Banî al Labanî, se détachait de la première en suivant le tracé moderne. Celui-ci, en effet, offre une sinuosité assez sensible répondant à l'ancienne bifurcation. Cette seconde voie, se trouvant dans le prolongement de celle qui mène du *djâmi* au *kaşr* (an Nahhâsîn—al mourabba'at; cf. croquis n° 38-40<sup>(1)</sup>), s'est naturellement amorcée avec elle quand la ville fut ruinée complètement et ainsi la première voie s'est trouvée délaissée.

Deux cents mètres après le *djâmi* (direction nord-est), on voit sur la route de D. É. une bifurcation qui conduit au centre et doit répondre à l'itinéraire: souk Barbar—al Kachchâchîn, dont nous venons de parler. Cet itinéraire comporte un certain nombre de *masdjids*, dont le premier est en face de kâ'at Ibn al Yazîdî. Le texte porte: az Zaïdî, الزيدى; mais ce mot diffère assez peu du premier: البيدي pour que je me croie autorisé à rapprocher cette *kâ'at*

<sup>(1)</sup> C'est ce que j'appelle: voie principale, dans les croquis n° 39 et 40.

de hârat Banî al Yazîdî dont nous avons parlé comme reliant souk Barbar à la ligne: al 'Akkâmîn—*soûaïkat* al Ghaïtham. Le deuxième m. est à la tête d'al 'Akkâmîn, donc à l'extrémité de *soûaïkat* al Ghaïtham. Le troisième m. est m. Ibn [al] Ghaïtham qui, nous l'avons vu, était au milieu de la *soûaïkat*. La suite de l'itinéraire sera analysée dans le paragraphe suivant.

## § LXXVIII. — ZOUKÂK ZABBÂN.

(Plan I, n° 77.)

IBN DOUKMÂK: IV, 18, l. 17\*, 21; 33, l. 13; 47, l. 2; 84, l. 18, 20; V, 41, l. 25.

Le quatrième m. est dans ce *zoukâk*, à droite de qui entre vers le z.; le sixième m. surmonte la *sakîfat* à l'entrée dudit z. Cette *sakîfat* est inconnue; elle ne peut être confondue avec celle de m. al Ghaïtham, bien que z. Zabbân commençât en face de ce m. (IV, 18, l. 18). Celui-ci, en effet, est le troisième de l'itinéraire et ne peut être confondu avec le sixième.

«Le z. aboutissait jadis, au dire d'Ibn al Moutawwadj, à *soûaïkat* al Achraf; aujourd'hui il n'aboutit nulle part» (*ibid.*, l. 19). Ces mots signifient que cette *soûaïkat* disparue (car il n'en est pas fait d'autre mention) terminait le *zoukâk* à l'extrémité opposée à s. al Ghaïtham, par suite, du côté d'al Kachchâchîn.

Le z. était voisin de z. ar Raïs qui commençait, nous l'avons vu, à s. al Ghaïtham (*ibid.*, l. 21-22). Nous verrons que ce second *zoukâk* prolongeait la *soûaïkat*. Ils sont associés par I. D. dans l'itinéraire: souk Barbar—al Kachchâchîn (IV, 84, l. 18).

J'ai déjà dit que la direction de ce *zoukâk* devait être celle de la route marquée, sur le plan de D. É., comme courant parallèlement au rivage actuel, donc à peu près du sud-est au nord-ouest.

## § LXXIX. — AS SAFÂFIRÎYÎN<sup>(1)</sup>.

(Plan I, n° 78.)

IBN DOUKMÂK: IV, 19, l. 3; 27, l. 27\*; 31, l. 13; 33, l. 13; 47, l. 4; V, 39, l. 9, 20; 41, l. 24, 25.

Ce quartier était un des aboutissants d'an Nakhkhâlîn (Noukhâliyîn) en même temps que de *soûaïkat* al Ghaïtham, suivant ce que nous avons vu. Mais, comme on s'en rend compte sur le croquis n° 41, cela n'est pas possible, à moins qu'I. D.

<sup>(1)</sup> I. D. écrit indifféremment le mot avec un س ou un ص, cf. page 146.



ne comprenne, sous la seule dénomination de la *soûaïkat*, tout le *châri* dont il a été déjà parlé. Dans ce cas, ce serait une confirmation de notre point de vue (page 146) et as Safâfirîyîn devrait aboutir dans an Nakhkhâlîn au même point que zoukâk al Katlâ. La jonction se faisait par *khaoukhat* Foûlâdat qui commençait à darb as Safâfirîyîn; on y arrivait par le *khatt* du même nom, et, de là, on allait à an Nakhkhâlîn (IV, 31, l. 12-14). La *sakîfat* de cette *khaoukhat* menait aux *châri*s d'an Nakhkhâlîn; on y arrivait par as Safâfirîyîn et al Kachchâchîn (IV, 47, l. 3-4). Ce dernier passage semble indiquer qu'as Safâfirîyîn n'était pas en communication directe avec an Nakhkhâlîn, mais avec ses *châri*s, et, alors, il faudrait comprendre, parmi ces *châri*s, celui de zoukâk al Katlâ—al 'Akkâmîn. Dans ce cas, as Safâfirîyîn ne communiquerait directement qu'avec soûaïkat al Ghaitham. De toute façon, il me paraît impossible qu'il ait communiqué directement, à la fois, avec la *soûaïkat* et avec an Nakhkhâlîn. La *sakîfat* en question devait être très voisine de la s. et d'an N., comme on le voit par la position que je lui assigne dans le croquis n° 41.

Zoukâk Banî ar Raşşâş (IV, 19, l. 3\*) était sans issue, en face de darb as Safâfirîyîn. Le *masdjid*, près de leur *darb* (i. e. darb Banî ar Raşşâş), était entre le *darb* et *khaoukhat* Ibn al Faķih; c'est le septième m. de l'itinéraire : soûk Barbar—al Kachchâchîn (IV, 84, l. 22). Le *darb* en question (IV, 28, l. 1\*) était voisin de d. as Safâfirîyîn et on entrait par là au *zoukâk* « mentionné plus haut », dit I. D.; c'est-à-dire à z. Banî ar Raşşâş.

#### § LXXX. — ZOUKÂK [HAMMÂM]<sup>(1)</sup> AR RAÏS.

(Plan I, n° 79.)

IBN DOUKMÂK : IV, 18, l. 21\*; 33, l. 13; 47, l. 1; 54, l. 7; 84, l. 18, 24; 85, l. 3; V, 39, l. 23; 41, l. 25.

Ce *zoukâk*, qu'il ne faut pas confondre avec z. ar rîch (comme le fait l'index arabe), menait, en partant de soûaïkat al Ghaitham, vers hammâm ar Raïs, madrasat Ibn Rachîk et madrasat al Khalîlî (IV, 18, l. 21-22). Par le bas du *kabou* du hammâm, on allait du *châri* de madrasat al Khalîlî et madrasat Ibn Rachîk à zoukâk ar Raïs qui mène à soûaïkat al Ghaitham (IV, 54, l. 7-8). Le hammâm était en face de madrasat Banî Rachîk (IV, 105, l. 9) et à côté de la maison (*dâr*) du kâdî 'Alam ad dîn ibn Rachîk (IV, 96, l. 20).

Zoukâk hammâm ar Raïs était un des aboutissants de *khatt* masâtîb at

<sup>(1)</sup> Ce mot est, le plus souvent, supprimé.

Ṭabbâkhîn (V, 39, l. 23) ainsi qu'al djîfâr, proche de madrasat Ibn Rachîk, que sakîfat al 'Asâķilat, et que hârat al Houṣeîniyîn<sup>(1)</sup>. Or nous retrouverons la mention de ces aboutissants dans l'itinéraire qui va d'al Kachchâchîn à l'extrémité de hârat al Houṣeîniyîn et à zoukâk ar Raïs (IV, 84, l. 24) — ce qui identifie ce dernier avec zoukâk hammâm ar Raïs. Le quatrième *masdjid* est madrasat Banî Rachîk; le sixième est proche d'al madrasat al Khalîlîyat; le septième est à zoukâk ar Raïs<sup>(2)</sup> près du chauffoir du hammâm. Le huitième est à maṣṭabat<sup>(3)</sup> at Ṭabbâkhîn; le neuvième à hârat al Houṣeîniyîn ou aux environs.

Cet itinéraire, sur lequel nous reviendrons plus tard, montre que d'al madrasat al Khalîlîyat (= madrasat al Khalîlî) on allait successivement à madrasat Banî Rachîk, au hammâm, au *zoukâk* et à masâtîb (ou maṣṭabat) at Ṭabbâkhîn. Le *châri* des deux *madrasats* était donc en dehors du *zoukâk*, auquel il se reliait, d'ailleurs, par le hammâm. Ce h. était, par conséquent, placé, vers le milieu du z., entre la *soûaïkat* et masâtîb at Ṭabbâkhîn. La position de ce dernier point, que nous étudierons au prochain paragraphe, nous permettra de démontrer que le z. était en prolongement de la *soûaïkat*.

Nous aurons à reparler des deux *madrasats* qui nous serviront à relier le septième parcours au quatrième.

#### § LXXXI. — MASÂTÎB (OU MAṢṬABAT) AT ṬABBÂKHÎN.

(Plan I, n° 80.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 5; 85, l. 3; V, 39, l. 22\*; 41, l. 23.

SAKHÂWÎ (*Touhfât*) : p. 143, l. 8.

Ce *khatt* est d'une grande importance : c'est un point de rayonnement qui nous permet de relier le quatrième parcours, à la fois, au premier et au second. Il a six aboutissants : 1° darb al balât; 2° zoukâk hammâm ar Raïs; 3° al djîfâr à deux portes, voisin de madrasat Banî Rachîk; 4° *châri* baķat sakîfat al 'Asâķilat; 5° hârat al Houṣeîniyîn; 6° soûaïkat Nawwâm et machhad Sabâ<sup>(4)</sup>. Nous avons étudié le second dans le paragraphe qui précède, et réservé le troisième pour un autre parcours, auquel appartient aussi le premier. Le quatrième aboutissant a été mentionné dans le premier parcours (§ XXIX); il convient d'en parler ici un peu plus longuement.

<sup>(1)</sup> Lire : الحضيبي au lieu de : الحضيبي. Cf. § LXXXIII.

<sup>(2)</sup> Lire : الرأس au lieu de : الرأس. D'ailleurs Raïs رأس et Râïs رأس sont des formes équivalentes.

<sup>(3)</sup> Maṣṭabat ou maṣṭabat est le singulier de maṣṭâṭib ou maṣṭâṭib.

<sup>(4)</sup> Sakhâwî place le tombeau de Sabâ dans *khatt* maṣṭâṭib (*sic*) at Ṭabbâkhîn.



Le mot *baḳ'at* ou *bouḳ'at* est assez vague. Il désigne généralement une région, une contrée et spécialement une plaine entre des montagnes<sup>(1)</sup>. I. D. semble l'employer dans l'acception très restreinte de région, c'est-à-dire de portion plus ou moins étendue de la ville. C'est ainsi que, parlant de *darb Bādī*<sup>(2)</sup>, il nous dit que c'était une des régions peuplées, *من البقاع العامرة* (IV, 25, l. 11). Ailleurs, parlant de *zouḳāḳ Samsam*, il dit que c'était la plus peuplée des régions *أعمر البقاع* (IV, 21, l. 13). Le même terme vague s'applique à divers endroits vers le nord (IV, 77, l. 7; 78, l. 6; 86, l. 8, 23; 87, l. 21); mais nous avons remarqué qu'il paraît spécialisé au sud, où se trouvent *zouḳāḳ al Moughairat*, *az zouḳāḳ aḍ ḍayyik*, et enfin *saḳifat al 'Asāḳilat*. Même ce groupe paraît s'étendre au delà de *soûḳ Barbar* et de *masātib at Ṭabbākhin* auxquels se rattachent ces trois noms pour déborder jusqu'au *maouḳif*. Du moins, c'est ainsi que je lis le passage d'I. D. (IV, 106, l. 24) où il est parlé de *baḳ'at bāb as soûr*, la région de la porte du mur, qui mène à *Ṭahhānī al maouḳif*, *طحاني الموقف*<sup>(3)</sup>. Le texte porte : *الموقف* au lieu de : *الموقف*; mais ma correction n'est pas douteuse, si on la compare avec l'expression inverse, *maouḳif at Ṭahhānīn* que nous avons déjà vue (page 53). D'ailleurs, cela coïncide avec les expressions de M. (I, 346, l. 39) : *بقعة درب* : *خط الطحانيين* près de *بقعة خط الصفا* et (*ibid.*, 347, l. 3) : *بقعة درب* : *خط الطحانيين*. Or il dit que cette *baḳ'at* n'est autre que le *darb* qui était porte de Miṣr, etc. Il faut donc penser que ce nom convenait à toute la route allant de *djāmi' 'Amrou* à *bāb as ṣafā* et au delà, c'est-à-dire à la région commune au premier parcours et au quatrième que nous étudions aujourd'hui. Pourquoi cette spécialisation? C'est ce qu'il m'est impossible de dire. Le centre de cette *baḳ'at* était *saḳifat al 'Asāḳilat*. Au temps d'I. D. cette s. n'existait plus, mais son emplacement, *مكانها*, en avait gardé le nom (IV, 47, l. 25). Elle relie deux itinéraires de *masdjdīs* qui répondent à nos premier et quatrième parcours. Le douzième m. du premier itinéraire (*zouḳāḳ al ḳanādīl—kōm al Djāriḥ*) est dans la *baḳ'at*; le neuvième du second (*al Ḳachchāchīn—extrémité de ḥārat al Ḥouṣeīniyīn*) est voisin du *darb* qui mène à la *saḳifat*. Ce *darb* paraît devoir s'identifier avec le *chārī* dont nous avons parlé au début de ce paragraphe. D'autre part, la *saḳifat* étant, plus ou moins directement, un aboutissant de *soûḳ Barbar* (§ XXIX) et, comme nous le disons, un aboutissant de *masātib at Ṭabbākhin*, on est

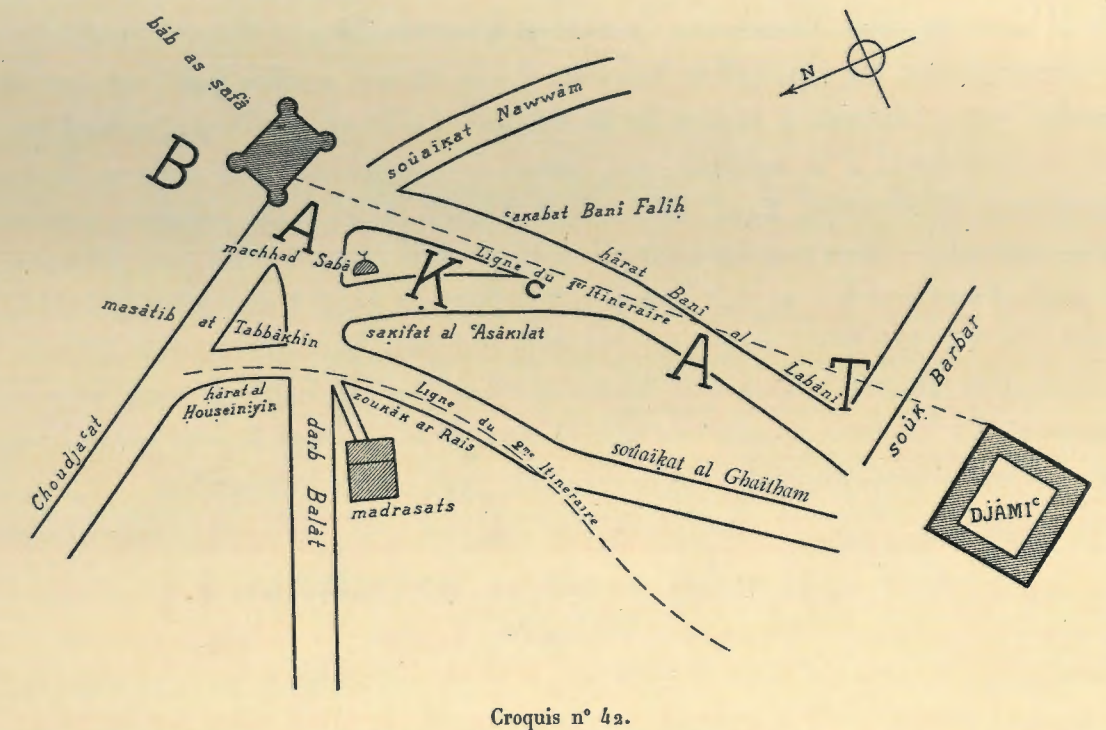
(1) Comparer la fameuse *baḳ'at* de Syrie à mi-chemin de Damas à Beyrouth (l'ancienne Cœlè-Syrie). BÉDEKER, *Palestine et Syrie*, p. 470.

(2) Sur ce *darb*, voir plus haut, pages 7-8.

(3) Sur les moulins, nombreux dans cette région, d'où le nom de *Ṭahhānīn* (en annexion *Ṭahhānī*) *Meuniers*, qui lui est donné, cf. M., I, 346, l. 29-347, l. 3. Voir aussi la Section Nord.

amené à voir, dans son *chārī*, une route menant de *soûḳ Barbar* à *masātib at Ṭabbākhin* et unissant ainsi obliquement les deux parcours. Elle viendra se joindre, en un point indéterminé, avec la route qui va de *djāmi' 'Amrou* à *bāb as ṣafā*, c'est-à-dire avec la ligne : *ḥārat Banī al Labanī—ḥārat Banī al Yazīdī*.

Le sixième aboutissant, par *soûḳat Nawwām*, appartient, en partie, au premier parcours; quant à *machhad Sabā*, c'est le lien qui rattache cette *soûḳat*



Croquis n° 42.

au *khatt*; nous l'étudierons au prochain paragraphe. Un autre paragraphe sera également consacré à *ḥārat al Ḥouṣeīniyīn*, cinquième aboutissant du *khatt*. Nous y compléterons ce qui a été dit à son sujet dans le paragraphe *Choudjā'at* (page 68).

Malgré l'importance du *khatt*, I. D. ne le mentionne que quatre fois. Sa position est cependant nettement définie par ses aboutissants : il est, à une petite distance à l'ouest de *bāb as ṣafā* entre *'akabat Banī Falīḥ* et *Choudjā'at*. Quant aux autres positions, il faut reconnaître qu'elles n'ont pas toute la précision désirable. J'ai déjà dit (page 55) combien la topographie de la région est confuse; elle ne s'éclairerait que si nous connaissions le caractère exact de *baḳ'at saḳifat al 'Asāḳilat*. Par la comparaison des croquis nos 22 et 42, on verra qu'il reste très incertain.



## § LXXXII. — KHATT MASDJID (OU MACHHAD) SABÂ.

(Plan I, n° 81.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 5; 33, l. 15; 84, l. 11; V, 39, l. 25; 41, l. 22\*.

Ce *khatt* (V, 41, l. 22\*) a pour aboutissants : maṣṭabat aṭ Ṭabbākhîn, ḥarat al Ḥouṣeîniyîn et souaïkat Nawwâm<sup>(1)</sup>. Par suite, il débouche au même point que la *ḥarat* dans masâṭib aṭ Ṭabbākhîn. Masjid Sabâ ibn Zeïd (IV, 84, l. 11) est le seizième dans l'itinéraire : zoukâk al ḳanâdîl—kôm al Djâriḥ, tandis que le dix-septième est à souaïkat Nawwâm<sup>(2)</sup>, — ce qui semble indiquer que le *masdjid* est à l'extrémité voisine de la *souaïkat*. Le *khatt*, d'ailleurs, n'était pas relié directement à la *souaïkat*, car, parmi les aboutissants de celle-ci, I. D. mentionne la *direction*, جهة, du *masdjid* (IV, 33, l. 15). On pourrait, par ce mot, entendre : direction du *khatt* lui-même, mais je ne le crois pas. Ailleurs, il parle d'une artère, شارع على الطريق, allant du *khatt* à maṣṭabat aṭ Ṭabbākhîn (IV, 13, l. 5), — ce qui semble déjà indiquer une différence entre cette artère et le *khatt* lui-même; il ne serait donc pas relié directement avec la *maṣṭabat*. De là, nous concluons que le *masdjid* et le *khatt* étaient entre deux voies, l'une communiquant avec la *souaïkat*, l'autre avec la *maṣṭabat*.

## § LXXXIII. — ḤÂRAT AL ḤOUṢEÎNÎYÎN.

(Plan I, n° 82.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 4\*; 27, l. 4, 5\*; 31, l. 17; 33, l. 17; 46, l. 25; 84, l. 24; 85, l. 5; V, 39, l. 24, 25.

Ce nom est écrit de plusieurs façons. Au chapitre des *ḥarats* on lit : al Ḥaṣîn ou : al Ḥouṣeîn; ce dernier nom serait celui de quelque personnage. Ailleurs c'est : al Ḥaṣanîyîn, dont j'ignore le sens, à moins qu'on ne lise, comme dans l'index arabe, al Ḥouṣeîniyîn «les descendants d'al Ḥouṣeîn»<sup>(3)</sup>. C'est cette dernière lecture que j'adopte, faute de mieux. On trouve encore : al Ḥaḍîyîn<sup>(4)</sup> et al Ḥaḍîn.

Comme nous l'avons déjà vu (page 68), elle débouchait dans Choudjâ'at

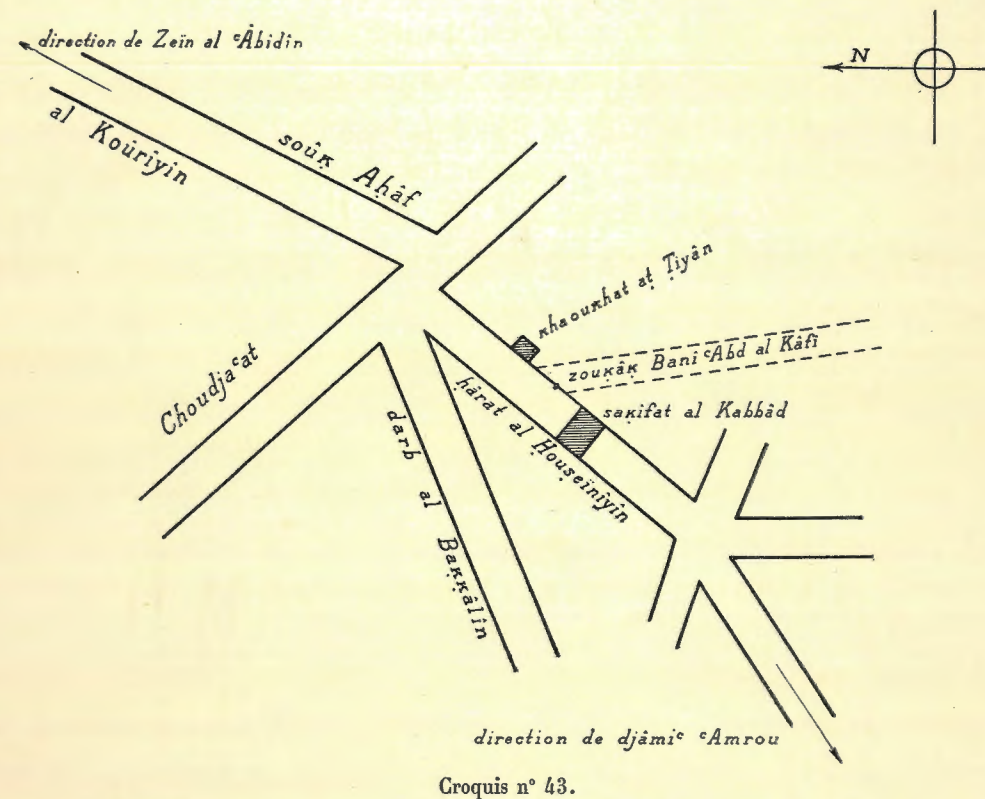
(1) Lire : توام au lieu de : توام.

(2) Lire : نوار au lieu de : نوار.

(3) On comprend fort bien que la ḥ. ait porté d'abord le nom de l'éponyme et, plus tard, celui des descendants.

(4) الحضييىن, où ض est évidemment pour صد.

qu'elle reliait ainsi à djâmi' 'Amrou par al 'Akkâmîn, souaïkat al Ghaïtham et zoukâk (ḥammâm) ar Raïs (voir les croquis n°s 41 et 42). Le *darb* ou *zoukâk* qui portait le nom de la *ḥarat* (IV, 13, l. 6; 27, l. 5\*; 85, l. 5; V, 39, l. 25) devait être dans le prolongement même de cette ligne et terminer ainsi la route issue de beïn al ḳaṣreïn. Il devait, par souk Ahâf, rejoindre al Koûriyîn (pages 66-67) et former ainsi la route la plus directe (bien que légèrement incurvée) du *djâmi'* à machhad Zeïn al 'Âbidîn. En effet, si, sur le plan de



Croquis n° 43.

D. É., on tire une ligne droite de Cheïkh Zennou (= Zeïn al 'Âbidîn) jusqu'à l'angle nord-est du *djâmi'*, on voit que le tracé différera très peu de la position que nous avons assignée à al Koûriyîn et à la ligne : ḥarat al Ḥouṣeîniyîn, zoukâk ar Raïs, souaïkat al Ghaïtham<sup>(1)</sup>, etc.

Il y avait là khaoukhat aṭ Ṭiyân (IV, 31, l. 16) près de dâr Charaf ad dîn ibn Machkoûr. Ce même personnage avait élevé le *masdjid* qui est mentionné le treizième (sur quatorze) dans l'itinéraire : al Ḳachchâchîn—extrémité de ḥarat al Ḥouṣeîniyîn (IV, 85, l. 6). Il y avait là aussi sakifat al Kabbâd près de zoukâk

(1) C'est ce qu'on verra en combinant les croquis n°s 23, 24, 41 et 42 et en suivant, sur le plan I, les n°s 75, 76, 79, 82, 87 et le prolongement de cette ligne. J'en donne une esquisse dans le croquis n° 43.



Banî 'Abd al Kâfî (IV, 46, l. 25). Ce *zoukâk* est inconnu par ailleurs, mais il ne devait pas être éloigné du douzième *masdjid* (de l'itinéraire précité) construit par Tâdj ad dîn ibn 'Abd al Kâfî (IV, 85, l. 6).

Le dixième *masdjid* de ce même itinéraire était en face de darb hârat al Hou-seïniyîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 5) et le onzième dans la hârat (*ibid.*, *ibid.*, même ligne); enfin le quatorzième était à côté de khirbat as Sammâr « dans le *khatt* mentionné », c'est-à-dire, si je ne me trompe, dans la hârat (*ibid.*, *ibid.*, l. 6). Ce dernier devait être au voisinage immédiat de Choudjâ'at.

### RÉSUMÉ DU QUATRIÈME PARCOURS.

(Plan I, n° 54 à 82.)

Nous avons, à la fin du troisième parcours, atteint dâr al moulk et al madrasat al Mou'izzîyat, non loin de bâb al kaṭarat qui est le point de départ de notre itinéraire. En les quittant, nous nous sommes dirigés sur le *kaṣr* par hârat al Madjânîn, le quartier des fous, que nous avons déjà mentionné dans le premier parcours. Nous avons rejoint la partie d'as souk al kabîr qui avoisine le Nil et gagné le *kaṣr* par deux voies principales : souk as Sayyâdîn, le marché des pêcheurs, et khatt as Sawwâfin, le quartier des lainiers. Le premier est relié au second par souaïkat al Wazîr, le petit marché du vizir, et à al Mallâhîn, les sauniers, (du troisième parcours) par souk al ghanam, le marché aux bestiaux, et zoukâk al ḥalfâ, la rue des fourrages.

Le quatrième parcours, à partir de khatt as Sawwâfin, se compose essentiellement de la route allant du *kaṣr* à machhad Zeïn al 'Âbidîn dans sa partie intra-urbaine. C'est une ligne ininterrompue, sauf vers le milieu, jusqu'à Choudjâ'at dont il a été parlé au commencement du second parcours. Nous trouvons successivement darb as Saghîr, la rue du petit, souaïkat al Maghâribat, le petit marché des Magrébins (qui va, sur le front nord-ouest du *kaṣr*, d'une entrée à l'autre), souk as Sammâkîn, le marché des poissonniers; puis, à l'extrémité du *kaṣr*, mourabba'at ach Chammâ'in ou al 'Attârîn, le quadrilatère (carrefour) des ciriers ou des parfumeurs, où se croisent deux routes : celle que nous suivons et celle — dont il a été parlé dans le premier parcours — venant de dâr al wilâyat et allant vers le Nil (voir page 28). Dans la partie comprise entre dâr al wilâyat et le carrefour se trouvent : al Kaḫḫâsîn, les fabricants de cages, as Saddârîn, les marchands de jujubes, et ad Dadjdjâdjîn, les vendeurs de poulets. Dans la partie gauche, du côté du Nil, notons as Souyoûriyîn, les fabricants de courroies.

Reprenant, à partir du carrefour, la première route, nous parcourons le quartier appelé : al 'Attârîn et an Nakḫiyîn, les parfumeurs et les confiseurs, au commencement duquel est kaïsârîyat al Maḥallî (ou as soûf ou as Sawwâfin), le marché couvert d'al Maḥallî (ou de la laine ou des lainiers). A l'extrémité est souk al Abbârîn, le marché des marchands d'aiguilles, qui devait être au voisinage de maïdâat al Abbârîn, cour d'ablutions des marchands d'aiguilles, comme nous l'avons établi dans une discussion que nous ne reprendrons pas (voir page 133). De cette discussion il résulte que, par l'intermédiaire dudit souk al Abbârîn, le quartier d'al 'Attârîn rejoint celui d'an Naḥḥâsîn, les travailleurs de cuivre, lequel longe le côté nord-ouest de la Mosquée de 'Amrou jusqu'à l'angle nord-est. D'autre part, vers le milieu d'al 'Attârîn, se détache une route qui, se dirigeant vers le centre de la ville par ar Razzâzîn, les décortiqueurs de riz, zoukâk al 'asal, la rue du miel, et al Bazzâzîn, les marchands d'habits, etc., est reliée à la première par an Nakhkhâlîn, les chiffonniers ou an Noukhâlîyîn, les marchands de son. Ce dernier quartier aboutit à la région appelée beïn al kaṣreïn, entre les deux châteaux.

C'est sur ce point que la route, que nous avons suivie jusqu'ici, s'interrompt. En effet, nous n'avons aucun renseignement qui nous permette de relier cette région à an Naḥḥâsîn, bien que sa position, incontestablement voisine du coin nord-est de la Mosquée, réponde, de très près, à l'extrémité d'an Naḥḥâsîn. De toute façon, nous savons que de beïn al kaṣreïn et d'an Nakhkhâlîn part une autre route dont la direction est sensiblement dans le prolongement de celle que nous avons suivie jusqu'ici. Cette route comprend : zoukâk al Kaṭlâ, la rue des assassinés, zoukâk al 'Akkâmîn, la rue des étrangleurs, souaïkat al Ghaïtham, petit marché d'al Ghaïtham, zoukâk hammâm ar Raïs, rue du bain du reis, masâtib aṭ Ṭabbâkhîn, les bancs des cuisiniers, et, enfin, hârat al Hou-seïniyîn, quartier des descendants d'al Hou-seïn, qui débouche dans darb al Baḫḫâlîn, la rue des épiciers, en face de Choudjâ'at (voir page 68). Du côté de zoukâk al 'Akkâmîn, se détache hârat Bânî al Yazîdî, le quartier des fils d'al Yazîdî, qui, à souk Barbar, vient se souder à la route que nous avons décrite dans le premier parcours et que nous avons identifiée avec la route marquée sur le plan de D. É. Celle-ci passe au pied de la mosquée Abou Sou'oud, se dirige, à peu près en ligne droite, sur le coin nord-est de la Mosquée de 'Amrou, en longe le nord-ouest et continue jusqu'au *kaṣr* dont elle longe le nord-ouest, puis va vers le Nil, dans la direction d'Athâr an Nabî. Elle est donc identique, en sa seconde partie, à celle que nous avons suivie, depuis as Sammâkîn jusqu'à an Naḥḥâsîn; elle s'en sépare à partir de là.

Nous retrouverons, dans le sixième parcours, les voies qui rattachent la route : beïn al kaṣreïn — hârat al Hou-seïniyîn au centre de la ville. Nous rappellerons ici



celle d'aş Şafâfirîyîn, *les marchands de sifflets*, qui joint an Nakbkhâlin et souâikat al Ghaïtham à souk Wardân, *marché de Wardân*, et zoukâk Zabbân, *rue Zabbân*, dirigée jadis vers le même point, puis fermée de ce côté. Enfin nous mentionnerons khatt masdjid Sabâ, *quartier de la mosquée de Sabâ*, qui se rattachait à la route par masâtib at Ṭabbâkhîn et à bâb aş şafâ par souâikat Nawwâm.

C'est à partir de masâtib at Ṭabbâkhîn que nous changeons de direction pour aller, parallèlement au deuxième parcours, vers l'ancien rivage du Nil.

## CHAPITRE V.

### CINQUIÈME PARCOURS.

#### DE MASÂTIB AT ṬABBÂKHÎN À KÔM AL KABÂRAT.

##### § LXXXIV. — ZOUKÂK AL KOURMAT.

(Plan I, n° 83.)

IBN DOUKMÂK : IV, 19, l. 22\*, 24; 20, l. 1, 3.

Ce *zoukâk* appartient, en réalité, au deuxième parcours, puisqu'il double darb et zoukâk Choudjâ'at, ayant, comme lui, pour aboutissants : souk Ahâf, zoukâk al Fakâk' et zoukâk az zoumrat; mais, sa situation ne pouvant être bien comprise qu'après une discussion dont les éléments appartiennent au présent parcours, j'ai dû en réserver l'étude jusqu'à maintenant.

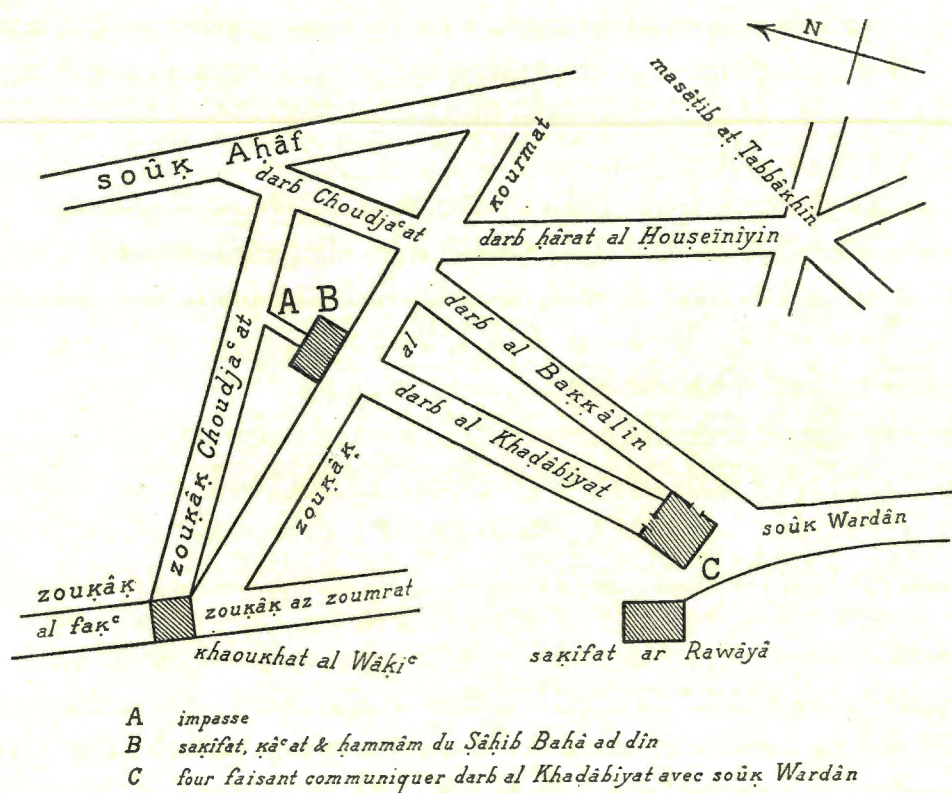
A l'article spécial (IV, 19, l. 22\*) il est dit qu'il est au nombre des *zoukâks* de la première *Hamrâ*, ce qui est difficile à concilier avec ce que nous avons déjà vu (pages 69 à 72) sur les limites de la seconde *Hamrâ*. Il mène de souk Ahâf à darb al Bakḳâlîn. Là se trouve le *ḥammâm* des héritiers du *ṣâhib* Bahâ ad dîn. I. D. dit qu'il a des aboutissants et qu'il les mentionnera, mais je n'ai trouvé cette mention nulle part.

Zoukâk al Khaḍâbiyat (IV, 19, l. 24\*) est également un des *zoukâks* de la première *Hamrâ*; il a trois aboutissants : 1° le *zoukâk* précité; son commencement est en face du *ḥammâm* précité; 2° le four à deux portes, — dont l'une conduit de souk Wardân en face sakîfat ar Rawâyâ, — par lequel on va à ce *zoukâk*. Le troisième aboutissant mène au restant de ce *zoukâk*, en face le moulin, *tâhoûn*, d'Ibn Mousâfir.

Ces derniers renseignements sont fort obscurs. Il en résulte toutefois que le deuxième aboutissant part de la région du centre (souk Wardân et sakîfat ar Rawâyâ). En réalité, comme nous le verrons au paragraphe suivant, il ne diffère pas de l'extrémité de darb al Bakḳâlîn contiguë à souk Wardân, au voisinage de ladite *sakîfat*. Le four devait être dans darb al Bakḳâlîn qui a précisément zoukâk al Khaḍâbiyat parmi ses aboutissants (IV, 27, l. 3). Dans l'itinéraire : mourabba'at souk Wardân—darb al Ma'ânî, le treizième *masdjid* est au commencement de darb al Bakḳâlîn, le quatorzième et le quinzième dans la région de la *sakîfat*. D'ailleurs, zoukâk al kourmat était un des aboutissants de zoukâk al fak' (IV, 20, l. 3) qui, lui-même, menait à darb al Ma'ânî (voir § XXXVIII). Il faut



donc que z. al Khaḍābīyat soit également compris entre al Baḳḳālīn et darb al Maʿānī. De plus, z. al ḳourmat n'allait pas seulement de souḳ Ahāf à al Baḳḳālīn, comme le dit I. D., mais encore d'al Baḳḳālīn à z. al faḳ' et à z. az zoumrāt (IV, 20, l. 1). Comme ces deux derniers z. étaient sur la même ligne (*ibid.*, *ibid.*, l. 2), il faut bien que ce soit à leur point de jonction qu'aboutisse le premier z.



Croquis n° 44.

Ce sera, par conséquent, près de ṭāḥūn at Ṭanābidat qui les séparait (*ibid.*, *ibid.*, l. 3) et non loin de khaoukhat al Wāḳī', où le premier se joignait à zouḳāḳ Choudjā'at (*ibid.*, l. 4).

Quel rapport y avait-il entre z. al ḳourmat et ḥārat al Houṣeīniyīn? Nous avons vu, plus haut, que cette ḥ. menait à un darb qui faisait face à darb Choudjā'at, artère, شارع على الطريق, qui mène de souḳ Ahāf à darb al Baḳḳālīn. Ainsi darb Choudjā'at et le darb de ḥārat al Houṣeīniyīn forment sensiblement une même route qui est, comme nous le savons, celle de djāmi' Amrou à machhad Zeīn al ʿĀbidīn (voir page 153). L'expression : en face, مقابل, suppose qu'ils étaient disposés de chaque côté d'une autre voie qui les coupait. En effet (IV, 27, l. 4) : « darb Choudjā'at qui est en face de ḥārat al Houṣeīniyīn, qui

conduit à ce qui reste de zouḳāḳ Choudjā'at, est à droite de qui va de souāiḳat (*sic*) Ahāf à darb al Baḳḳālīn »; donc ḥārat al Houṣeīniyīn est à gauche; darb et ḥārat sont disposés de chaque côté de la voie qui mène de souḳ Ahāf à darb al Baḳḳālīn, c'est-à-dire de z. al ḳourmat. Il faut en conclure qu'il y avait là convergence de quatre voies : 1° z. al ḳourmat vers souḳ Ahāf; 2° le même vers z. al faḳ'; 3° darb Choudjā'at vers le même souḳ; 4° ḥārat al Houṣeīniyīn vers masātib at Ṭabbākhīn. Une cinquième qui n'est autre que darb al Baḳḳālīn venant de souḳ Wardān croisait peut-être, au même point, z. al ḳourmat et d. Choudjā'at. La jonction de ḥ. al Houṣeīniyīn avec d. al Baḳḳālīn se faisait soit directement, soit par z. al ḳourmat.

Le hammām des héritiers de Bahā ad dīn, dont il a été parlé plus haut comme faisant face à l'entrée de zouḳāḳ al Khaḍābīyat, était vraisemblablement voisin de la kâ'at du même Bahā ad dīn, laquelle communiquait, par une impasse, avec Choudjā'at (§ XXXVII). Cette impasse devait probablement, jadis, communiquer avec zouḳāḳ al Khaḍābīyat.

## § LXXXV. — DARB AL BAḲḲĀLĪN.

(Plan I, n° 84.)

IBN DOUḲMĀḲ : IV, 13, l. 6; 19, l. 20, 23; 27, l. 1\*, 5; 33, l. 17; 105, l. 10.

Ce darb mène de souḳ Wardān à al Ḳaṭṭānīn, au hammām du ṣāḥib Mouḥī ad dīn fils du ṣāḥib Bahā ad dīn, à zouḳāḳ al Khaḍābīyat et à souḳ Ahāf (IV, 27, l. 1). Par la dernière mention, I. D. sous-entend darb Choudjā'at et zouḳāḳ al ḳourmat, comme nous venons de le voir; et, par l'avant-dernière, le four à deux portes dont il vient d'être parlé (cf. croquis n° 44). Quant aux deux premières, elles ne nous apprennent rien. Du hammām il est parlé une seconde fois (IV, 105, l. 10\*) mais seulement comme étant dans khatt darb al Baḳḳālīn. Sur al Ḳaṭṭānīn, il n'existe point d'autre renseignement.

Zouḳāḳ Abī Farwat (IV, 19, l. 18\*), qui faisait partie de la première Hamrā, aboutissait à zouḳāḳ darb al Baḳḳālīn, lequel répond peut-être à al Ḳaṭṭānīn. Nous aurons à reparler de z. Abī Farwat. Pour le moment, nous retiendrons ce détail que là mourut et habita Mouwaffīḳ ad dīn ibn al Mahdawī (*ibid.*, *ibid.*, l. 21). Or, dans ḥārat al Houṣeīniyīn, sakiḳat al Kabbād (IV, 46, l. 24\*) était surmontée d'une maison ayant appartenu jadis à al Mouwaffīḳ ibn al Mahdawī. Peut-être y a-t-il là quelque raison de rattacher cette sakiḳat à ce zouḳāḳ qui, nous le verrons, se trouvait effectivement entre darb al Baḳḳālīn et la ḥārat.



## § LXXXVI. — ZOUKÂK AZ ZOUMRAT.

(Plan I, n° 85.)

IBN DOUKMÂK : IV, 19, l. 27\*; 20, l. 2, 4; 27, l. 11; 31, l. 25; 48, l. 1; 86, l. 10; 87, l. 6; V, 41, l. 4, 20.

Il a trois aboutissants (IV, 19, l. 27) : 1° zoukâk al kourmat; 2° khaoukhat as Sirâdj al Warrâk à maoukif al Moukârîyat à al Hadjdjârîn; 3° zoukâk al fak' et darb al Ma'ânî. Nous connaissons le premier (§ LXXXIV) et le troisième (§§ XXVIII et XXIX); le second sera étudié dans le prochain paragraphe.

Nous avons vu plus haut (§ XXVIII) l'étroite liaison du présent z. avec z. al fak' ou al Fakkā'. Sur ce dernier je donnerai quelques détails complémentaires que j'ai omis dans le premier parcours pour les réserver au quatrième parce qu'ils se rattachent intimement à z. az zoumrat.

En face de ce z. était sakifat Nâsir ad dîn ibn al 'Ourrà (IV, 50, l. 15). Du bas, on allait à une impasse portant le nom de ce Nâsir ad dîn qui y avait habité. L'expression « en face » indique qu'elle était à l'une de ses extrémités et dans son prolongement. Dans ce cas, la *sakifat* devrait se placer au point où le z. joint darb Ibn Ma'ânî (§§ XXVIII et XXIX). Il est probable que l'impasse en question prolongeait la ligne : z. az zoumrat—z. al fak' en dehors de la ville.

Il y avait là trois *masdjids* : le premier, au bas de la *sakifat* par le bas de laquelle on entrait à dâr al Moukhallîs at Tâmbadâi, le deuxième près de la *khaoukhat* qui est à l'extrémité du z., le dernier dans la *rahabat* entre le z. et z. az zoumrat. Il est clair que cette énumération part du côté de darb al Ma'ânî; par conséquent la *sakifat* où est le *masjid* ne peut différer de sakifat Nâsir ad dîn ibn al 'Ourrà. La *khaoukhat* à l'extrémité du z. est khaoukhat al Wâkî', laquelle était (IV, 31, l. 21\*) entre le z. et zoukâk ach (*sic*) Choudjâ'at, à l'extrémité de l'un et de l'autre<sup>(1)</sup>. La *rahabat* mentionnée en dernier lieu correspond à tâhoûn at Tanâbidat<sup>(2)</sup> qui sépare z. al fak' et z. az zoumrat (IV, 20, l. 3). C'est également à cette *rahabat*, entre les deux *zoukâks*, que venait aboutir z. al kourmat, comme nous l'avons vu (§ LXXXIV).

On voit ainsi que z. al kourmat, allant de souk Ahâf à darb al Bakkalîn et, de là, aux deux *zoukâks* près de khaoukhat al Wâkî', doublait khatt Choudjâ'at qui allait de souk Ahâf à z. al Fakkā' (V, 39, l. 26).

<sup>(1)</sup> Lire : آخرها au lieu de : اخرها.

<sup>(2)</sup> Tanâbidat, طنبدة, est, je pense, le pluriel d'un ethnique comme Tanbadî : طنبدى qui est, peut-être, à rapprocher de Tâmbadâi, طنبداى, mentionné plus haut.

## § LXXXVII. — AL HADJDJÂRÎN.

(Plan I, n° 86.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 2; 27, l. 6\*, 8; 33, l. 18, 19; 46, l. 10; 47, l. 27; 101, l. 4; 105, l. 12; V, 41, l. 3\*, 20<sup>(1)</sup>.

Ce quartier reliait z. az zoumrat à souk Wardân par l'intermédiaire de la région appelée maoukif al Moukârîyat. Khatt al Hadjdjârîn (V, 41, l. 3\*) faisait partie des *Hamrâ* : il avait pour aboutissants : sakifat ar Rawâyâ, souk Wardân, khaoukhat z. az zoumrat, souaikat masjid al kouroûn. Nous avons déjà vu la relation des deux premiers avec zoukâk al Khaḍâbiyat et darb al Bakkalîn. Khaoukhat z. az zoumrat est même chose que khaoukhat as Sirâdj al Warrâk et que khaoukhat maoukif al Moukârîyat, comme nous allons le voir. Quant à souaikat masjid al kouroûn, il fera le sujet du prochain paragraphe.

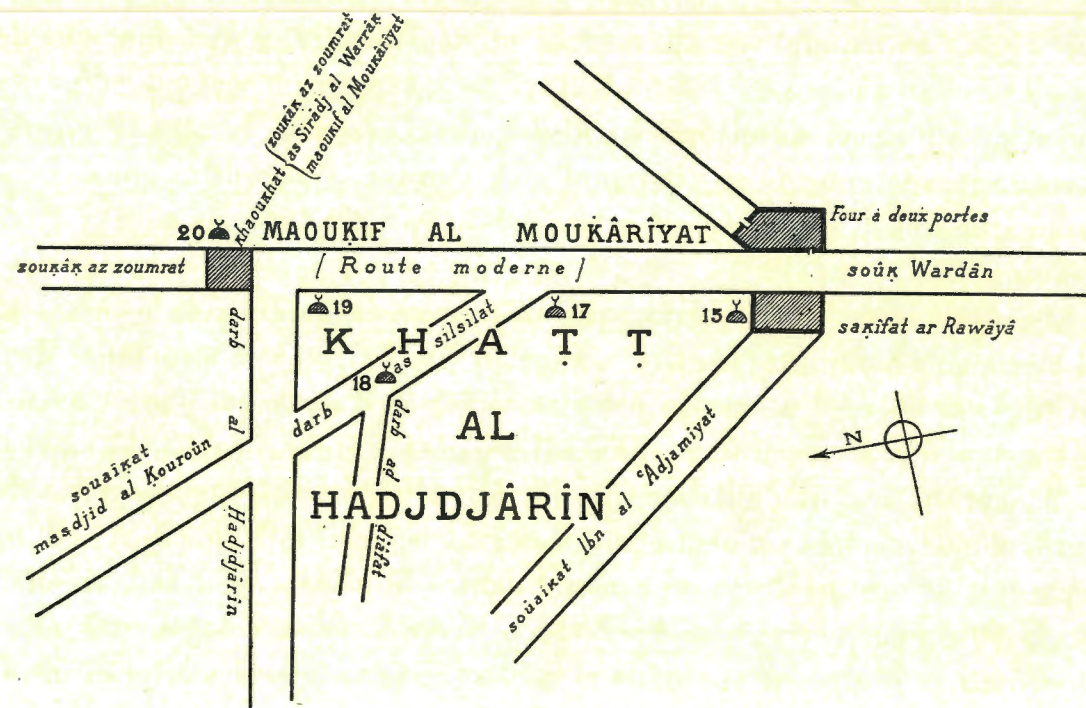
Darb al Hadjdjârîn (IV, 27, l. 6) va d'al Hadjdjârîn à maoukif al Moukârîyat et à hammâm souk Wardân. Ainsi le *maoukif* est entre le *darb* et le *souk*.

L'itinéraire : mourabba'at souk Wardân—darb al Ma'ânî, qui comprend vingt-cinq *masdjids* (IV, 86, l. 1 à 87, l. 1), peut se diviser en trois parties d'inégale longueur : 1° jusqu'au treizième m., au commencement de darb al Bakkalîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 8); 2° jusqu'au vingt-troisième qui est m. al kouroûn; 3° les deux derniers. Dans la seconde partie, le quatorzième et le quinzième sont à sakifat ar Rawâyâ (*ibid.*, *ibid.*, l. 8), par conséquent en relation avec al Hadjdjârîn. Le dix-neuvième est près de khaoukhat z. az zoumrat, et le vingtième à droite de qui entre dans la *khaoukhat* (*ibid.*, *ibid.*, l. 9-10). On voit que cette seconde partie répond, à peu de chose près, à la ligne : souk Wardân (par darb al Bakkalîn)—z. az zoumrat, jusqu'à l'impasse de Nâsir ad dîn ibn al 'Ourrà. Or, sur le plan de D. É., on voit, tracée parallèlement au rivage, une route qui, après avoir bifurqué de la route : djâmi' Amrou—djâmi' Aboû Sou'oud, traverse toute la région occupée autrefois par al Foustât, passe sous l'aqueduc, et se prolonge jusque dans la direction du Caire. Nous avons déjà vu plus haut (page 146) que cette bifurcation répond à zoukâk Zabbân sur la ligne : souk Barbar—al Kachchâchîn. Nous verrons, plus tard, qu'elle passe également par souk Wardân. Or l'orientation des deux *zoukâks* paraît assez bien convenir à cette voie, et la partie d'al Hadjdjârîn comprise entre la *khaoukhat* et le *souk* doit y répondre également. D'autre part, al Hadjdjârîn, par sakifat ar Rawâyâ, est relié

<sup>(1)</sup> Lire : الجارى au lieu de : الجابى.



au nord-ouest de la ville, car cette *sakīfat* était, en même temps, un des aboutissants de *soûaīkat* Ibn al 'Adjamiyat (§ XCVII). Celle-ci, comme nous le verrons, était orientée sud-est—nord-ouest. La même *sakīfat* était en face du four à deux portes qui faisait communiquer *zoukâk* al Khadâbiyat et *soûk* Wardân. Ceci posé, comment doit être déterminée la direction de *darb* al Ḥadjdjârîn qui, comme nous l'avons vu, va d'al Ḥadjdjârîn à *maoukif* al Moukâriyat alors que ce dernier est dit, lui-même, à al Ḥadjdjârîn? Il est étrange que le *darb* parte d'un quartier pour aller dans le même quartier. D'ailleurs, quelle diffé-



Croquis n° 45.

rence peut-on faire entre al Ḥadjdjârîn et *darb* al Ḥadjdjârîn? Si dans le premier on sous-entend *khatt*, il faudrait donc que le *darb* ne fasse pas partie du *khatt*. Y a-t-il dans le texte quelque méprise, et faut-il remplacer : *الحجاريين* par quelque autre mot? Ce n'est pas impossible; mais je ne vois rien qui puisse être proposé à l'appui de cette conjecture.

Ce qui est certain, c'est qu'une partie d'al Ḥadjdjârîn est comprise entre le four à deux portes et la *sakīfat*. Ce ne peut être le *darb* puisque celui-ci va à *maoukif* al Moukâriyat; c'est plutôt ce *maoukif* même. Je propose donc de voir dans ce *maoukif* une voie d'une certaine longueur et dans le *darb* une autre voie partant de l'ouest ou du nord-ouest, d'un point indéterminé (le pseudo-Ḥadjdjârîn du texte d'I. D.) pour aboutir au *maoukif*. Que ce dernier fût une voie,

c'est ce que prouve le passage d'I. D. (IV, 27, l. 8) où il dit que *darb* as silsilat<sup>(1)</sup> est « au milieu du *maoukif* ». Il ajoute qu'elle est à droite de qui suit *darb* al Ḥadjdjârîn précisément dans la direction du *maoukif*, *المكاف*. Il suit de là que le *maoukif* est à droite du *darb*, et il semble que d. as silsilat soit compris entre ce milieu et le *darb*, puisque son autre extrémité n'est pas indiquée. Or d. as silsilat a certainement un assez grand développement puisque l'on y trouve les dix-septième et dix-huitième *masdjids* de l'itinéraire : *soûk* Wardân—*darb* Ma'ânî (IV, 86, l. 10), peu après *sakīfat* ar Rawāyâ (où est le quinzième). Nous avons déjà remarqué que les dix-neuvième et vingtième sont au voisinage de *khaoukhat* *zoukâk* az *zoumrât* (ou kh. *maoukif* al Moukâriyat); on voit donc que de cette *khaoukhat* jusqu'à *sakīfat* ar Rawāyâ on compte cinq *masdjids*. C'est au milieu de cet espace qu'est *darb* as silsilat; donc c'est bien le *maoukif* qui est la voie comprise entre z. az *zoumrât* et *soûk* Wardân. J'en conclus que *darb* al Ḥadjdjârîn venant de l'ouest est à peu près perpendiculaire au *maoukif* (voir croquis n° 45).

*Khaoukhat* as Sirâdj al Warrâk, qu'il ne faut pas confondre avec la *khaoukhat* du même nom à *dâr* az za'farân (§ XIX), était (IV, 31, l. 24) à *maoukif* al Moukâriyat; son nom lui venait du poète as Sirâdj al Warrâk qui y avait habité. Elle menait à z. az *zoumrât*, z. al Fakḳâ' et *darb* Ibn Ma'ânî. *Sakīfat* *khaoukhat* al Moukâriyat à al Ḥadjdjârîn était (IV, 47, l. 26\*) « au commencement du *zoukâk* dont le commencement était *khaoukhat* *maoukif* al Moukâriyat ». Il est impossible de méconnaître z. az *zoumrât* dans ledit *zoukâk*. « Du bas, on allait vers la *dâr* connue sous le nom d'as Sirâdj al Warrâk, puis à z. az *zoumrât*, etc. » En définitive, il n'y a qu'une seule et même *khaoukhat* avec les diverses dénominations de : as Sirâdj al Warrâk, ou al Moukâriyat, ou *maoukif* al Moukâriyat<sup>(2)</sup>, ou encore : z. az *zoumrât*.

Parmi les *wakfs* d'az *zâwiyat* at Tâdjîyat était une *dâr* à al Ḥadjdjârîn (IV, 101, l. 4) « au commencement du *zoukâk* voisin du *darb* qui menait d'al Ḥadjdjârîn à *maoukif* al Moukâriyat, c'est-à-dire, وهو, du *zoukâk* à gauche de qui entre par son commencement ». Ici le *zoukâk* n'est encore probablement pas autre que z. az *zoumrât* et le *darb* répond à celui d'al Ḥadjdjârîn<sup>(3)</sup> (voir plus haut, page 162). Un *ḥammâm* (IV, 105, l. 11) était à al Ḥadjdjârîn à *maoukif* al Moukâriyat.

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec d. as silsilat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ VIII).

(2) Dans le passage de IV, 47, l. 26, il est probable qu'il faut lire : *المكارية* [موقف] *ستيفة خوخة*.

(3) Dans ce cas, il faudrait accepter, malgré sa bizarrerie, la description de ce *darb* donnée plus haut.



## § LXXXVIII. — KHAṬṬ (ET SOÛAÏKAT) MASDJID AL KOUROÛN

(OU AL KOURRÂ).

(Plan I, n° 87.)

IBN DOUKMÂK : IV, 11, l. 26, 27; 20, l. 5, 7, 8; 27, l. 9, 13; 33, l. 18\*; 86, l. 12\*; 87, l. 1; 97, l. 21; 105, l. 12; V, 41, l. 18\*.

IBN 'ABD AL HAKAM : p. 190.

'ALÎ PACHA MOUBÂREK : IV, 87, l. 5.

ABOÛ ŠÂLIḤ : f° 32 b; 34 a (trad. Evetts, p. 109, 115).

La position de ce *masdjid* nous est donnée avec quelque certitude par le passage d'ach Cha'rânî que cite 'Alî pacha Moubârek, d'où il résulte qu'il était proche de la mosquée actuelle de Hasan al Anwar. En effet, nous avons vu (page 72) que cette mosquée répond au dernier des vingt-cinq *masdjids* de l'itinéraire souk Wardân—darb al Ma'ânî, et qu'il est, d'après I. D., dans le *darb* [= darb al Ma'ânî]. Il en résulte que m. al kouroûn, qui est le vingt-troisième du même itinéraire (IV, 86, l. 12), est dans le voisinage de cette mosquée actuelle.

Il faisait partie de la plaine (*fadâ*) de la *Hamrâ* moyenne. On l'appelait m. al kouroûn (m. des cornes) parce que les coins en ressemblaient à des cornes, ou m. al arkân (m. des coins) et vulgairement m. al Kourrâ (m. des lecteurs) à cause de la célébrité de ceux qui y faisaient la lecture (du Coran). Al Kindî et Ibn 'Abd al Hakam disent que 'Abd al 'Azîz<sup>(1)</sup> ibn Marwân<sup>(2)</sup> avait détaché du domaine public, *اقطع*, le terrain où il fut édifié, en faveur d'al Fahrî, terrain qui s'étendait jusqu'à hammâm al Fahrî dans al Khachchâbîn. Je réserve, pour plus tard, les divers détails relatifs à l'histoire de ce m. Je relève seulement les points topographiques suivants. En même temps que le m., furent construits une *dâr* et un *hammâm* avec une *khaoukhat*. Entre le m. et dâr al Fahrî était une *fardjat*, *فرجة* «espace minime». La *baḳ'at* de cette *dâr* est aujourd'hui (du temps d'I. D. (?)) al fakhoûrat, la *briqueterie*. Après al fakhoûrat est hammâm al Bawwâsîn. Quant au *hammâm* dont les voûtes subsistaient encore, il était voisin du précédent au nord duquel il était contigu. Il avait une conduite d'eau souterraine, *سراب*, qui traversait le sol d'al kabârat et allait jusqu'au Nil. Jusqu'au temps de l'auteur, quelques-uns des tuyaux servaient encore.

Ces derniers détails manquent dans le manuscrit d'Ibn 'Abd al Hakam; ils

<sup>(1)</sup> Le texte porte, une fois, à tort : 'Abd Allah.

<sup>(2)</sup> Gouverneur d'Égypte (65-86). C'est le père du fameux khalife oumayyade 'Oumar II.

appartiennent donc, soit à al Kindî, soit à I. D. Mais, au temps de ce dernier, le Nil était beaucoup plus loin du *hammâm* en question qu'à l'époque même de la construction, tandis qu'à l'époque d'al Kindî (+350) il ne s'était probablement pas encore déplacé<sup>(1)</sup>.

Ibn 'Abd al Hakam (page 190) dit qu'il y avait là dâr as silsilat, mais qu'il ignore si c'est bien celle qui fut construite avec le m. Mais I. D. est plus affirmatif. Il dit (IV, 11, l. 26\*) que dâr al Fahrîyîn, appelée dâr as silsilat, allait de m. al kouroûn à hammâm al Khachchâbîn (c'est-à-dire : h. al Fahrî). Il ajoute qu'à l'ouest du m. étaient les entrepôts, *الاهرا*, où l'on emmagasinait le blé pour l'armée, depuis l'époque de Mou'âwiyat jusqu'au khalifat des Banoû Hâchim (les Abbassides). Comme Ibn 'Abd al Hakam, il dit aussi qu'il y avait à al Foustât d'autres *dârs* portant le nom d'as silsilat (cf. p. 41).

Le *khaṭṭ* (V, 41, l. 18\*) avait pour aboutissants : darb al Kurrâtîn; zoukâk al Labbân<sup>(2)</sup> qui est d'al Hamrâ de darb al Ma'ânî<sup>(3)</sup>, et qui mène à z. al Fakḳâ' et à z. az zoumrat; la *khaoukhat* qui mène à z. az zoumrat<sup>(4)</sup>; al Hadjdjârîn<sup>(5)</sup>. La *soûaïkat* (IV, 33, l. 18\*) est entre al Hadjdjârîn et darb al Kurrâtîn, en dehors, *بظاهر*, du m. Elle a trois aboutissants : 1° la direction d'al Hadjdjârîn; 2° zoukâk al Labbân; 3° darb al Kurrâtîn. On voit qu'il n'y a pas grande différence entre le *khaṭṭ* et la *soûaïkat*.

Parmi les *wakfs* d'al madrasat at Teïbarsîyat sont deux maisons à darb as silsilat dans le *khaṭṭ* (IV, 97, l. 21).

Ce *darb*, nous l'avons vu plus haut, était au milieu de maoukif al Hadjdjârîn et devait faire face à la *soûaïkat* de l'autre côté de darb al Hadjdjârîn<sup>(6)</sup>. En effet, I. D. (IV, 27, l. 8\*) dit que darb ad dîâfat est à gauche de qui va de d. as silsilat pour gagner soûaïkat masdjid al Kourrâ. C'est donc d. as silsilat qui doit représenter ce qu'I. D. appelle la direction, *جهة*, d'al Hadjdjârîn (c'est-à-dire du *maoukif*). Il est très probable qu'il était en relation avec dâr al Fahrîyîn qui, nous l'avons vu, portait aussi le nom d'as silsilat.

<sup>(1)</sup> Voir, dans le parcours suivant, ce qui est dit de l'ancien rivage : as sāhîl al kādîm. Voir aussi l'étude que je ferai de divers points à la fin de l'ouvrage.

<sup>(2)</sup> Lire : *اللبان* au lieu de : *اللبى*.

<sup>(3)</sup> L'expression : *من الجرا من درب المعانى* doit signifier : «qui dépend de la *Hamrâ* qui dépend de d. al Ma'ânî, c'est-à-dire de la *Hamrâ* moyenne».

<sup>(4)</sup> Lire : *الزمرّة* au lieu de : *الجرة*.

<sup>(5)</sup> Lire : *المجاريين* au lieu de : *المجاريين*.

<sup>(6)</sup> Il est à remarquer que darb as silsilat se trouve faire partie, par son extrémité au moins, de *khaṭṭ* m. al kouroûn, puisque cela est dit des maisons qui y sont. Darb al Hadjdjârîn devrait donc, à *fortiori*, être dans ce *khaṭṭ*, ce qui est invraisemblable. Nous rencontrons toujours la même difficulté.







l. 12). Il était relié à darb al Karrâtîn (IV, 27, l. 13) et à la *soûaïkat* (IV, 33, l. 21).

Aboû Şâlih nous apprend que ce nom<sup>(1)</sup> était autrefois donné à al Hamrâ ad dounîâ qui était sur le Nil, là où était sâhil ach cha'îr. Le texte porte : as sa'îr, السعير, mais je préfère l'autre lecture qu'on retrouve dans I. D. (IV, 52, l. 3) en relation avec darb al Kayyâlîn dont nous reparlerons dans le prochain parcours. Ce *darb* faisait effectivement partie de la première *Hamrâ*. Comment le nom autrefois affecté à la première *Hamrâ* s'est-il cantonné plus tard dans un quartier de la seconde? Nous avons déjà vu que le même Aboû Şâlih place az Zadjdjâdjîn à l'entrée de souk Wardân, par conséquent dans la première *Hamrâ*. C'est une question que je reprendrai dans la section des *khittats*.

## § XCII. — SOÛAÏKAT MA'TOÛK.

(Plan I, n° 91.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 14, 15, 16; 27, l. 18; 31, l. 12, 16; 33, l. 20\*; 54, l. 21; 87, l. 16, 17; 105, l. 13; V, 41, l. 5, 6, 21.

Cette *soûaïkat*, nous venons de le voir, est reliée à al Karrâtîn et à masdjid al kouroûn par al Bawwâşîn (IV, 105, l. 13; V, 41, l. 5). Elle était (IV, 33, l. 20\*) dans hârat aş Şayyâdîn et avait pour aboutissants : hammâm al Bawwâşîn; khaoukhat al kabârat; darb aş Şayyâdîn; la direction de masdjid al Ghifârî.

Hârat aş Şayyâdîn semble, en réalité, être même chose que la *soûaïkat*, car, si celle-ci était dans, ب, la *hârat*, la h., à son tour (IV, 13, l. 14\*), était dans, ب, la *soûaïkat*. De même encore, darb aş Şayyâdîn (IV, 27, l. 18\*) est dans, ب, la *soûaïkat*.

On entrait dans la h. par le *darb* formant artère, شارع على الطريق, qui conduit de khaoukhat al kabârat et s. Ma'toûk à masdjid al Ghifârî et à hârat ach Charawânat. Celle-ci, en effet (IV, 13, l. 16\*), a pour aboutissants s. Ma'toûk et hârat aş Şayyâdîn, etc.

Quant au *darb*, c'était une impasse, ce qui contredit le passage où I. D. dit qu'il est une artère شارع على الطريق. De là on entrait à la h. Il était à droite de qui allait vers al kabârat, masdjid al Ghifârî<sup>(2)</sup> et d. az zeitoûn.

Khaoukhat Ibn Hilâl (IV, 31, l. 10\*), qui était à as sâhil al kâdim, conduisait à s. Ma'toûk et à h. aş Şayyâdîn. Khaoukhat al kabârat (*ibid.*, *ibid.*, l. 15)

<sup>(1)</sup> Je lis : البواصي au lieu de : البواصير que porte le texte.

<sup>(2)</sup> Lire : الجفارى au lieu de : الجفارى. On peut considérer cependant ce dernier comme une prononciation dialectale; cf. جافر «gardien», prononcé جافر dans le langage courant où le ج a le son g.

conduisait aux mêmes points. Birkat Ramîş (IV, 54, l. 21\*) était entre h. aş Şayyâdîn, s. Ma'toûk et masdjid al Ghifârî, d'une part, — et dâr an naḥâs, d'autre part. Nous consacrerons un paragraphe à cette *birkat* dans le prochain parcours.

Dans la s. et la *birkat*, I. D. compte huit *masdjids* (IV, 87, l. 16). Le premier est en face de hammâm al Bawwâşîn; le second entre khaoukhat al kabârat et s. Ma'toûk; le troisième à l'entrée de h. aş Şayyâdîn; le quatrième à l'entrée du *zoukâk* voisin de la h., dans hârat al kabârat; le cinquième est m. al Ghifârî que nous avons déjà vu plusieurs fois en relation avec la s. Les autres sont mentionnés au paragraphe de la *birkat*.

Remarquons qu'on trouve encore la *hârat* et la *soûaïkat* associées, comme aboutissants, à khaṭṭ masdjid al Ghifârî (IV, 41, l. 21).

Nous voyons, en somme, que s. Ma'toûk reliait masdjid al kouroûn, par al Bawwâşîn, à as sâhil al kâdim en face de dâr an naḥâs. Ce dernier (§ XLIV) était à as sâhil al djadid et relié à as sâhil al kâdim par une *soûaïkat*. La s. était également en rapport avec al kabârat, région très importante que nous allons étudier.

## § XCIII. — KHAṬṬ AL KABÂRAT.

(Plan I, n° 92.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 15; 27, l. 19, 21; 31, l. 11, 12, 15, 16; 33, l. 21; 78, l. 14; 86, l. 25; 87, l. 17, 18; 91, l. 10, 13; 108, l. 5; V, 40, l. 18; 41, l. 65\*.

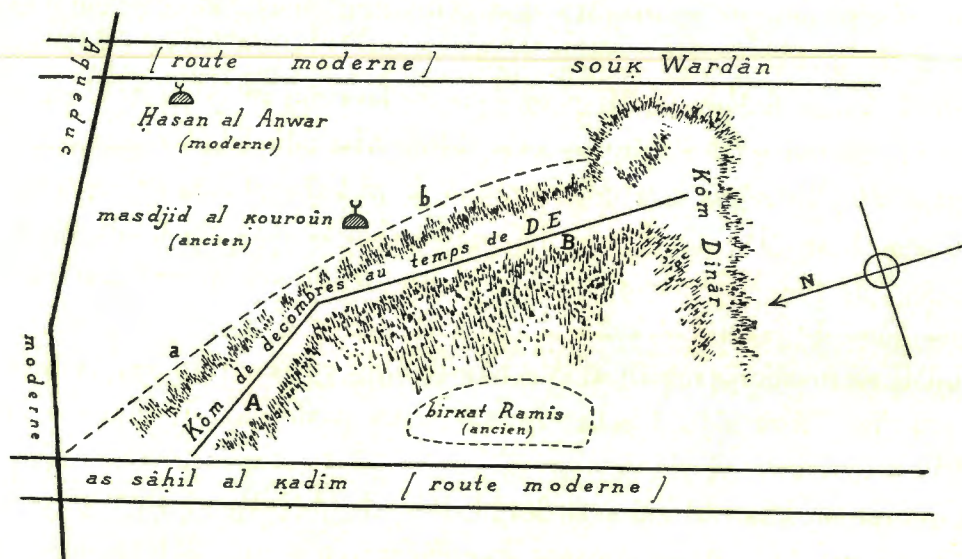
MAKRIZI : I, 286, l. 33; 344, l. 4 bis, 8, 10, 16, 25, 29; 345, l. 23, 28; 347, l. 9, 28, 30; 382, l. 32; II, 133, l. 33; 146, l. 8.

IBN 'ABD AḤD DHÂHIR (ms. de Munich, n° 405) : f° 148 v°.

M. l'appelle toujours un *kôm* et le confond avec kôm al Machânîk. De fait, si nous consultons le plan de D. É., nous voyons, au sud de l'aqueduc, près du point où il croise la route venant du Caire qui passe devant deir Aboû Seyfeyn, c'est-à-dire au voisinage de Ḥasan al Anwar (non marqué sur le plan), nous voyons, dis-je, un *kôm* assez étendu dont la crête, dirigée du nord au sud, rejoint la route parallèle à la première. C'est la région de ce *kôm* qui répond à khaṭṭ al kabârat d'I. D. Elle sépare, en effet, masdjid al kouroûn d'as sâhil al kâdim représenté aujourd'hui par la route passant devant le deir. Le *kôm* ne s'étend pas exactement en ligne droite, mais forme saillie du côté est, en sorte qu'on peut le diviser en deux parties, l'une partant d'as sâhil al kâdim et allant vers le sud-est; l'autre allant vers le sud et rejoignant la route parallèle à as sâhil al kâdim, route qui, nous l'avons vu, est dans la direction de



soûk Wardân. La première partie longerait donc la ligne d'al Karrâtîn, la seconde celle de souaikat masdjid al kouroûn. Madsjid al kouroûn serait placé vers la pointe orientale de la saillie dont j'ai parlé. La première partie serait seule la région d'al kabârat; la seconde serait khatt al Bawwâşîn. Quant à souaikat Ma'touk, elle longerait la première partie à l'ouest et serait ainsi parallèle à al Karrâtîn; en effet, elle aboutit, comme al Karrâtîn, à la ligne d'as sâhil al kadîm, en partant d'un point, peu éloigné de masdjid al kouroûn, d'où sort darb



- A..... première partie du kôm  
 B..... deuxième.....  
 a..... Ligne d'al Karrâtîn  
 b..... de souaikat masdjid al kouroûn

Croquis n° 47.

al Karrâtîn. Khatt al kabârat sera donc compris entre les quatre limites suivantes : au sud, al Bawwâşîn; à l'est, darb al Karrâtîn; au nord, as sâhil al kadîm; à l'ouest, souaikat Ma'touk (cf. croquis n° 47 et 48).

Voici la description qu'en donne I. D. (V, 41, l. 6\*). Il fait partie de la Hamrâ moyenne et a sept aboutissants : 1° khaoukhat souaikat Ma'touk, identique sans doute à kh. al kabârat qui aboutit à s. Ma'touk (voir plus haut, page 168); 2° as sâhil al kadîm par khaoukhat Ibn Hilâl; 3° en dehors de bâb Mişr par le darb qui en vient; 4° le darb qui est à l'extrémité du kôm dudit khatt (c'est-à-dire kôm al kabârat), du côté du boustân; 5° et 6° du chârî qui, de là, mène à la Hamrâ extrême en face boustân Ibn Kaïsân; 7° la khaoukhat qui est du côté d'al fawâkhîr par le chârî qui [y] conduit.

Les deux premiers aboutissants concordent avec nos conclusions; quant aux cinq autres, ils sont tous groupés en dehors de bâb Mişr. Le troisième répond à darb Ma'ânî que nous avons vu identifié à bâb Mişr. Le cinquième et le sixième ne sont autre chose que le prolongement d'as sâhil al kadîm vers le Caire, ils répondent à la première route de bâb Mişr (voir page 73 et croquis 26). Le septième répond à la deuxième route, à droite de Mişr (*ibid.*), c'est-à-dire à l'est. Quant au quatrième, nous le placerons entre le sixième et le septième et le kôm en question ne sera autre que celui dont parle M. comme identique à kôm al Machânîk. En effet, nous avons vu que ce dernier est placé par I. D. (IV, 53, l. 4) en dehors de Mişr, en face de boustân al 'Âlimat. C'est donc de ce dernier boustân qu'il s'agit. Le texte d'Ibn 'Abd adh Dhâhir que nous avons cité (page 76) distingue k. al Machânîk de k. al kabârat, mais ils devaient être très voisins. I. D. (IV, 52, l. 20) dit que 'akabat kôm al Machânîk est à droite de qui sort de bâb Mişr par as sâhil al kadîm; d'ailleurs, il ne parle pas à l'article des kôms de celui d'al kabârat, en sorte qu'on peut croire que, lui aussi, confondait ce dernier avec k. al Machânîk. Nous reviendrons sur la distinction faite par Ibn 'Abd adh Dhâhir quand nous parlerons de darb az zeitoun (§ XCIV).

En définitive, khatt al kabârat devait déborder bâb Mişr à l'est, et par conséquent la couper de la ligne continue que j'ai tracée depuis bâb aş şafâ par soûk Ahâf, zoukâk Choudjâ'at, zoukâk al fak', darb Ibn Ma'ânî et darb [al] Ma'ânî. Cette coupure devait se faire entre les deux darbs. Ici se pose, à nouveau, la question de savoir quelle différence il faut faire entre les deux. Nous avons vu que l'un est un darb véritable et que l'autre est, non plus un darb, mais un bâb, une porte; — affirmation singulière (pages 71 et 73). D'autre part, il est, comme nous l'avons vu (pages 73 et 167), en relation avec Karrâtîn. Nous avons, dans le premier parcours (§ XXXIX), admis, pour plus de facilité, que les deux darbs ne devaient faire qu'un seul. Mais il se peut qu'au cours des siècles, le kôm de décombres ait peu à peu coupé ce darb en deux portions distinctes, dont l'une, fort réduite, pouvait ne faire qu'un avec bâb Mişr. Si khatt al kabârat est à l'est de ce darb ou bâb, il interrompt la communication avec darb al Karrâtîn, et cependant I. D. ne mentionne aucune relation entre ce dernier darb et le khatt, pas plus qu'avec darb Ibn Ma'ânî. Or, d'autre part, ce dernier est dit en face, مقابله, darb ad dîâfat (IV, 27, l. 10). Il y a là une impossibilité. En effet, d'après sa description, ce darb (IV, 27, l. 8\*) est en relation avec darb as silsilat, qui, nous l'avons vu (page 163), est au voisinage de soûk Wardân et il y a, par conséquent, un écart considérable. Si, comme il est plausible, on doit, dans un



autre endroit, lire : darb aḍ ḍiāfat, au lieu de darb aṣ ṣiārat<sup>(1)</sup> (IV, 86, l. 11) où I. D. place le vingt et unième *masdjid* de l'itinéraire : mourabba'at souḵ Wardân—darb Ma'ānî, l'écart serait de quatre *masdjids*, soit près de deux cents mètres. Mais, il y a plus; d. aḍ ḍiāfat est une impasse (IV, 27, l. 8); pour qu'elle soit en face de d. Ma'ānî, il faudrait que celui-ci donne dans d. as silsilat, — ce qui est manifestement absurde. Si la correction n'était pas trop hasardée, je proposerais de lire : al Ma'ānî, المعاني, au lieu d'aḍ ḍiāfat, الضيافة. Paléographiquement, une telle confusion n'est guère admissible; nous verrons cependant bientôt qu'il y en a une encore plus étrange et pourtant incontestable (§ XCVIII). Quoi qu'il en soit de cette correction hypothétique, les deux portions de darb Ma'ānî (supposé unique d'abord, puis scindé plus tard) se font face de chaque côté de khatt al kabārat; l'un est à l'est, ainsi qu'al Karrāṭin; l'autre à l'ouest, ainsi qu'as sāhil al ḳadīm. Ainsi darb al Karrāṭin est bien un des aboutissants du khatt, comme nous le disions, bien qu'I. D. ne le mentionne pas.

Quant à al Bawwāṣin, son voisinage avec le khatt ressort de l'itinéraire dont nous avons parlé. Le *masdjid* en face d'al Bawwāṣin est suivi d'un *masdjid* entre khaoukhat al kabārat et souaïḳat Ma'touḵ (IV, 87, l. 17). Ainsi al Bawwāṣin sera au sud-est d'al kabārat et la souaïḳat au sud-ouest.

« Il y avait dans al kabārat de la *Hamrā* extrême dix *masdjids* : le premier à khaoukhat Ibn Hilāl; le deuxième qui est m. ach Cheïkh Yoûsouf Kourdî; le troisième dans la *raḥabat* où se vend la laine; le quatrième dans la souaïḳat en face d'al bîr as sâbilat; le cinquième dans le zouḳâḳ, dans al ḥadarat; le sixième à al 'Allāfin; le septième près de la kanîsat dans 'akabat al kabārat; le huitième en face [*masdjid*] al ḳouroûn; le neuvième en dehors du kôm<sup>(2)</sup>. » (IV, 91, l. 10-14.)

On voit, par ce passage, qu'al kabārat est de la *Hamrā* extrême; or nous avons vu (page 170) qu'il est dans la moyenne. En réalité, il appartient aux deux, une partie étant en dehors de bâb Miṣr, donc dans la *Hamrā* extrême, une partie en dedans, donc dans la moyenne.

Khaoukhat Ibn Hilāl conduisait d'as sāhil al ḳadīm à al kabārat (V, 40, l. 18); nous avons vu qu'elle conduisait aussi à souaïḳat Ma'touḵ et à ḥarat aṣ Ṣayyâdîn (page 168). La *raḥabat* où se vend la laine est, peut-être, celle de birkat Ramîṣ à côté de laquelle se trouvait un puits-fontaine<sup>(3)</sup>, bîr sâbilat (IV, 36,

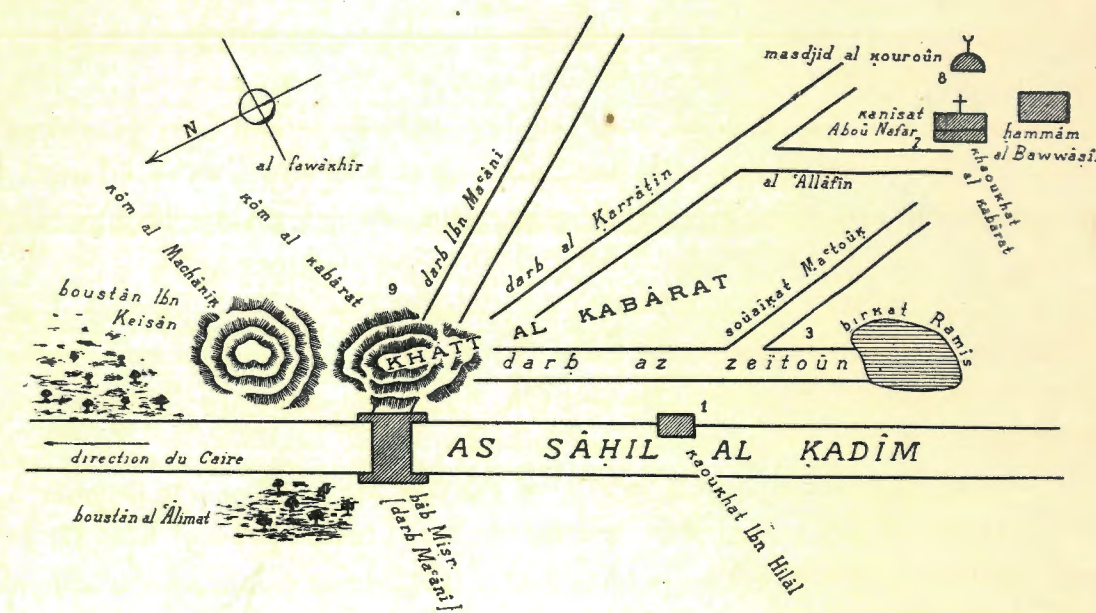
(1) الضيافة au lieu de : الصيارفة. D. aṣ ṣiārat n'est mentionnée nulle part ailleurs.

(2) Le dixième manque.

(3) L'idée de fontaine est contenue dans le mot sâbilat qui se rattache au sabil. C'est ainsi qu'on nomme les fontaines destinées par fondations pieuses (sabil Allah) à l'usage du public.

l. 16); ce serait le même que celui qui est en face du quatrième *masdjid*. Le cinquième m. doit, peut-être, être dédoublé<sup>(1)</sup>, ce qui donnerait dix m. comme il a été annoncé, au lieu de neuf. D'ailleurs, nous ne savons ce qu'il faut entendre par le zouḳâḳ et par la ḥadarat. Ce dernier mot doit signifier : pente (du kôm), car plusieurs mots de la même racine ont cette signification<sup>(2)</sup>. Nous verrons plus tard (§ CXLI) mentionnée la ḥadarat d'un autre kôm (IV, 41, l. 18).

Al 'Allāfin, nous l'avons vu, est en relation avec al Karrāṭin (page 167). Il ne



peut pas être question ici du quartier de même nom qui est dans as sāhil al ḳadīm à une certaine distance au sud-ouest de khaoukhat Ibn Hilāl, dont il est séparé par birkat Ramîṣ (V, 40, l. 14 à 18) et dont nous parlerons au sixième parcours. L'itinéraire suivi par I. D. va donc du nord au sud, et, par conséquent, les troisième et quatrième *masdjids* doivent être au voisinage de birkat Ramîṣ, ce qui confirme l'hypothèse émise plus haut, que la *raḥabat* où se vend la laine est celle de la birkat.

Le septième m. est près d'une kanîsat qui répond évidemment à kanîsat Abî Nafar (Onuphrius) qui est dans la *Hamrā* moyenne, à khatt al kabārat, près du

(1) Un serait dans le zouḳâḳ; un second dans la ḥadarat.

(2) حَذَر, entre autres, ce qui justifie la vocalisation : حَذَرَة.



*masdjid* qui est dans cette région (IV, 108, l. 5). Aboû Šâlih donne des détails assez circonstanciés sur cette église (f<sup>os</sup> 33 a à 34 b). Il dit qu'elle est dans la *Hamrâ* et qu'elle fut comprise dans l'intérieur du *hišn* construit par le vizir Châwar<sup>(1)</sup>. Celui-ci lui fit une *khaoukhat* qui la reliait à l'entrée de masdjid al kouroûn de la première *Hamrâ*. Ce rapprochement du m. al kouroûn concorde avec la position donnée par I. D. au huitième m.

La *khaoukhat* pratiquée par Châwar me paraît répondre à *khaoukhat al kabârat*, qui, nous l'avons vu (pages 168-169), menait à *soûaiḳat Ma'touḳ* et aux *châri's* d'al kabârat (IV, 31, l. 16) et était entre *hammâm al Bawwâšîn* et la *soûaiḳat*<sup>(2)</sup> (IV, 87, l. 17). Elle était donc à l'extrémité sud d'al kabârat, du côté d'al Bawwâšîn et de m. al kouroûn — ce qui répond fort bien à la *khaoukhat* dont parle Aboû Šâlih. On remarquera que cet auteur place m. al kouroûn dans la première *Hamrâ*, comme il y a placé al Bawwâšîn.

Quant au dernier m., en dehors du *kôm*, nous devons le placer au nord, du côté de *kôm al Machânîḳ*, comme cela résulte de ce que nous avons dit d'après le texte d'Ibn 'Abd aḏḏ Dhâhir.

#### § XCIV. — DARB AZ ZEÏTOÛN.

(Plan I, n° 93.)

IBN DOUKMÂḲ : IV, 27, l. 19, 20\*; 36, l. 18; 52, l. 19.

Ce *darb* (IV, 27, l. 20\*) est au commencement de birkat Ramîš, en face de masdjid al Ghifârî, الجفارى<sup>(3)</sup>; c'est une impasse; c'est la résidence d'ach Châmîyîn, d'al Machârîḳat, d'al Louboûdiyîn; son dos est vers *khatt al kabârat*. C'est par là que devait se trouver djâmi' ach Châmîyîn (IV, 78, l. 14\*) qui était à al kabârat de la région de *Hamrâ*. C'est là que se trouvait *raḥabat al Machârîḳat* (IV, 36, l. 18\*<sup>(4)</sup>) devant *darb az zeïtoûn*, en face de masdjid al Ghifârî. 'Aḳabat *kôm raḥabat al Machârîḳat* (IV, 52, l. 19\*) conduisait à la *raḥabat* qui est devant *darb az zeïtoûn*, en face de masdjid al Ghifârî, à *zouḳâḳ al Ghâsil* et à *soûaiḳat Ibn al 'Adjamîyat*. *Raḥabat al Ghifârî* dont il est parlé comme aboutissant à *zouḳâḳ al Ghâsil* (IV, 20, l. 13) est probablement même chose

<sup>(1)</sup> Aboû Šâlih confond peut-être avec l'entreprise de fortification de *Ḳarâkoûch*. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé d'allusion à ce *hišn*.

<sup>(2)</sup> Cf. le paragraphe précédent.

<sup>(3)</sup> Cf. plus haut, page 168, note 2.

<sup>(4)</sup> Lire : المشاركة au lieu de : المشاركة.

que la r. qui était en face de masdjid al Ghifârî. Il n'en est pas fait d'autre mention<sup>(1)</sup>.

J'en viens maintenant à une nouvelle étude du texte d'Ibn 'Abd aḏḏ Dhâhir (ms. de Munich 405, f° 148) dont j'ai déjà parlé au paragraphe XL.

جميع القطعة الارض التي بمصر الحروسة بظاهرها بكم المشانيق بظهر كوم الكبارة ومساحتها في التفسير بذراع العمل ألفا ذراع ولها حدود اربعة للحد القبلى ينتهى الى دار الشاميين التي بارض الكبارة وللحد البحرى ينتهى الى بقية الكوم المطّل على الارض الفاصلة بينه وبين بستان العالمة وللحد الشرقى التي ينتهى الى طريق الكبارة وللحد الغربى ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين باب مصر

« La totalité d'une pièce de terre à Mišr la bien gardée, en dehors, à *kôm al Machânîḳ*, dans le dos de *kôm al kabârat*. Son étendue est, en superficie, de deux mille coudées usuelles. Elle a quatre limites : la limite sud aboutit à *dâr ach Châmîyîn* qui est dans la terre d'al kabârat; la limite nord au reste du *kôm* qui domine la terre le séparant de *boustân al 'Ālimat*; la limite est, à *ṭarîḳ al kabârat*; la limite ouest au *ṭarîḳ* qui passe entre elle (la pièce de terre) et *bâb Mišr*. »

J'ai déjà dit que *dâr ach Châmîyîn* devait répondre à la région de *djâmi' ach Châmîyîn* qui est dans *khatt al kabârat* et de *darb az zeïtoûn* qui était *sakan ach Châmîyîn*, et au dos d'al kabârat; donc cette pièce de terre était au nord du *darb* et s'étendait sur la partie sud de *kôm al Machânîḳ*, en face de *boustân al 'Ālimat*; à l'ouest, était un *ṭarîḳ* passant entre la pièce de terre (ou *kôm al Machânîḳ*) et *bâb Mišr*. Ce *ṭarîḳ* ne pouvait être que la grande voie partant de *bâb Mišr* pour aller au Caire et passant entre *kôm al Machânîḳ* dont il était séparé par une terre, et *boustân al 'Ālimat*.

*Darb az zeïtoûn* devait donc aller jusqu'au pied de *kôm al kabârat* qu'habitaient les Syriens (*ach Châmîyîn*), et, par conséquent, dépasser un peu, vers le nord-est, *bâb Mišr*. Il devait passer entre *soûaiḳat Ma'touḳ* et *khaoukhat Ibn Hilâl* (voir le croquis 48) et aboutir du côté de *darb al Ḳarrâtîn*, à la hauteur de *bâb Mišr*.

<sup>(1)</sup> Je reviendrai sur ces divers points dans le paragraphe consacré à *soûaiḳat Ibn al 'Adjamîyat* (§ XCVII).



Nous avons vu, dans le précédent paragraphe, que darb aş Sayyâdîn était une impasse à droite de qui va à al Ghifârî, الجفارى, et darb az zeïtoûn. Cette dernière direction est celle qui va du sud au nord, vers as sâhil al kâdîm qui longe al kabârat; c'est, en somme, celle de soûaïkat Ma'touk qui s'arrêtait avant masdjid al Ghifârî.

Ceci posé, nous comprendrons un peu mieux la position des cinq premiers *masdjids* de khatt al kabârat. Le deuxième est entre khaoukhat Ibn Hilâl et darb az zeïtoûn; le troisième dans la *rahabat* où se vend la laine et que nous pouvons identifier avec *rahabat al Machânîk* en face de masdjid al Ghifârî et avec *rahabat al Ghifârî* qui est un des aboutissants de zoukâk al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Nous avons vu, en effet, que ce z. était relié à la *rahabat* qui est en face dudit *masdjid* (page 174). Le quatrième est dans la *soûaïkat* (qui est évidemment s. Ma'touk) en face d'al bîr as sâbilat; or celle-ci est à côté de *rahabat birkat Ramîş* (IV, 36, l. 16). La relation de la *soûaïkat* avec la *birkat* est indiquée par l'énumération des *masdjids* qui sont dans la *soûaïkat* et la *birkat* (page 169). On y retrouve, comme nous l'avons déjà fait remarquer, al bîr as sâbilat devant le dernier *masdjid* qui est à birkat Ramîş (IV, 87, l. 20).

Les deux *masdjids* qui précèdent (dans ce groupe) sont à z. al Ghâsil, et, avant eux, est nommé masdjid al Ghifârî. Donc, entre la *soûaïkat* et la *birkat* se trouvent masdjid al Ghifârî et z. al Ghâsil. La position du cinquième m. (de khatt al kabârat) reste, malgré tout, énigmatique, car le seul *zoukâk* que nous connaissions dans la région est z. al Ghâsil qui ne peut convenir ici, puisqu'il appartient à un autre groupe de *masdjids*. Peut-être le *zoukâk* inconnu est-il à identifier avec darb aş Sayyâdîn. Quant au terme *hadarat*, حدرّة, dont nous avons parlé plus haut, peut-être faudrait-il tout simplement le lire : *hârat*, حارة, et y voir *hârat aş Sayyâdîn*, qui ne devait pas être très éloignée.

## CHAPITRE VI.

### SIXIÈME PARCOURS.

#### D'AL KABÂRAT À AS SOUYOÛRÎYÎN.

Ce parcours est très simple; il comporte, en grande partie, la ligne d'as sâhil al kâdîm et se prolonge jusqu'au voisinage du *kaşr* (vers le nord) où as Souyoûrîyîn se détache de mourabba'at ach Chammâ'in (voir pages 125-126).

Il est représenté, sur le plan de D. É., par la route qui, parallèle au rivage moderne, passe devant deyr Abou Seyfeyn; puis, peu après, oblique directement vers le sud. La partie parallèle au rivage moderne est proprement as sâhil al kâdîm, dont nous avons une double description dans I. D. : celle du *khatt* (V, 40, l. 1\*) et celle des *masdjids* d'ach chârî al a'dham, l'artère principale, qui va d'as Souyoûrîyîn à bâb Mişr dans as sâhil al kâdîm. Ce nom d'artère principale convient fort bien, comme on peut le voir sur le plan.

Les deux descriptions sont faites par I. D. en sens inverse de la ligne que nous suivons. Le *khatt* comporte vingt-trois aboutissants; l'artère compte trente-trois *masdjids*<sup>(1)</sup> dont les quatre premiers n'appartiennent pas au *khatt*. Le vingt-troisième aboutissant est bâb Mişr dont nous avons parlé longuement, à la fin du deuxième parcours; le vingt-deuxième est khaoukhat Ibn Hilâl, dont nous allons dire quelques mots.

#### § XCV. — KHAOUKHAT IBN HILÂL.

(Plan I, n° 94.)

IBN DOUKMÂK : IV, 31, l. 10\*; 91, l. 11; V, 40, l. 18; 41, l. 7.

L'article relatif à cette *khaoukhat* présente une singularité. Il est ainsi conçu : « kh. Ibn Hilâl. — Cette kh. est à as sâhil al kâdîm, entre soûaïkat dâr an naḥâs et bâb Mişr; par elle, on va aux *chârî's* d'al kabârat. Cet Ibn Hilâl construisit . . . cette kh.; on y va de soûaïkat Ma'touk et hârat aş Sayyâdîn, et, de là; on va aux *chârî's* d'al kabârat. » Il me paraît évident qu'il y a une lacune, un bourdon causé par la répétition des mots : « cette *khaoukhat* ». Ces deux mots commencent chaque article de *khaoukhat*, dans le chapitre spécial. Il faut donc restituer le nom d'une autre kh. Or la dernière phrase se retrouve textuellement à

(1) Trente-deux annoncés; trente-trois nommés.



l'article kh. al kabârat. Maintenant si l'on remarque la succession des diverses kh. énumérées dans le chapitre spécial, depuis kh. al 'Âlimat (IV, 30, l. 24), on voit que, jusqu'à kh. Ibn Hilâl, elles sont dans un même quartier. La première, nous le savons (page 81), est du côté de bâb Mişr; la seconde, kh. al Faḳīh Naşr, et la troisième, kh. aḍ ḍoufeidi'at, font partie du commencement d'as sāhil al djadîd du côté de bâb Mişr (pages 83 et 87). Or, après kh. Ibn Hilâl, vient kh. Fouîlâdat qui est du côté du *djâmi'*, puis kh. al kabârat. Sans doute I. D. ne s'astreint pas généralement à un ordre topographique rigoureux; cependant il est rare, sinon exceptionnel, de rencontrer un tel écart.

Ces différentes raisons me permettent d'affirmer que, dans le texte d'I. D., l'article kh. al kabârat est déplacé, qu'il faut le supprimer, tout en en restituant le titre à la fin de l'article : kh. Ibn Hilâl. De toute façon, nous avons vu que celle-ci ne communiquait pas avec souaïkat Ma'touk, mais en était séparée par darb az zeïtoûn et masdjid al Ghifârî. Nous avons déjà vu le rapport de la *khaoukhat* avec le nord-ouest d'al kabârat.

Entre la *khaoukhat* et bâb Mişr devait se trouver le trente-troisième *masdjid* qui était « près de bâb Mişr, et au voisinage de zoukâk al ḳaboû, par lequel on entre à un *boustân* qui est là » (IV, 89, l. 15). Il est probable qu'il s'agit de boustân al 'Âlimat; dans ce cas, le *ḳaboû* pourrait être même chose que kh. al 'Âlimat qui serait ainsi entre les deux rivages : as sāhil al ḳadîm et as sāhil al djadîd.

#### § XCVI. — BIRKAT RAMÎŞ.

(Plan I, n° 95.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 16; 20, l. 13; 27, l. 20, 22; 36, l. 16; 54, l. 21\*; 87, l. 16, 20, 24; V, 40, l. 17; 41, l. 23.

SAKHÂWÎ (*Touhfat*) : p. 130.

Le vingt et unième aboutissant d'as sāhil al ḳadîm est le *soûk* qui conduit à birkat Ramîş et à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat (V, 40, l. 17).

La *birkat* (IV, 54, l. 21\*) est entre ḥarat aş Şayyâdîn, souaïkat Ma'touk et masdjid al Ghifârî, d'une part — et dâr an naḥâs, d'autre part. Là était autrefois al Baṭaṭiyôûn. Elle était un des aboutissants de zoukâk al Ghâsil (IV, 20, l. 13) que nous avons vu, en effet, placé entre la *birkat* et masdjid al Ghifârî. Là commençait darb az zeïtoûn, en face dudit *masdjid* (IV, 27, l. 20). Raḥabat birkat Ramîş (IV, 36, l. 16\*) était entre l'ancien al Baṭaṭiyîn<sup>(1)</sup> et ḥarat al

<sup>(1)</sup> Génitif d'al Baṭaṭiyôûn.

Bâbirîyat, à côté d'al bîr as sābilat, devant zâwiyat as Sou'oudîyat, tâhoûn al ḥadjar et fondouk Mahârich. Ḥarat al Bâbirîyat<sup>(1)</sup> était à l'entrée de zoukâk al Ghâsil (IV, 87, l. 19). Nous avons déjà parlé, à deux reprises, d'al bîr as sābilat (pages 172 et 176); quant à la *zâwiyat*, au *tâhoûn* et au *fondouk*, nous n'en connaissons aucune autre mention.

Khatt masdjid Aboû Dharr Djoundab al Ghifârî<sup>(2)</sup> (V, 41, l. 21\*) a pour aboutissants : souaïkat Ma'touk et ḥarat aş Şayyâdîn, birkat Ramîş : zoukâk al Ghâsil et, de là, à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat. Sakhâwî nous apprend que, près de l'endroit appelé birkat Ramsîs (*sic*) était un *machhad* que l'on attribuait communément à Aboû Dharr Djoundab al Ghifârî<sup>(3)</sup>, — ce qui est faux, ajoute-t-il.

Nous avons vu que, dans l'énumération des *masdjid*s de birkat Ramîş et souaïkat Ma'touk, m. al Ghifârî est le cinquième (IV, 87, l. 19). Le sixième, au commencement de zoukâk al Ghâsil, est à ḥarat al Bâbirîyat; le septième dans le même *zoukâk*. Le huitième et dernier s'appelle m. as sidrat; il était aussi connu sous le nom de son imâm as Sou'oudî, ce qui me ferait croire qu'il se confondait avec az zâwiyat as Sou'oudîyat dont il vient d'être parlé. Devant, était al bîr as sābilat dont la *baḳat* portait le nom d'al Baṭaṭiyîn. Ainsi, en allant de m. al Ghifârî vers as sāhil al ḳadîm, on rencontrait ḥarat al Bâbirîyat, raḥabat birkat Ramîş et al Baṭaṭiyîn, puisque la *raḥabat* était entre ces deux régions.

Entre la *birkat* et souaïkat dâr an naḥâs (par conséquent as sāhil al ḳadîm) est darb Bawârat qui est une impasse. Il commence en face du *fondouk* construit par Badr ad dîn al Moughîthî (IV, 27, l. 21-23).

Enfin la *birkat* est reliée à souaïkat Ibn al 'Adjamiyat par souaïkat birkat Ramîş, comme nous allons le voir.

#### § XCVII. — SOÛAÏKAT IBN AL 'ADJAMİYAT.

(Plan I, n° 96.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 17, 21; 20, l. 13, 14; 33, l. 22\*; 46, l. 10; 52, l. 20; 87, l. 21, 23; 105, l. 11; V, 40, l. 17; 41, l. 22.

Cette *soûaïkat* (IV, 33, l. 22\*) était un des marchés les plus florissants; elle a quatre aboutissants : 1° saḳîfat ar Rawâyâ; 2° ḥarat al Hounôûd; 3° zoukâk al Ghâsil; 4° la direction de souaïkat dâr an naḥâs.

<sup>(1)</sup> Lire : البايرية au lieu de : البادرة; la correction a été faite dans l'index arabe.

<sup>(2)</sup> Ce personnage, un des plus connus cependant des premiers temps de l'islam, a été méconnu par le copiste. Par quelle aberration celui-ci a-t-il lu : ابى دحية, là où était écrit : ابى ذر جندب ?

<sup>(3)</sup> Sakhâwî orthographie le nom fort correctement; ce qui prouve (s'il était nécessaire de le



Nous avons vu (page 86) que *soûaikat dâr an naḥâs* n'est autre que le vingtième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm, c'est-à-dire le *soûk* qui va de là à dâr an naḥâs, à madrasat Teïbars et au Nil (V, 40, l. 15). *Soûaikat Ibn al 'Adjamîyat* est donc en face de ce *soûk* (ou *soûaikat*), et répond au vingt et unième aboutissant du sâhil; — ce que confirme I. D. (V, 40, l. 17).

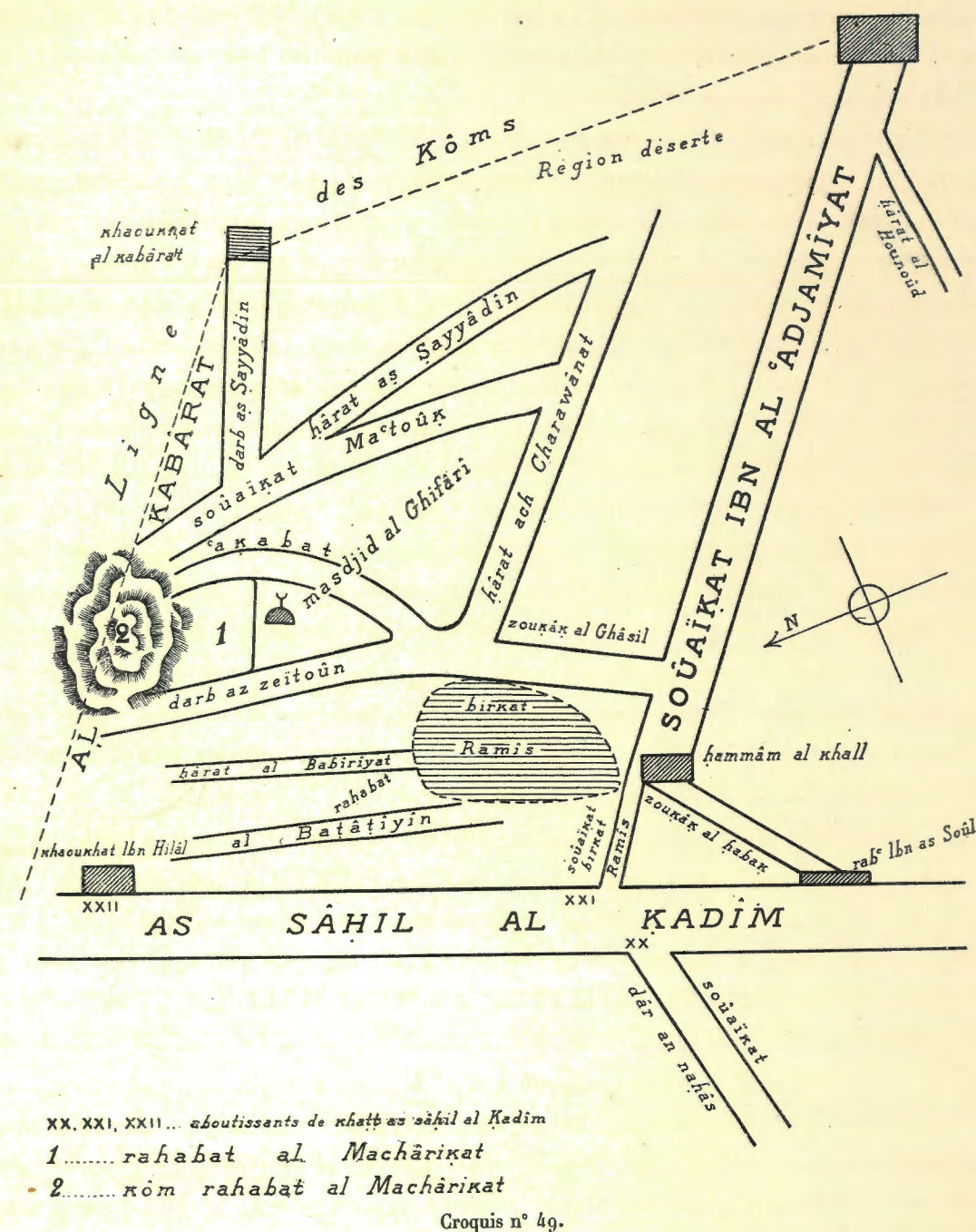
Il y avait dans cette voie sept *masdjids* (IV, 87, l. 21). Les trois premiers sont mentionnés sans autre indication topographique; le quatrième est à l'extrémité de la *soûaikat*; le cinquième, à zoukâk al ḥabâk, portait le nom d'al Bahâwî; le sixième était en face de rab' Ibn as Soûl; le septième à *soûaikat birkat Ramîs*. Zoukâk al ḥabâk (IV, 20, l. 14\*) était entre s. Ibn al 'Adjamîyat et s. dâr an naḥâs; le commencement en était en face du *rab'* qui était *wakf* d'Ibn as Soûl et, par conséquent, peut être identifié à rab' Ibn as Soûl dont il vient d'être parlé. C'est une impasse. A son extrémité est hammâm al khall<sup>(1)</sup>, ruiné au temps de l'auteur. Là est zâwîyat 'Abd al Kâfî ibn al Bahlawî. Ce dernier nom : البهلوى, est sans doute même chose que celui d'al Bahâwî, البهاوى, porté par le cinquième *masdjid*. « Hammâm al khall (IV, 105, l. 11\*) est dans s. Ibn al 'Adjamîyat; il est ruiné. » Il en résulte qu'il forme la communication entre la *soûaikat* et z. al ḥabâk. Ce dernier devait commencer en face de *soûaikat dâr an naḥâs*, et répondre, lui aussi, au vingt et unième aboutissant.

*Soûaikat birkat Ramîs* n'est pas mentionnée ailleurs. Il faut, je crois, l'identifier avec le *soûk* indiqué avec s. Ibn al 'Adjamîyat comme vingt et unième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm et comme menant à birkat Ramîs (V, 40, l. 17). Elle devait rejoindre *soûaikat Ibn al 'Adjamîyat* dans le voisinage de zoukâk al ḥabâk. D'autre part, la *soûaikat* était rattachée à birkat Ramîs par zoukâk al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Le même z. reliait *masdjid al Ghifârî* à la *soûaikat* (V, 41, l. 22). En face, حضرة, dudit *masdjid* et devant, امام, darb az zeitoûn, il y avait une *rahabat* qui conduisait à 'akabat kôm *rahabat al Machârikat*, et cette 'akabat conduisait à z. al Ghâsil, qui lui-même conduisait à la *soûaikat* (IV, 52, l. 19). Cette *rahabat* (évidemment identique à r. al Machârikat qui donnait son nom au kôm) est probablement même chose que r. al Ghifârî qui était un des trois aboutissants de z. al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Les deux autres aboutissants (*ibid.*) étaient la *soûaikat* et birkat Ramîs comme nous l'avons vu. Il est surprenant qu'I. D. n'y ajoute pas *hârat ach Charawânat*, alors qu'à l'article de cette *hârat* (IV, 13, l. 17) il dit qu'on y va « par birkat Ramîs et par z. al Ghâsil qui

prouver) que nous avons eu raison de corriger le texte. M. (I, 296, l. 1) compte Aboû Dharr parmi ceux qui ont assisté à la conquête de l'Égypte.

<sup>(1)</sup> Lire : الل au lieu de : الل.

conduit à *soûaikat Ibn al 'Adjamîyat*. Il faut donc supposer que le point de réunion de la ḥ. et du z. est à birkat Ramîs. Dans ce cas, ce serait au même point



que viendrait la 'akabat. Comme la birkat (lac ou bassin) était naturellement dans une dépression<sup>(1)</sup>, c'est là qu'était le pied de la 'akabat et *masdjid al Ghifârî*

<sup>(1)</sup> Je l'ai placée, dans le croquis 47, au fond de la demi-cuvette formée par le kôm de décombres figuré sur le plan de D. É.







comportait quatre *'akabats* ou montées. Du côté de l'est, où aucune *'akabat* n'est mentionnée, le k. devait se présenter à pic; c'est la ligne perpendiculaire à la première (nord-nord-est). Quant au sud, il est tourné vers le centre de la ville.

Le chemin suivi par I. D. dans son énumération des *masdjids* doit épouser la crête du k., en partant de l'extrémité sud-est. La *'akabat* du *kôm* dont il parle en premier lieu doit être la première du sud, puisque immédiatement après il parle de la seconde du sud. Le troisième m. est sur la crête nord, ce qui prouve que c'est bien la seconde ligne, orientée de nord-ouest à sud-est, qui vient d'être parcourue. Les quatrième et cinquième m. y sont également; ce qui prouve qu'ils sont, avec le troisième, répartis des deux côtés du sommet de l'angle droit formé par les deux lignes. Le sixième m. est sur la crête ouest et le huitième à mi-côte du côté ouest. La ligne suivie cette fois va du nord-est au sud-ouest. La *'akabat* de l'ouest à la tête de laquelle est le sixième doit être celle du nord-ouest; la *'akabat*, également de l'ouest, au milieu de laquelle est le huitième m. doit être celle du sud-ouest. On pourra donc placer le *masdjid*-tombeau du cheïkh Dînâr vers le milieu de la ligne qui domine et longe as sâhil al kadîm.

Dans l'angle droit formé par les deux lignes ou arêtes du k., s'étend hârat al Hounoûd. Sa direction doit probablement former avec les deux arêtes du k. un triangle rectangle dont elle figure l'hypoténuse. De l'extrémité sud-ouest de la première arête se détachent ad doûchâbat et hârat al Ghourabâ.

#### § XCIX. — HÂRAT AL HOUNOÛD.

(Plan I, n° 98.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 20\*; 20, l. 24, 25; 30, l. 18; 33, l. 23; 52, l. 16, 17.

Cette *hârat* (IV, 13, l. 20\*), ainsi appelée parce qu'y habitaient les Indiens (al Hounoûd), a six aboutissants : 1° souaïkat Ibn al 'Adjamîyat; 2° kôm Dînâr (par les *'akabats* dont nous avons parlé); 4° et 5° par hârat al Ghourabâ et ad doûchâbat<sup>(1)</sup>; 6° khaoukhat Bismi'llah de souk Wardân.

Le sixième aboutissant était indirect et se faisait par zoukâk Bismi'llah (IV, 20, l. 25) qui menait à ad doûchâbat, hârat al Ghourabâ, hârat al Hounoûd, kôm Dînâr. Khaoukhat Bismi'llah (IV, 30, l. 18) menait d'ad doûchâbat et de hârat al Hounoûd à souk Wardân. On peut se demander quelle différence il y a à faire entre la kh. et le z. (cf. § CXXXVI). Si, d'après ce qui a été dit plus haut, la kh. est à s. Wardân, elle n'est pas dans la *hârat*, car on voit, par le

<sup>(1)</sup> Lire : الروشابة au lieu de : الدوشابة.

croquis 50, que, du côté d'ad doûchâbat, la *hârat* est assez éloignée du souk. Nous reviendrons là-dessus. Ce qui paraît certain, c'est que quatrième, cinquième et sixième aboutissants sont identiques et forment avec trois des *'akabats* de l'ouest (voir plus haut, page 182) un point de rayonnement important. Peut-être cependant hârat al Ghourabâ était-elle plus loin et à l'extrémité ouest de h. al Hounoûd.

La jonction de h. al Hounoûd avec souaïkat Ibn al 'Adjamîyat devait se faire très près de sakîfat ar Rawâyâ. En effet, I. D. nous dit que zoukâk kouttâb al Djazzâr (IV, 20, l. 24) qui partait de s. Wardân était une impasse, mais était autrefois reliée à la *hârat*. Or, comme nous le verrons au paragraphe qui lui est consacré (§ CXXXVII), ce z. était en face du four à deux portes, donc dans le voisinage immédiat de la *sakîfat* (voir page 157 et croquis 44). On peut penser que la jonction de la *hârat* et du zoukâk avait été interceptée par l'amoncellement des décombres qui finirent par rejoindre kôm Dînâr et kôm al kabârat<sup>(1)</sup>.

#### § C. — SOÛK AL 'ALLÂFÎN.

(Plan I, n° 99.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 19; 27, l. 13; 36, l. 13; 91, l. 13; V, 40, l. 14.

Le dix-huitième aboutissant d'as sâhil al kadîm est le zoukâk dans souk al 'Allâfîn qui mène à hârat al Ghourabâ et à kôm Dînâr (V, 40, l. 14). En effet, parmi les aboutissants de hârat al Ghourabâ, le dixième est al 'Allâfîn dans as sâhil al kadîm (IV, 13, l. 19) et parmi ceux de rahabat hârat al Ghourabâ, le quatrième est al 'Allâfîn d'as sâhil (IV, 36, l. 13).

Nous avons déjà remarqué (page 167) qu'il y a un souk al 'Allâfîn qui est lié à al Karrâtîn (IV, 27, l. 13) et al 'Allâfîn qui est dans khatt al kabârat (IV, 91, l. 13). Est-ce la même région? Cela paraît tout à fait invraisemblable, car il faudrait lui donner un développement considérable peu en rapport avec le petit nombre des mentions qui en sont faites<sup>(2)</sup>. Il faudrait, en particulier, qu'elle traverse kôm Dînâr, souaïkat al 'Adjamîyat et souaïkat Ma'touk, et il y a là une réelle impossibilité, comme on peut s'en rendre compte par les croquis 48 à 50. Observons que le mot al 'Allâfîn, les *marchands de fourrage*, peut n'être qu'un autre nom d'al Karrâtîn, les *marchands de trèfle*. Peut-être, du côté d'as

<sup>(1)</sup> Ligne B du croquis 47.

<sup>(2)</sup> Il faut évidemment mettre à part celles qui se rapportent à al 'Allâfîn du premier parcours (voir page 6).



sâhil al ḳadîm, vaudrait-il mieux lire un autre mot : par exemple al Ghallâfin, الغلافين, les fabricants de gaines ou fourreaux (de غلاف, gaine, fourreau).

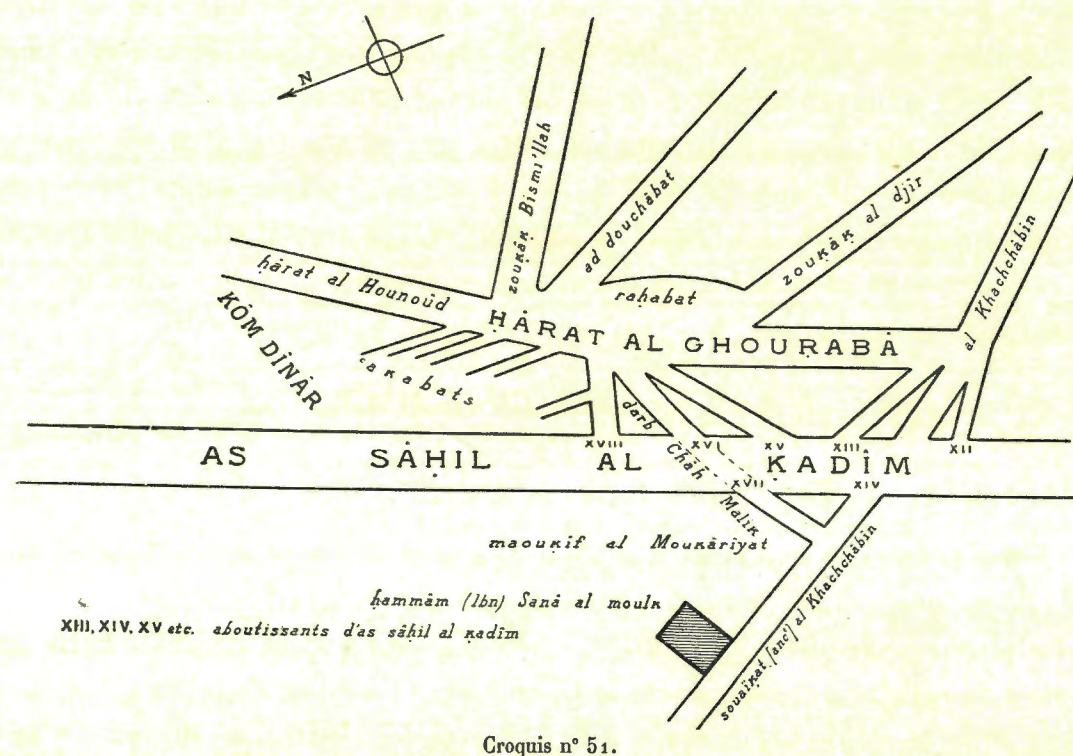
Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que ce *souk* est à l'ouest de l'extrémité de la première arête de kôm Dînâr et en communication avec ḥârat al Ghourabâ. Le *zoukâk* qui est dans ce *souk* mène à la quatrième 'akabat de l'ouest du kôm (voir plus haut, page 182).

### § CI. — ḤÂRAT AL GHOURABÂ.

(Plan I, n° 100.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 17\*, 21; 20, l. 17; 27, l. 24; 36, l. 11; 52, l. 17; 88, l. 3; V, 39, l. 16; 40, l. 11, 12 et 14.

Cette ḥârat (IV, 13, l. 17\*) n'a pas moins de dix aboutissants : 1° zoukâk al djîr; 2° al Khachchâbîn; 3°, 4°, 5° as sâhil al ḳadîm; 6° ad doûchâbat<sup>(1)</sup>;



7°, 8°, 9° de kôm Dînâr; 10° d'al 'Allâfin dans as sâhil al ḳadîm. Nous avons vu qu'avec ad doûchâbat elle constituait les quatrième et cinquième aboutissants de ḥ. al Hounoud (page 184) et qu'avec ces deux voies, elle formait l'aboutissant de trois 'akabats de kôm Dînâr (page 182). En somme, les huit

<sup>(1)</sup> Lire : الروشابة au lieu de : الدوشابة.

derniers aboutissants se trouvent répartis au sud-ouest et à l'ouest de kôm Dînâr; ils comprennent essentiellement les issues vers le kôm et le sâhil d'un côté, et vers le centre (par ad doûchâbat et indirectement par zoukâk Bismi'llah) de l'autre côté. Quant aux deux premiers, ce sont des aboutissants du sâhil que nous étudierons bientôt. La direction de la ḥârat paraît prolonger celle de ḥ. al Hounoud vers le sâhil. Elle devait fort probablement se confondre avec ce qu'I. D. appelle raḥabat ḥârat al Ghourabâ, car celle-ci (IV, 36, l. 11\*) groupe quatre routes : 1° zoukâk al djîr; 2° ad doûchâbat; 3° darb Châh Malik; 4° al 'Allâfin du sâhil. En réalité, cette *raḥabat*, en y comprenant la ḥârat proprement dite, devait avoir bien plus de routes. Elle constituait le point de rayonnement dont j'ai parlé plus haut.

On est surpris également de voir qu'I. D. ne mentionne pas, dans la liste des nombreux aboutissants de la ḥârat, zoukâk Bismi'llah et ḥârat al Hounoud qu'il a positivement reliés à elle en d'autres passages que nous avons cités (page 184). En revanche, il y a quelque difficulté à identifier un des trois aboutissants vers as sâhil al ḳadîm. Je crois qu'on peut considérer darb Châh Malik, dont nous parlerons au prochain paragraphe, et le zoukâk de ce darb comme deux d'entre eux. Ils vont, en effet, vers la ḥârat et sont les seizième et quinzième aboutissants du sâhil (V, 40, l. 11 et 12). Pour compléter le trio, il faut supposer que la ḥârat étant en communication avec al Khachchâbîn avait en commun avec ce quartier un des trois aboutissants également attribués à al Khachchâbîn vers le sâhil. Nous en reparlerons au paragraphe CIII.

### § CII. — DARB CHÂH MALIK.

(Plan I, n° 101.)

IBN DOUKMÂK : IV, 27, l. 23\*; 36, l. 12; V, 40, l. 12.

Le dix-septième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm se dirige vers as sâhil al dja-dîd; nous l'avons étudié dans le troisième parcours (§ XLIII, croquis 27).

Le seizième aboutissant (V, 40, l. 12) est le darb appelé d. Châh Malik qui mène à zoukâk al djîr et à ḥârat al Ghourabâ. Il semble donc qu'il soit tout entier du côté est du sâhil; mais, à l'article spécial, I. D. nous dit que ce darb (IV, 27, l. 23\*) est à maoukif al Moukâriyat dans al Khachchâbîn et que, par là, on entre vers zoukâk al djîr, ḥârat al Ghourabâ et vers kôm Dînâr et ad doûchâbat. Il ajoute que le zoukâk de ce darb est à gauche de qui va vers le restant du darb, إلى باقيه. Cette dernière phrase est assez énigmatique. Je pense cependant que le zoukâk doit être le même qui, constituant le quinzième aboutissant du sâhil, va, tout comme d. Châh Malik, à zoukâk al djîr et à ḥârat al Ghourabâ.



Dans la direction que nous suivons, le quinzième aboutissant vient après le seizième et, par conséquent, le *zoukâk* avait le *darb* à sa gauche en allant vers le *sâhil* (voir croquis 51) et jusqu'à son extrémité qui était à maoukif al Moukâriyat dans al Khachchâbîn. Le *restant*, باقية, serait donc la partie située au delà du *sâhil*, et, en effet, nous savons que ce *maoukif* était du côté d'as *sâhil* al djadîd. En effet Ibn al Moutawwadj, cité par M. (I, 344, l. 31), parle d'une terre qui s'étendait de bâb Mişr à maoukif al Moukâriyat dans al Khachchâbîn al kadîmat. Or ceci nous ramène vers as *sâhil* al djadîd où était anciennement, *kadîman*, قديمًا, souaïkat al Khachchâbîn (V, 40, l. 10). Il faut donc placer le point de départ de darb Châh Malik à droite de notre direction, en prolongeant le *darb* des deux côtés d'as *sâhil* al kadîm, du côté de cette ancienne *souaïkat* et non du côté du quartier al Khachchâbîn qu'il faut placer, au contraire, à gauche d'as *sâhil* al kadîm.

Mais le dix-septième aboutissant paraît s'identifier avec ce prolongement de darb Châh Malik; comme l'ancienne *souaïkat* al Khachchâbîn (quatorzième aboutissant), il va à hammâm [Ibn] Sanâ al mouk (V, 40, l. 10 et 13); c'est derrière le hammâm que devait se trouver maoukif al Khachchâbîn. Il est clair que darb Châh Malik, s'il est situé de part et d'autre d'as *sâhil* al kadîm, doit, à lui seul, constituer deux aboutissants. Si donc on admet les considérations précédentes, on en vient à la conclusion que les dix-septième et seizième aboutissants sont en prolongement l'un de l'autre de chaque côté du *sâhil*.

### § CIII. — AL KHACHCHÂBÎN.

(Plan I, n° 102.)

IBN DOUKMÂK : IV, 11, l. 25; 20, l. 17, 19, 20, 21; 27, l. 24, 27; 30, l. 6; 36, l. 11; 50, l. 22; 86, l. 14; 88, l. 8; 89, l. 10; 97, l. 27; 105, l. 16; 106, l. 17; V, 39, l. 6, 15\*; 40, l. 1, 9 bis, 10<sup>(1)</sup>.

MAKRÎZÎ : I, 344, l. 31.

SAKHÂWÎ (*Touhfat*, 142, l. 36).

Le quatorzième aboutissant d'as *sâhil* al kadîm (V, 40, l. 10) est la *souaïkat* appelée anciennement al Khachchâbîn, par laquelle on va à hammâm Sanâ al mouk et au Nil. Elle est, en même temps, le quatrième aboutissant de khatt at Tawânisîyîn (V, 40, l. 1) qui, nous l'avons vu, faisait partie d'as *sâhil* al djadîd (voir plus haut, pages 90 et 91).

Nous avons vu également (page 83) qu'au-dessus de bâb al baḥr était une

<sup>(1)</sup> Fondouk al Khachchâbîn que l'index arabe mentionne, page 12(?), p. 13 (l. 14) et p. 80 (l. 7) est du côté de ḥarat al Madjânîn et, par conséquent, étranger à ce quartier. Cf. § LV.

*sakîfat* du bas de laquelle on allait à hammâm Ibn Sanâ al mouk et à ce qui était autrefois souk al Khachchâbîn (IV, 50, l. 22). Il est évident que ce *souk* est identique à la *souaïkat*. Cf. § XLVI. Si l'on se reporte à nos croquis antérieurs (27 et 28) on verra que nous avons été embarrassés pour déterminer la position du hammâm et de la *souaïkat*. Nous allons essayer de l'éclaircir davantage.

Khatt al Khachchâbîn (V, 39, l. 15\*) a sept aboutissants : 1° ḥâiz al iwazz; 2° 'akabat al 'Addâsîn; 3° zoukâk al ghanâmat; 4° zoukâk al djîr et ḥarat al Ghourabâ; 5°, 6°, 7° as *sâhil* al kadîm par trois *zoukâks* arrivant sur une ligne, في صف, vers le khatt. Il est donc à gauche d'as *sâhil* al kadîm, dans la direction que nous suivons, tandis que la *souaïkat* est à droite, probablement en face.

Le treizième aboutissant du *sâhil* (V, 40, l. 9) est zoukâk al Ḥidânîyat qui mène d'al Khachchâbîn; le douzième aboutissant (V, 40, l. 8) est le *darb* qui mène d'al Khachchâbîn et de ses routes. Sur le *zoukâk* nous n'avons pas d'autre renseignement; on ne peut le confondre, comme le fait l'index arabe, avec z. al Khaḍâbiyat<sup>(1)</sup> dont nous avons parlé plus haut (§ LXXXIV; cf. croquis 44). On ne peut cependant hésiter à y voir un des trois *zoukâks* qui vont au khatt, sur une ligne. Quant au *darb* qui constitue le douzième aboutissant du *sâhil*, il est, lui aussi, un des trois derniers aboutissants du khatt. Il doit être identifié avec darb al Khachchâbîn dont il est parlé dans l'itinéraire des *masdjids* : as Souyoûriyîn—bâb Mişr. Le vingt-quatrième *masdjid* est au commencement du *zoukâk* près de darb al Khachchâbîn (IV, 89, l. 9). Ce z. répond au treizième aboutissant d'as *sâhil*; c'est donc z. al Ḥidânîyat ou celui des trois qui rejoignent le khatt au *sâhil* et que nous n'avons pas encore identifié. Ce dernier reste inconnu, comme le troisième de ceux de ḥarat al Ghourabâ qui sont dans la même condition. Je propose d'y voir celui qui pouvait être commun à la ḥarat et au khatt conformément à mon hypothèse précédente. Il aura été oublié par I. D. dans sa liste des aboutissants d'as *sâhil* al kadîm. Si l'on n'accepte pas mon hypothèse, il faudrait admettre deux oublis dans une même région, — ce qui est beaucoup.

En reprenant l'itinéraire des *masdjids*, nous constatons que le vingt-cinquième est au milieu d'une *souaïkat*, et, à la tête de cette même *souaïkat*, se trouve le vingt-deuxième m. Or tout indique que cette *souaïkat* n'est autre que celle qui portait anciennement le nom d'al Khachchâbîn. Mais nous savons, d'autre part, qu'une des extrémités de s. al Khachchâbîn (ancienne) était à hammâm Sanâ al mouk. Quelle est celle des deux extrémités qu'I. D. appelle la tête? Comme

<sup>(1)</sup> Les deux mots ne diffèrent que par les points diacritiques : الحضانة et الضابية.



l'itinéraire des m. est dit positivement être dans as sâhil al kadîm, il est peu probable qu'il contienne un m. si éloigné de ce sâhil et appartenant bien plutôt à as sâhil al djadîd. Dès lors, on voit que, dans la direction suivie par cet itinéraire, la tête de la *soûaikat* est en arrière du milieu; dans la direction que nous suivons, ce sera l'inverse. Ainsi la s. aura une position oblique sur le sâhil et sera orientée du sud (où est la tête) vers le nord. Ceci justifie la direction donnée par nous à la s. dans les croquis 28 et 51. C'est vers le milieu de la s. que devait se trouver maoukîf al Moukârîyat où darb Châh Malik prenait naissance.

Darb al Khachchâbîn est contigu à khaoukhat al Wâkî' (IV, 30, l. 6), — ce qui ne peut s'appliquer à la région que nous étudions, car cette *khaoukhat*, nous l'avons vu, est du côté de Choudjâ'at vers l'extrémité de la ville, tandis que le *darb* est vers le centre. Il y a donc quelque erreur du texte.

De d. al Khachchâbîn au *hammâm* qui est à al Khachchâbîn s'étendait dâr al Adyâf qui était à al Khachchâbîn (IV, 11, l. 24\*). Ce *hammâm* (IV, 105, l. 16\*) avait été acheté par le *shâhib* Mouhî<sup>(1)</sup> ad dîn; il le détruisit pour en faire un *fondouk*. Il s'appelait autrefois h. al Djazarî (IV, 106, l. 17\*); c'était le h. de 'Oumar ibn 'Alî ibn Aboû 'Abd ar Raḥmân al Fahrî; ruiné, il fut acheté par Mouhî<sup>(2)</sup> ad dîn fils du *shâhib* Bahâ ad dîn qui le détruisit pour en faire un *fondouk* et un *rab'* qu'il constitua en *wakf* de ses descendants. Ceux-ci le vendirent à l'encan, في المصادرة, en 678. Là est souk al ḥouṣour. Parmi les *wakfs* d'al mardasat at Ṭeïbarsîyat est la moitié du *rab'* qui est à al Khachchâbîn (IV, 97, l. 27) au bas duquel est fondouk al ḥouṣour. Peut-être ici, au lieu de : fondouk, فندق, vaut-il mieux lire : souk سوق, car, au chapitre spécial des *fondouks*, il est dit de f. al ḥouṣour (IV, 40, l. 22\*) qu'il est à maouradat al ḥalfâ, ce qui le renvoie hors de la ville au nord.

Enfin nous rappellerons que 'Abd al Malik ibn Marwân avait constitué en *iklâ'* à 'Oumar ibn 'Abd ar Raḥmân al Fahrî la région de masdjid al kouroûn jusqu'au *hammâm* appelé al Fahrî dans al Khachchâbîn (IV, 86, l. 14)<sup>(3)</sup>. Cette région, comme nous le voyons, comprenait al kabârat, kôm Dînâr, ḥârat al Hounoûd, ḥârat al Ghourabâ et tout ou partie de khatt al Khachchâbîn. Elle s'étendait le long du Nil d'alors et formait évidemment une plaine constituée par le délaissement du fleuve. Comment s'expliquer alors la production d'un *kôm* aussi important que k. Dînâr? De pareils *kôms* se forment autour d'une ville et surtout au voisinage des portes, c'est ce qui explique l'existence de k. al kabârat et k. al

<sup>(1)</sup> Lire : بحير au lieu de : بحير.

<sup>(2)</sup> Correctement écrit : بحير.

<sup>(3)</sup> Voir plus haut, page 164.

Machânîk, mais non si avant dans l'intérieur de la ville. Je serais tenté de croire qu'il y a eu là une vie d'abord très intense; puis, pour des raisons inconnues (peut-être les ravages de l'armée des Abbâssides), une ruine complète. Les maisons délaissées auront formé un amas de décombres, sur lesquels, plus tard, s'édifièrent de nouvelles maisons, etc.

#### § CIV. — ḤÂĪZ AL IWAZZ.

(Plan I, n° 103.)

IBN DOUKMÂK : IV, 11, l. 19; 29, l. 10; 30, l. 23; 33, l. 27; 36, l. 11; 88, l. 7; 89, l. 5; 91, l. 18; V, 39, l. 4\*; 40, l. 8.

MAKRIZI : I, 298, l. 35-36.

SAKHÂWÎ (*Touhfât*, 142, l. 24)<sup>(1)</sup>.

Le onzième aboutissant d'as sâhil al kadîm (V, 40, l. 8) se dirige à droite — suivant notre direction — puisqu'il rejoint at Ṭawânisiyîn (voir plus haut, page 90) dans as sâhil al djadîd. Le dixième est ḥâiz al iwazz (*ibid.*, l. 7) que nous avons déjà vu être un des aboutissants d'al Khachchâbîn. Il est donc au sud de ce dernier quartier, à l'est du sâhil.

Khatt ḥâiz al iwazz (V, 39, l. 4\*) a six aboutissants : 1° khatt kanâis Abî Chanoûdat; 2° et 3° 'akâbat al 'Addâsîn; 4° et 5° as sâhil al kadîm; 6° al Khachchâbîn. Il est, d'autre part, le cinquième aboutissant de khatt kanâis Abî Chanoûdat (*ibid.*, *ibid.*).

Le premier des aboutissants du *khatt* est au sud, comme nous le verrons tout à l'heure; les deuxième et troisième à l'est, comme nous le verrons également; les quatrième et cinquième à l'ouest; le sixième au nord.

Dâr Maslamat (IV, 11, l. 17\*) en face de dâr az Zoubeïr (à souk Wardân) allait de darb at Tabbânîn à darb ḥâiz al iwazz, ce qui relie ce dernier à souk Wardân, mais nous n'avons pas d'autre renseignement sur d. at Tabbânîn. Darb al Kayyâlîn (IV, 29, l. 10\*) à l'origine de 'akâbat souk Wardân aboutit à ḥâiz al iwazz. Khaoukhat al kanâis (IV, 30, l. 22\*) est à droite de qui va de soûaikat kanâis Abî Chanoûdat vers ḥâiz al iwazz. Cette *soûaikat* (IV, 33, l. 25\*) a pour quatrième aboutissant ḥâiz al iwazz. C'est donc elle qui constitue le premier aboutissant du *khatt* que nous étudions. Enfin ḥâiz al iwazz est le troisième aboutissant de raḥabat 'akâbat al 'Addâsîn (IV, 36, l. 11). Nous avons donc un *khatt* délimité très exactement sur tous ses côtés, — ce qui est assez rare dans I. D. Mais, pour l'intérieur du *khatt* et divers points qui s'y rattachent, nous

<sup>(1)</sup> Écrit : بحر الوز.



aurons l'occasion d'y revenir en étudiant les aboutissants dans des paragraphes spéciaux, en particulier al 'Addâsîn (§ CXXVIII). Ce dernier quartier, qui appartient à notre septième et dernier parcours, est lié étroitement à hâiz al iwazz et à al Khachchâbîn et, bien des détails de ces deux quartiers ne pouvant être expliqués sans la connaissance préalable d'al 'Addâsîn, nous les réservons.

Remarquons que, comme pour hârat al Ghourabâ et al Khachchâbîn, I. D. indique un aboutissant de moins d'as sâhil al kadîm à hâiz al iwazz que de hâiz al iwazz au *sâhil*. Nous supposons qu'un de ces derniers est commun soit à al Khachchâbîn, soit à kanâis Abî Chanoûdat<sup>(1)</sup>.

Dans l'itinéraire des *masdjids* : al ma'ârîdj—hârat al Ghourabâ, le septième est près de khaoukhat hâiz al iwazz (IV, 88, l. 7). Dans l'itinéraire : as Sou-yôûriyîn—bâb Mişr, le dix-neuvième m. est également près de cette *khaoukhat* (IV, 89, l. 5).

Hâiz al iwazz faisait partie de la première *Hamrâ*, comme nous le disent I. D. (IV, 91, l. 18) et M. (I, 298, l. 35-36). Ce dernier donne, d'après Ibn al Moutawwadj, un texte sensiblement identique à celui qu'I. D. donne, sans mention d'auteur.

#### § CV. — KANÂIS ABÎ CHANOÛDAT (MODERNE : DEÏR ABOÛ-S SEÏFEÏN).

(Plan I, n° 104.)

IBN DOUKMÂK : I, 21, l. 8; 30, l. 20, 22, 23, 24; 33, l. 26; 43, l. 24; 45, l. 10, 14; 85, l. 26; 88, l. 6; 106, l. 14; 108, l. 3, 4; V, 39, l. 2\*, 5; 40, l. 4, 6.

MAKRÎZÎ : VI, 511, l. 24.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : Etat moderne, vol. I, pl. 15 et pl. 16.

P. JULLIEN (*L'Égypte*), 220-221 (planches), 222, 223\*.

BUTLER (*Coptic Churches*), I, 75 et seq.

ABOÛ ŞÂLIḤ [§ Church of Mercurius or Abû's-Saifain] : f° 34 b-35 a (trad. Evetts, p. 116-118).

CASANOVA (*Noms coptes du Caire*)<sup>(2)</sup>, p. 168.

Comité des monuments de l'art arabe (exercice 1907, p. 107).

Sous le nom de deïr Aboû-s Seifeïn<sup>(3)</sup>, existe, au centre de l'ancienne Foustât, un groupe assez important de constructions, complètement isolé en 1798, à

<sup>(1)</sup> Il n'est pas impossible cependant que ce soit le *darb* faisant le neuvième aboutissant (V, 40, l. 7). Rien ne nous permet de placer ce neuvième aboutissant à gauche ou à droite du *sâhil*. S'il était à gauche, dans la direction que nous suivrons, il conviendrait fort bien; sinon, non.

<sup>(2)</sup> Dans notre *Bulletin*, t. I.

<sup>(3)</sup> أبو سيفين. Telle est la forme correcte; la forme vulgaire est Aboû Seifeïn أبو سيفين, comme si Seifeïn était un nom propre.

l'époque de la conquête française et jusqu'au temps où le P. Jullien a écrit son livre (1889). Dans les deux planches de D. É. où est représenté ce groupe, on ne distingue, outre l'ensemble des constructions, qu'un jardin carré. Dans la planche du P. Jullien (p. 221) on distingue une entrée, des ruelles et la position respective des diverses églises. Les deux principales, très voisines, sont situées du côté sud; ce sont (n° 10) l'église d'Aboû-s Seifeïn et (n° 11) au nord de la précédente, celle d'Ambâ Chanoûdi (ou Abâ Chanoûdat). Au nord-ouest (n° 12) est une église de la Vierge (sitti Mariam) et, au nord-est (n° 13) un couvent de religieuses.

Le P. Jullien donne aussi (p. 220) une vue du *deïr* prise du sud. On y voit trois dômes surmontés du croissant. Mais, dans la même vue donnée par M. Butler, en tête de son livre, un seul de ces dômes porte le croissant; il est placé entre les deux autres et répond à un des deux *masdjids* qu'I. D. nous dit être placés entre les églises Abî Chanoûdat (IV, 85, l. 25 et 88, l. 5). Il est à l'est des deux églises, près du jardin indiqué par D. É. et très nettement dessiné par M. Butler.

Ce dernier auteur, qui nous donne du *deïr* une copieuse description avec le plan des diverses églises ne nous en donne pas le plan général; mais, comme le P. Jullien, il nomme, outre les trois églises d'al 'Adrà (la Vierge), d'Anba Shanûdah et d'Abu-s Sifain, le daïr al Banât (couvent des religieuses). L'église d'Aboû-s Seifeïn date, dit-il, du x<sup>e</sup> siècle et est dédiée à saint Mercurius. Elle répond donc à celle dont Aboû ŞâliḤ donne la description que je résume ainsi. D'après le livre *al khitat bimishr* (probablement celui d'al Kindî), l'église Saint-Mercurius était sur les bords du fleuve qui depuis s'est retiré. Il est parlé à ce sujet de kaïsâriyat al Djamâl, sans qu'on puisse savoir, — car il y a une lacune dans le texte — quel rapport elle a avec l'église. D'ailleurs, cette *kaïsâriyat* est inconnue de nos auteurs. Ruinée, puis transformée en *choûnat* de cannes (à sucre), l'église fut reconstruite après un miracle accompli en présence du khalife fatimide al 'Azîz billah. Elle fut brûlée, lors de l'incendie allumé par Châwar; elle fut relevée peu de temps après.

Aboû ŞâliḤ ne mentionne pas l'église d'Aboû Chanoûdat. I. D. mentionne l'église connue sous le nom d'Aboû Markoûrat<sup>(1)</sup> dans khattî souaïkat Abî Chanoûdat en face de hammâm as Sarri (IV, 108, l. 3) et kanîsat Abî Chanoûdat, près du *darb* et de masjid Ibn al Ḥamîd (IV, 108, l. 4). Ce m. est le même dont j'ai parlé plus haut et dont l'imâm, dit I. D., était Charaf ad dîn 'Abd al Ḥamîd

<sup>(1)</sup> Lire : مقورة au lieu de : مقورة.



(IV, 85, l. 25). Il résulte de ces deux passages que la *soûaïkat* était même chose que la ruelle actuelle qui, par le sud-ouest, va directement devant Aboû-s Seï-feïn, puis se dirige à angle droit vers le nord, pour passer devant Anba Chanoûdi, et fait un nouvel angle droit vers l'est pour finir devant le couvent de religieuses. On peut en conclure qu'à l'époque d'I. D., le groupe moderne du *deïr* n'existait pas et que les deux églises donnaient sur la *soûaïkat*.

Celle-ci (IV, 33, l. 25\*) avait six aboutissants : 1° hammâm Thann et al djabâbîs; 2° et 3° as sâhil al kadîm; 4° hâiz al iwazz; 5° zoukâk ar richâhat et al 'Addâsîn; 6° zoukâk khaoukhat al Mouwakki' et khaoukhat al Makîn. Khatt kanâis Abî Chanoûdat avait également six aboutissants : 1° les *zoukâks* (*sic*) de zoukâk ar richâhat; 2° al 'Addâsîn et as Sayârîdj; 3° al djabâbîs et hammâm Thann; 4° as sâhil al kadîm; 5° hâiz al iwazz; 6° khaoukhat al Mouwakki'. On voit qu'ils sont identiques aux précédents, sauf que z. ar richâhat et al 'Addâsîn ne forment, pour la *soûaïkat*, qu'un seul aboutissant, mais deux pour le *khatt*, tandis qu'as sâhil al kadîm compte comme deux aboutissants de la *soûaïkat* et un seul du *khatt*. Or, ailleurs, I. D. mentionne, comme cinquième aboutissant d'as sâhil al kadîm, darb kanâis Aboû (*sic*) Chanoûdat (V, 40, l. 3) et comme septième, la *khaoukhat* vers laquelle on va de kanâis Abî Chanoûdat. Cette *khaoukhat* paraît être kh. al Makîn<sup>(1)</sup>, par laquelle on va à kanâis Abî Chanoûdat (IV, 30, l. 20) et que nous avons déjà vue liée à khaoukhat al Mouwakki' comme sixième aboutissant du *khatt*. Dans l'itinéraire de *masdjids* : al maṭābikh—al 'Addâsîn, le seizième et le dix-huitième m. sont, l'un en face, l'autre dans la *khaoukhat* (IV, 85, l. 26 et 27). Ils sont donc, approximativement, au nord du quinzième m. qui est au milieu des églises. Cette *khaoukhat* était du côté d'al 'Addâsîn puisque I. D. mentionne, en face d'elle, trois boutiques dans ce quartier (IV, 96, l. 12). Quant à khaoukhat al Mouwakki', elle était en face de maṭbakh Aoulâd Talmoûs al 'Aṣṣâr qui était à l'extrémité d'al Abzârîyîn (IV, 43, l. 25). Ce dernier nom ne se retrouve nulle part ailleurs, à moins qu'il ne faille y voir un des nombreux avatars du mot : al Bazzâzîn (§ LXXIII). Al Bazzâzîn est, en effet, dans le voisinage des églises; il est compris entre zoukâk ar richâhat et al 'Addâsîn, d'après l'itinéraire de *masdjids* : al maṭābikh—al 'Addâsîn (IV, 85, l. 18). Or, dans cet itinéraire, le treizième m. est près de maṭbakh Aoulâd Talmoûs<sup>(2)</sup>. Il s'ensuit que khaoukhat al Mouwakki' est à l'ouest des églises, tandis que khaoukhat al Makîn en est à l'est. Dès lors, on ne comprend pas qu'I. D. fasse un seul et même aboutissant de deux points distincts; et cela est d'autant moins explicable que la ligne de ces

<sup>(1)</sup> Ou, peut-être, comme nous le verrons, khaoukhat al kanâis.

<sup>(2)</sup> Lire : *تلوس* au lieu de : *جلوس*.

deux *khaoukhats* est, en somme, la même que celle de zoukâk ar richâhat et d'al 'Addâsîn, dont il fait, tour à tour, un ou deux aboutissants. La meilleure solution de cette énigme me paraît être qu'en réalité, khaoukhat al Makîn est située entre les églises et al 'Addâsîn, — ce qui constitue un aboutissant; — et que khaoukhat al Mouwakki' est entre les églises et zoukâk ar richâhat, — ce qui constitue un deuxième aboutissant. Enfin zoukâk khaoukhat al Mouwakki' et la même *khaoukhat* forment la limite est des églises et constituent, par suite, un troisième aboutissant.

Khaoukhat al Mouwakki' s'appelait plus complètement kh. al Moukhallîṣ al Mouwakki' (IV, 30, l. 21). Or le quatorzième m. de l'itinéraire précité est dans kh. al Moukhallîṣ (IV, 85, l. 25).

Un autre itinéraire de m. auquel nous avons déjà fait allusion allait d'al ma'ârîdj à hârat al Ghourabâ et passait entre les églises et as sâhil al kadîm. En effet, le quatrième m. de cet itinéraire est au milieu de la *soûaïkat* entre les deux *châri's* qui conduisent d'entre (*sic*) *soûaïkat* Abî Chanoûdat à as sâhil al kadîm (IV, 88, l. 5). Ces deux *châri's* sont donc les deux aboutissants de la *soûaïkat* dont il a été déjà parlé. Ils comportent donc une *khaoukhat* et un *darb*. La première est au nord du second; c'est donc khaoukhat al Makîn. En effet, considéré comme aboutissant du *sâhil*, le *châri'* de cette *khaoukhat* sera le septième et l'autre *châri'* sera le cinquième. Or la direction de l'itinéraire est orientée du sud-sud-est au nord-nord-ouest. La *soûaïkat* nous apparaîtra ainsi comme ayant à chacune de ses extrémités une route vers le *sâhil*, et il est rationnel de lui donner une direction plus ou moins parallèle au *sâhil*. Dans la ruelle existante on distingue aisément trois parties. La première est perpendiculaire au *sâhil* et au sud; elle répondra donc au *darb* et au *châri'* du sud. La seconde partie répondra à la *soûaïkat*, car elle est parallèle au *sâhil*. Enfin la troisième, parallèle à la première et allant vers le sud-est, devait mener à khaoukhat al Makîn; en la prolongeant vers le nord-ouest jusqu'au *sâhil*, on aura le tracé du *châri'* du nord. Cette disposition rend fort bien compte des diverses données fournies par I. D.

Maṭbakh al waḳf al Houkmî (IV, 45, l. 9\*) est à as sâhil al kadîm, en face madrasat Ibn Châch, près du *zoukâk* où l'on va de *soûaïkat* kanâis Abî Chanoûdat à droite de qui y va<sup>(1)</sup>. Or ce *zoukâk* n'est autre que darb kanâis Abî Chanoûdat, puisqu'il est, nous l'avons vu, le cinquième aboutissant du *sâhil*; et le sixième qui débouche en face du cinquième (V, 40, l. 4) est un z. passant entre masdjid Ibn Châch et ar rab' al 'Âdilî pour aller jusqu'au Nil. Or, nous verrons

<sup>(1)</sup> *اليعة*, c'est-à-dire à as sâhil al kadîm.







Moukhallîs) al Mouwaqqî', que le quatorzième m. est à khaoukhat al Moukhallîs, donc à la même kh.; enfin le quinzième entre les églises. Le seizième est en face de khaoukhat al Makîn; le dix-huitième dans cette kh. même; le dix-neuvième et dernier en face de 'akabat al 'Addâsîn.

De toutes ces indications résulte le croquis 52 où je me suis efforcé de fixer les principales positions au voisinage des églises toujours existantes<sup>(1)</sup>.

### § CVI. — ZOUKÂK AL DJÎR.

(Plan I, n° 105.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 18; 20, l. 16\*; 21, l. 2, 3; 27, l. 24, 26; 36, l. 12; 88, l. 9, 10, 15; 98, l. 13; V, 39, l. 16; 40, l. 11.

Nous revenons sur nos pas pour établir la liaison entre hârat al Ghourabâ et les églises.

Nous avons vu que le quinzième aboutissant d'as sâhil al qadîm est un *zoukâk* qui conduit à zoukâk al djîr (V, 40, l. 11). Il est ainsi placé entre darb Châh Malik (seizième aboutissant) et al Khachchâbîn (quatorzième, treizième et douzième aboutissants).

Nous venons d'étudier, dans l'itinéraire de *masdjids* : al ma'arîdj—hârat al Ghourabâ, les m. au voisinage des églises jusqu'au septième près de khaoukhat hâiz al iwazz. Le huitième est en face de dâr Aoulâd as Sâî; le neuvième dans le *zoukâk* qui aboutit à cet endroit, المكنى, en face le *dâr* mentionné; le dixième, qui contient le tombeau de Yahîâ ibn Yahîâ, est dans al Khachchâbîn; le onzième à la tête de zoukâk al djîr (IV, 88, l. 9). Puis viennent le douzième en face de fondouk al Yatâmâ, le treizième et dernier qui est m. dâr Ikman.

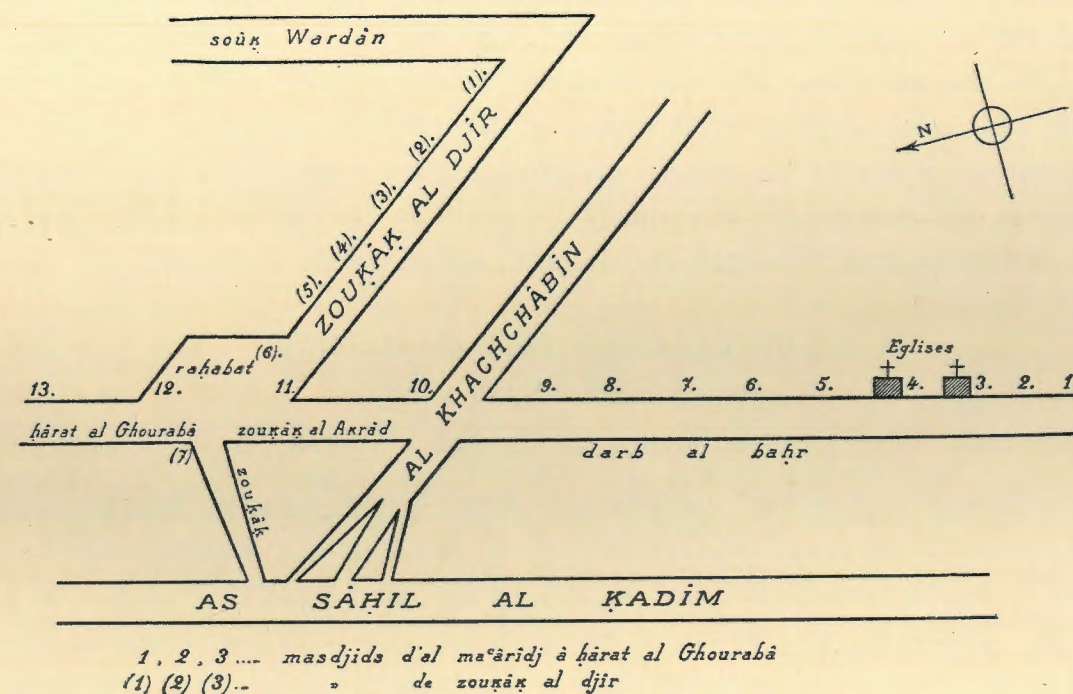
Z. al djîr (IV, 20, l. 16\*) à son commencement, est *chârî* de souk Wardân, par où l'on va à z. Ibn Hamâsat, à darb Sa'd ad daulat, à al Khachchâbîn et à hârat al Ghourabâ; on y arrive par z. al Akrâd. Ce dernier z. (IV, 20, l. 18\*) est, à son commencement, un *chârî* à zoukâk al djîr, et il aboutit à al Khachchâbîn vers machhad as Sayyid Yahîâ ibn Yahîâ. Son commencement est près du *masdjid* où il y a un *maktab* « école ». Le *machhad* n'est autre que le dixième *masdjid* de l'itinéraire précité; quant au m. où il y a un *maktab*, c'est sans doute le onzième du même itinéraire à la tête de z. al djîr, dans lequel on enseignait, يعلم به. Ainsi z. al Akrâd relie al Khachchâbîn à z. al djîr par une ligne qui se

<sup>(1)</sup> Les parties en pointillé représentent l'enceinte de deîr Aboû-s Seifeîn moderne, d'après le plan du P. Jullien. La disposition des ruelles et des églises est également empruntée à ce plan.

Dans ce croquis, corriger : Moukîkî' en Mouwaqqî'.

confond avec celle de l'itinéraire et est, par suite, en prolongement de souaikat kanâis Abî Chanoûdat.

La tête de z. al djîr, suivant l'expression d'I. D., est opposée à son commencement (qui est dans souk Wardân). C'est, comme l'indique l'itinéraire, le point où z. al djîr communique avec hârat al Ghourabâ, et l'on est surpris que z. al Akrâd ne soit pas mentionné parmi les aboutissants de la *hârat*. Il ne faut pas oublier qu'I. D. appelle l'itinéraire : al ma'arîdj—hârat al Ghourabâ un *chârî*, et



Croquis n° 53.

ce *chârî* qui se confond, pour une partie, avec souaikat kanâis Abî Chanoûdat est parallèle à as sâhil al qadîm. De plus, il portait, comme nous l'avons vu (page 196), en passant devant les églises, le nom de darb al bahr « rue du fleuve », ce qui indique qu'il fut un *rivage ancien* avant as sâhil al qadîm. Hârat al Ghourabâ devait, elle aussi, faire partie de ce *chârî* et, dans ce cas, devait se confondre avec z. al Akrâd, dans la partie comprise entre la raḥabat et al Khachchâbîn.

Z. al djîr ne faisait pas partie de l'itinéraire précité, mais bien d'un autre qui lui était spécial à lui et à ses *chârî*s (IV, 88, l. 10). I. D. y compte sept *masdjids*. Le premier, en face de souk Wardân; le second à la tête de zoukâk Ibn Habâsat<sup>(1)</sup>; le troisième à gauche de qui se dirige vers darb Sa'd ad daulat;

<sup>(1)</sup> Ailleurs Hamâsat.



le quatrième à l'extrémité de *zoukâk* (*sic*) Sa'd ad daulat. Le cinquième est dans la partie étroite, مضيق, de z. al djîr<sup>(1)</sup>; le sixième dans la *rahabat*; le septième dans le *zoukâk* dont le commencement est en face du précédent *masdjid*.

L'énumération de ces m. va du sud où se trouve souk Wardân vers le nord où est la tête de z. al djîr. La *rahabat* dont il est question en dernier lieu me paraît être *rahabat hârat al Ghourabâ* (voir plus haut, page 187). Quant au *zoukâk*, c'est sans doute celui qui forme le quinzième aboutissant d'as sâhil en partant de z. al djîr et que j'ai, plus haut (page 187), identifié au z. de darb Châh Malik. On voit que les deux itinéraires se croisent à leurs extrémités (cf. le croquis 53).

I. D., parlant du m. de souk Wardân, remarque qu'il était complètement isolé et entouré uniquement de routes, en un mot, au milieu d'une vaste place. Il ajoute qu'il en était de même pour le m. qui est à l'extrémité de la *rahabat*, laquelle est l'extrémité de z. al djîr (IV, 98, l. 13). Il s'agit ici, sans nul doute, de *rahabat hârat al Ghourabâ* et, par suite, du sixième m. mentionné plus haut.

#### § CVII. — DARB SA'D AD DAULAT.

(Plan I, n° 106.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 17, 20, 21; 27, l. 25\*; 52, l. 15; 88, l. 13.

Ce *darb* (IV, 27, l. 25\*) est à *zoukâk al djîr*; par là, on entre dans le *zoukâk* qui aboutit à 'akabat al 'Addâsîn, *zoukâk al ghanâmat* et al Khachchâbîn. Nous avons vu, dans la liste des *masdjids* de z. al djîr, un *zoukâk Sa'd ad daulat* qui paraît répondre au z. où l'on entre par darb Sa'd ad daulat. Ce dernier aboutissait aussi à 'akabat al 'Addâsîn par une *khaoukhat* (IV, 52, l. 15), — ce qui tend à identifier *darb* et *zoukâk*. Cette *khaoukhat* est, de son côté, identique à kh. darb Sa'd ad daulat au commencement de *zoukâk al ghanâmat* (IV, 20, l. 21). Là était aussi un *darb* avoisinant fondouk Banî as Soukkarî. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau en traitant d'al 'Addâsîn (§ CXXVIII).

#### § CVIII. — ZOUKÂK AL GHANÂMAT.

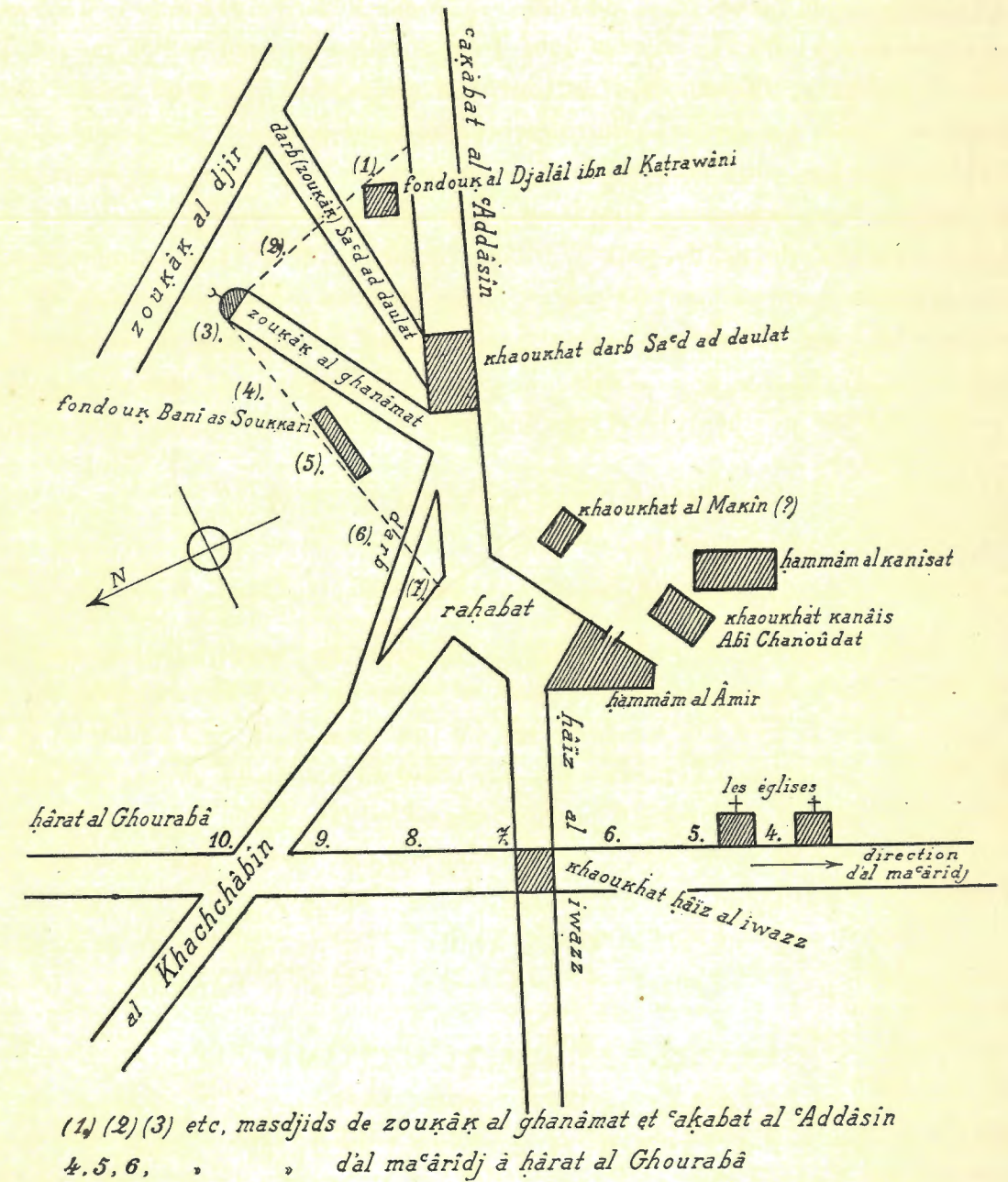
(Plan I, n° 107.)

IBN DOUKMÂK : IV, 20, l. 20\*; 27, l. 27; 52, l. 15; 88, l. 17, 19; V, 39, l. 16.

Ce *zoukâk* (IV, 20, l. 20\*) est entre 'akabat al 'Addâsîn, darb Sa'd ad daulat et al Khachchâbîn; son centre, صدره, n'a pas d'aboutissant. Son commencement a pour accès 'akabat al 'Addâsîn, *khaoukhat darb Sa'd ad daulat* et al

<sup>(1)</sup> Lire : الجير au lieu de : الحر.

Khachchâbîn, par le *darb* voisin de fondouk Banî as Soukkarî. A son extrémité est un *masdjid*. L'expression «entre», بين, ferait croire que le z. est délimité à



Croquis n° 54.

ses deux extrémités par les points énumérés; mais ce sont les mêmes qui sont énumérés à une seule des extrémités. D'autre part, un *masdjid* ne constitue pas un aboutissant; donc le *zoukâk* finit en impasse. Le *fondouk* voisin du *darb* reliant



al Khachchâbîn au z. est mentionné dans l'énumération des *masdjids* de 'aḳabat al 'Addâsîn et de z. al ghanâmat.

On voit que le z. et la 'aḳabat forment une seule et même région. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir en traitant d'al 'Addâsîn (§ CXXVIII). Nous dirons ici quelques mots de ces *masdjids* et tâcherons de déterminer la direction du z.

Le premier m. est surmonté de fondouk al Djalâl ibn al Ḳaṭrawânî; le second, en face du haut du *fondouk* qui lui fait face; le troisième, à l'extrémité de z. al ghanâmat; le quatrième dans ledit *khatt* (de z. al ghanâmat?) près de fondouk Banî as Soukkarî; le cinquième en face de la porte de ce *fondouk*. Le sixième est en face de dâr 'Alam ad dîn mouchidd<sup>(1)</sup> al khâss, près du *darb* (voisin du *fondouk*?). Le septième et dernier est dans la *raḥabat* (de 'aḳabat al 'Addâsîn) en face d'al bîr as sâbilat.

La *raḥabat* (IV, 36, l. 9\*) était à l'extrémité de 'aḳabat al 'Addâsîn; donc la ligne suivie par I. D. dans l'énumération des m. doit former les deux côtés d'un triangle dont le sommet est le troisième m. (extrémité de z. al ghanâmat) et la base est la 'aḳabat. Le z. est une transversale partant du sommet pour aboutir à khaoukhat darb Sa'd ad daulat. Pour placer le z., suivant l'expression d'I. D., entre darb Sa'd ad daulat, la 'aḳabat et al Khachchâbîn (ou, plus exactement, le *darb* qui vient d'al Khachchâbîn) il faut qu'elle soit au nord ou nord-est de la 'aḳabat.

#### § CIX. — HAMMÂM AL ÂMIR.

(Plan I, n° 108.)

IBN DOUKMÂK : IV, 30, l. 23; 36, l. 11; 88, l. 7; 105, l. 5.

Ce *ḥammâm* relie al Khachchâbîn, ḥâiz al iwazz et les églises par *raḥabat* 'aḳabat al 'Addâsîn et par khaoukhat al kanâis. Celle-ci, dont nous n'avons parlé qu'en passant, mérite un nouvel examen. Elle est, nous dit I. D. (IV, 30, l. 22\*), à droite de qui va de souaïḳat kanâis Abî Chanoûdat à ḥâiz al iwazz, en face de la porte de ḥammâm al Âmir; elle mène à zouḳâḳ al Mouwaḳḳî', à kanâis Abî Chanoûdat et à ḥammâm al kanîsat. Zouḳâḳ al Mouwaḳḳî' ne doit pas différer de zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳî' qui, nous l'avons vu, va de khaoukhat al Makîn à khaoukhat al Mouwaḳḳî' (cf. croquis 52). On serait alors tenté de l'identifier

<sup>(1)</sup> Le texte porte : *موشد* et je propose de lire : *مشد*, car I. D. précise qu'il y a sept *masdjids* et, en suivant la lecture du manuscrit et de l'édition, on en aurait huit. Le terme : *mouchidd*, *مشد*, est équivalent à : *châdd*, *شاد* « surveillant, inspecteur », comme l'a établi Quatremère (*Histoire des sultans mamelouks*, I, 1<sup>re</sup> partie, p. 110, note), qui cite, d'après le *Diwân al Inḥâ*, le titre de *châdd* al khâss « surveillant du domaine privé (du sultan) ».

avec khaoukhat al Makîn qui est dans le voisinage de 'aḳabat al 'Addâsîn (et par suite, du *ḥammâm*) puisque, dans l'itinéraire de *masdjids* : al maṭâbikh—al 'Addâsîn, le dix-huitième est dans cette kh. et le dix-neuvième en face de la 'aḳabat. D'autre part, le sixième m. de l'itinéraire : al ma'arîdj—ḥârat al Ghourabâ est en face de ḥammâm al Âmir (IV, 88, l. 6). Le ḥ. est donc entouré par la *raḥabat*, par khaoukhat al kanâis et par le sixième m., conformément à ce que nous dit I. D., et aussi par les derniers *masdjids* de l'itinéraire : al maṭâbikh—al 'Addâsîn, donc par khaoukhat al Makîn. Si donc l'on veut, comme I. D., distinguer ces deux *khaoukhats*, il faudra placer kh. al kanâis là où nous avons placé kh. al Makîn (croquis 52) et porter cette dernière un peu plus au nord-est (croquis 54). Dans ce cas, c'est kh. al kanâis qui répondrait au sixième aboutissant d'as sâhil (voir page 70), ou, plus exactement le *châri* menant à cette kh. Le chapitre des *khaoukhats*, dans le texte d'I. D., est des plus embrouillés; plusieurs articles sont répétés; un grand nombre de celles dont il est question au cours du livre sont oubliées ou mentionnées sous d'autres noms, etc. La position de kh. al kanâis ne peut donc être qu'hypothétique.

Quant au *ḥammâm*, je crois qu'on peut le placer, sans trop d'erreur, un peu au nord du coin nord-est du quartier moderne de deîr Aboû-s Seifeîn, entre ce quartier et la route (orientée nord-est-sud-ouest) dans le plan de D. É. Une partie de cette route répond peut-être à 'aḳabat al 'Addâsîn, l'autre à une des voies de ḥâiz al iwazz. C'est vers le point où elle rencontre une ligne de *kôms* (allant jusqu'au *deîr*) que serait la *raḥabat*. Cette ligne de *kôms* existait sans doute déjà, car il n'y a pas de 'aḳabat « montée » sans une hauteur. Nous reviendrons sur ce sujet.

#### § CX. — HAMMÂM AL KANÎSAT (OU AL ḲABOÛ OU AŞ ŞALÎB).

(Plan I, n° 109.)

IBN DOUKMÂK : IV, 30, l. 24; 105, l. 6\*; 106, l. 11\*.

ABOÛ ŞALÎḤ : f° 33a *init.* (trad. Evetts, p. 110).

Au chapitre des anciens *ḥammâms*, I. D. nous apprend que ḥammâm al ḳaboû (IV, 106, l. 11\*) faisait partie de faḍâ ar Râyat; après divers avatars il était devenu ḥabs as Sarri; on lui donnait le nom d'al kanîsat à cause de sa proximité de kanâis Abî Chanoûdat. Au chapitre des *ḥammâms* il est mentionné (IV, 105, l. 6) comme *wakf* d'as Sarri et comme disparu. I. D. ajoute qu'Ibn al Moutawwadj en parle.

A ces renseignements un peu maigres on peut joindre ceux d'Aboû ŞalîḤ,



ainsi conçus : « Quant à faḍā ad douniā et faḍā ar Rāyat et Khaoulān, depuis darb al ḵanṭarat jusqu'à souḵ Wardān, — ce qui comprend la région de ḵārī al Ḥamrā et ce qui est derrière, vers le Nil, — ce fut appelé faḍā al ḵabāil. Là est al iṣṭabl jusqu'à ḥammām aṣ ṣalīb et al kanīsat ». Je reviendrai sur la première partie de ce texte dans la section des *khittats*. Je m'en tiendrai ici à la dernière phrase qui semble indiquer, à mon avis, la largeur de faḍā al ḵabāil, la longueur ayant été désignée dans la première partie du texte. Al iṣṭabl, nous le savons, est identique à an Nakḵḵālīn<sup>(1)</sup>, au nord-est du *djāmi'*, où était campé le groupe de soldats appelé Ahl ar rāyat « les gens du drapeau »<sup>(2)</sup>. Ḥammām aṣ ṣalīb « le bain de la croix » me paraît devoir être identifié avec ḥ. al kanīsat « le bain de l'église ». On pourrait, à la rigueur, comprendre : « le bain de la croix et de l'église » en faisant dépendre : al kanīsat de : *ḥammām*. C'est cependant peu vraisemblable. Je crois qu'il faut entendre : « jusqu'au bain de la croix et (jusqu'à) l'église ». J'insiste sur ce point, parce que M. Evetts a traduit : « the baths of 'Aṣ-Ṣalīb' or 'the Church' ». Cette traduction ne peut être légitime que si l'on corrige le texte en lisant : *أو الكنيسة*, au lieu de *والكنيسة*. De toutes façons, le nom d'aṣ ṣalīb « la croix » semble bien indiquer que ce *ḥammām* était au voisinage d'une église.

La position de ce ḥ. doit être déterminée, d'après I. D., par celle de ḥ. al Āmir et, d'après Aboû Ṣālīḥ, par la direction d'al iṣṭabl. Nous le rencontrerons à nouveau dans le septième parcours.

Nous terminons ici l'étude des rapports des églises avec leurs aboutissants de l'est, et nous reprenons celle d'as sāḥil al ḵadīm.

### § CXI. — ḤAMMÂM ṬHANN.

(Plan I, n° 110.)

IBN DOUQMÂK : IV, 16, l. 14; 21, l. 8; 33, l. 26; 44, l. 3, 6, 10; 45, l. 2, 3; 105, l. 2\*;  
V, 39, l. 3; 40, l. 3.

MAKRIZI : I, 360, l. 1.

Le quatrième aboutissant d'as sāḥil al ḵadīm est le *zouḵāk* de ḥammâm Ṭhann, lequel a deux portes (V, 40, l. 3). I. D. place le ḥ. dans le *sāḥil* même (IV, 105, l. 2). Une des deux portes ouvrait dans un *zouḵāk* aboutissant à *zouḵāk* ar richâḥat (IV, 21, l. 8) — donc vers le sud-est.

A ce ḥ. se trouve souvent associé al djabâbīs (IV, 45, l. 3) qui lui était relié

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 141.

<sup>(2)</sup> Voir la section des *khittats*.

par un *ḵārī'* : Au commencement de ce *ḵārī'* est un *maṭbakh* qui, dit I. D., est au commencement du *zouḵāk* qui sépare dâr at touffâḥ de maṭbakh Akh, lequel est aujourd'hui un *fondouḵ* appartenant à Ibn aṣ Ṣabbân; il est près de la *khaoukhat* qui mène à z. ar richâḥat. Il est clair que le *ḵārī'* et le *zouḵāk* (au commencement duquel est le *maṭbakh*) sont une seule et même voie, et il est non moins certain qu'ils doivent être identifiés au *zouḵāk* en face duquel s'ouvre une des portes du ḥ., comme nous venons de le voir. Maṭbakh Aḥmad Akh (IV, 45, l. 5\*) est dans ḵārī' dâr at touffâḥ; il est séparé de fondouḵ dâr at touffâḥ par le z. qui mène à al djabâbīs. Il s'agit toujours du même z., car nous verrons que dâr at touffâḥ et fondouḵ dâr at touffâḥ sont synonymes. Il en résulte que ḵārī' dâr at touffâḥ croisait le *ḵārī'* de ḥammâm Ṭhann. Dans un des angles de la croisée était le *maṭbakh* (vers l'est); dans l'angle adjacent (vers l'ouest) était le *fondouḵ*. Ce dernier était, en effet, le premier aboutissant du *sāḥil*, donc au sud-sud-ouest (voir le paragraphe suivant).

Maṭbakh al 'Imād ibn aṣ Ṣawwâf (IV, 45, l. 1\*) est entre le z. qui mène à al djabâbīs et à ḥ. Ṭhann, d'une part, et ḵārī' dâr at touffâḥ, d'autre part. Le dos en était tourné vers la *sāḥat* (place) du *fondouḵ*.

Un des deux *maṭbakhs* portant le nom d'al Afram est à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍilīyat, connue sous le nom de ṣanā'at at tamr, vers souḵ al ma'ārīdj et en face du z. qui mène à al djabâbīs et à ḥ. Ṭhann (IV, 44, l. 3).

Maṭbakh al Mousnaḵaṣ (?) al Yahoûdî (IV, 44, l. 5\*) est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâḍilīyat à al djabâbīs et ḥ. Ṭhann « et dont le commencement est en face du précédent *maṭbakh* ». Cette dernière phrase nous permet de distinguer deux *zouḵâks* allant vers le ḥ. L'un part de z. ar richâḥat pour aller vers le *sāḥil* en passant par la *khaoukhat* au voisinage de maṭbakh Akh; l'autre part d'ad dâr al Fâḍilīyat. Ce dernier n'est autre, comme nous le verrons, que la ligne même d'ach ḵārī' al aḍḥam qui, d'as Souyoûrīyîn, va vers bâb Miṣr et qui prend le nom d'as sāḥil al ḵadīm à partir de dâr at touffâḥ.

Tous les détails que j'ai donnés plus haut s'éclairciront plus complètement dans le paragraphe suivant. Si je les ai mentionnés ici, c'est surtout pour montrer l'étroite relation du ḥ. avec dâr at touffâḥ et, par suite, l'impossibilité de le relier à *zouḵāk* al bawâḵil, comme le dit I. D. (IV, 16, l. 14)<sup>(1)</sup>. En effet, il faudrait donner à ce z. une longueur considérable et lui faire traverser un grand nombre de voies : an Nakḵlīyîn, z. al 'asal, al Bazzâzîn ou z. ar richâḥat, etc. Or I. D. ne mentionne pas une seule fois ledit z. parmi les aboutissants de

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 31.



ces voies ou au voisinage des *masdjids* de cette région. Les seules voies d'accès du h. sont, je le répète, le *sâhil* et z. ar richâhat d'une part, le *sâhil* et la direction d'ad dâr al Fâdiliyat, d'autre part. J'en conclus qu'il faut rayer, de l'article z. al bawâkîl, la mention de ce h. et lui en substituer un autre.

Nous avons déjà vu (page 104) que le h. est, avec al djabâbis, un des aboutissants des églises (IV, 39, l. 3). On peut donc le placer, sur la route (du plan de D. É.) qui passe devant deïr Aboû-s Seifeïn, à peu de distance au sud-ouest de celui-ci.

## § CXII. — DÂR AT TOUFFÂH.

(Plan I, n° 111.)

IBN DOUÛMÂK : IV, 12, l. 10\*; 40, l. 26; 45, l. 2, 4, 6; 88, l. 25; 90, l. 15; V, 38, l. 25; 40, l. 1 et 2.

MAÛRÎZÎ : I, 344, l. 8.

IBN 'ABD ADH DHÂHIR (ms. de Munich 405, f° 173 r°).

Pour I. D. (V, 40, l. 1), khatt as sâhil al kadim commence à khatt dâr at touffâh pour finir à bâb Mişr; son premier aboutissant est dâr at touffâh. Pour M. (I, 344, l. 7), as sâhil al kadim est entre souk al ma'aridj — en allant vers dâr at touffâh de Mişr, dans la direction de bâb Mişr, — et l'emplacement du *kôm* qui avoisine bâb Mişr à l'est. Il existait une autre dâr at touffâh au Caire<sup>(1)</sup>; c'est pourquoi M. spécifie qu'il s'agit ici de celle qui est à Mişr. D'ailleurs, I. D. dit aussi (V, 38, l. 25) que dâr at touffâh était un des aboutissants de khatt al ma'aridj, ce qui concilie les deux points de vue.

Dâr at touffâh (IV, 12, l. 10\*) est entre ad dâr al Fâdiliyat et al matâbikh; c'est une artère, شارع على الطريق, en face d'al djifâr<sup>(2)</sup>. Au chapitre des *fondouks* il est parlé de f. dâr at touffâh (IV, 40, l. 26); mais l'article est resté en blanc. Nous avons parlé, au précédent paragraphe, de chârî dâr at touffâh qui répond à dâr at touffâh, comme elle a été définie plus haut. Il faut distinguer dâr at touffâh comme *fondouk* et dâr at touffâh comme *chârî*; c'est ce qui résulte d'un *wakf* dont j'ai copié la teneur à la Bibliothèque de Munich (ms. arabe 405, f° 173 r°). Il s'agit des terrains constitués par le sultan al Malik al Achraf Khalil en *wakf* du tombeau du sultan Kalâou'n son père<sup>(3)</sup>. Voici le texte :

جميع القطعتين الارض اللتين هما (sic) بمصر الحروسة احدهما بخط دار التفاح

<sup>(1)</sup> M., I, 363, l. 39; II, 94, l. 1; 329, l. 21; 410, l. 23.

<sup>(2)</sup> Lire : الجفار au lieu de : الجدار.

<sup>(3)</sup> J'ai noté plus haut (pages 76 et 175) un *wakf* du même genre constitué par le même sultan pour la *madrasat* qu'il avait édifiée au Caire.

ونواحيها في حدها البحرى وبعض الغربي وى (sic) قطعتان يفصل بينهما مسجد هناك يعرف بالشريف سعد الدين مساحتها الف ذراع العمل ويحيط منهما من دار التفاح حدود اربعة القبلى ينتهى الى ارض دار التفاح وللحد البحرى ينتهى الى الطريق بينها وبين الجفار وللحد الشرقى ينتهى الى باب دار التفاح وللحد الغربى ينتهى بعضه الى المسجد المذكور وباقيه الى باقى الارض ويحيط بالقطعة الثانية التى فى الحد الغربى من دار التفاح حدود اربعة للحد القبلى ينتهى الى مطبخ ابن الصواف وللحد البحرى ينتهى الى المسجد المشار اليه فيه والى باقى الارض وللحد الشرقى ينتهى الى ارض دار التفاح وللحد الغربى ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين آدر ملاصقة للدار الفاضلية

«La totalité des deux pièces de terre qui sont à Mişr la bien gardée, dont l'une est à khatt dâr at touffâh et les environs par sa limite nord et partie de sa limite ouest. Ce sont deux pièces qui sont séparées par un *masdjid* portant le nom d'ach Charîf Sa'd ad dîn. Leur étendue est de mille coudées usuelles.

«[Celle] de ces deux [qui est du côté] de dâr at touffâh est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à la terre de dâr at touffâh; la limite nord, au *tarîk* qui est entre elle et al djifâr; la limite est, à la porte de dâr at touffâh; la limite ouest, en partie au *masdjid* susmentionné et, pour le reste, au reste de la terre.

«La seconde pièce qui est dans la limite ouest du côté de dâr at touffâh est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à matbakh Ibn aş Sawwâf; la limite nord, au *masdjid* déjà nommé et au reste de la terre; la limite est, à la terre de dâr at touffâh; la limite ouest, au *tarîk* qui le sépare de maisons contiguës à ad dâr al Fâdiliyat.»

De ces indications très précises résulte le croquis suivant, où l'orientation est celle du rédacteur du *wakf*<sup>(1)</sup>.

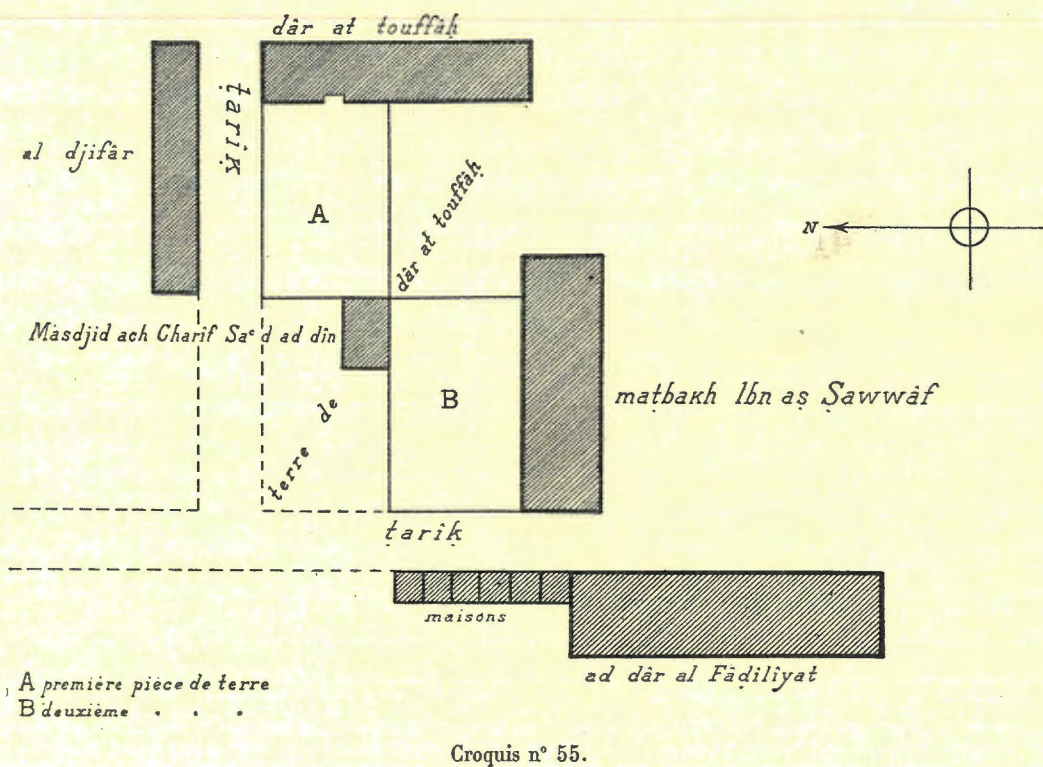
On voit que la limite nord de A répond à ce que nous dit I. D. de dâr at touffâh qui est une artère en face d'al djifâr. Celui-ci était un *fondouk*, car, à l'article des *masdjids* qui sont dans les *fondouks*, il est parlé d'un m. dans al djifâr, en face de dâr at touffâh (IV, 90, l. 15).

<sup>(1)</sup> Cette orientation, différant de celle d'I. D., semble placer le nord au nord-est vrai. Cf. le croquis 56.



Dans l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûrîyîn—bâb Mişr, le cinquième m., auquel on monte par un escalier, est voisin de dâr at touffâh; il fut construit par le chérif Sa'd ad din. Le sixième est m. as sidrat, près de la porte d'al djifâr. Ces détails concordent fort bien avec le croquis, où on voit qu'al djifâr est au nord du cinquième m. et convient, par conséquent, au voisinage du sixième.

Maṭbakh Ibn aṣ Ṣawwâf, mentionné dans le *wakf* au sud de B, est évidemment maṭbakh al 'Imâd ibn aṣ Ṣawwâf qu'I. D. place entre chârî dâr at touffâh



Croquis n° 55.

et le *zoukâk* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann (voir plus haut, page 205). Sur le croquis 55 on voit qu'il est placé entre deux *tarîks* : l'un qui passe entre dâr at touffâh et al djifâr, l'autre qui, d'ad dâr al Fâdiliyat, se dirige vers ḥ. Ṭhann (au nord) et répond au z. dont parle I. D. D'après ce dernier, le dos du maṭbakh est dans la place, *ساحة*, de dâr at touffâh, place qui est, je pense, ce que le *wakf* appelle la terre, *ارض*, de dâr at touffâh.

Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, que maṭbakh al Afram, à droite de qui va de dâr al Fâdiliyat à souk al ma'ârîdj, est en face du *zoukâk* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann. Nous avons vu également que maṭbakh Ibn al Mousnaṣ est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâdiliyat à al djabâbîs et ḥ. Ṭhann, et dont le commencement est en face du précédent maṭbakh. Nous en avons conclu que le z. en question n'est autre que la ligne d'as sâhil al

ḳadîm. Sur le croquis 55, ce z. se confond avec le *tarîk*, à l'ouest de B; maṭbakh al Afram, dont il a été parlé, est de l'autre côté de ce *tarîk* ou *zoukâk*, au point où il part d'ad dâr al Fâdiliyat, à gauche vers le nord (direction de ḥ. Ṭhann), et à droite vers le sud (direction d'al ma'ârîdj). I. D. (IV, 44, l. 4) remarque : il est maintenant à l'intérieur d'as sâghat à Mişr. Là encore, le mot *sâghat*, *صاغة*, doit être lu : *ṣanâ'at*, *صناعة*, faute très fréquente<sup>(1)</sup>. Cette *ṣanâ'at* désigne donc ad dâr al Fâdiliyat appelée aussi *ṣanâ'at at tamr* (§ CXVII), et le maṭbakh appartenait à l'ensemble des constructions de la *ṣanâ'at*. Ceci cependant ne s'accorde pas avec la description d'I. D. : «à droite de qui va d'ad dâr al Fâdiliyat vers souk al ma'ârîdj», à moins de supposer que cette description répond à un état antérieur et que le maṭbakh ne fut compris que plus tard dans la *ṣanâ'at* agrandie. Dès lors, son emplacement sera à l'extrémité sud de la *ṣanâ'at*, sur le *zoukâk* ou *tarîk*, dont il marquera le commencement<sup>(2)</sup>.

Sur la route du plan de D. É., qui répond à as sâhil al ḳadîm, on remarque, vers le sud-ouest de deîr Aboû-s Seifeîn — là où commence le mot : Bâb el-Ghourah — un changement de direction marqué. Il indique, à mon avis, le point où I. D. fait commencer *khaṭṭ* as sâhil al ḳadîm et où aboutit le *zoukâk* (qui, pour aller jusqu'à ḥ. Ṭhann, devait se confondre avec le *sâhil*). C'est donc là que nous placerons dâr at touffâh.

Sur notre croquis 56 on voit qu'on va à ḥ. Ṭhann par trois *zoukâks*. Le premier va vers z. ar richâḥat, le second vers ad dâr al Fâdiliyat; ils sont à peu près parallèles et reliés à angle droit par le troisième. D'ailleurs, le second est même chose qu'as sâhil al ḳadîm. Quant au premier, il commence du côté d'une *khaoukhat*, là où est un maṭbakh (anonyme) et passe entre maṭbakh Aḥmad Akh et dâr at touffâh, répondant ainsi fort bien aux indications d'I. D. (IV, 45, l. 3). On voit aussi qu'al djabâbîs doit s'étendre du premier au second z. Entre ḥ. Ṭhann et dâr at touffâh est le deuxième aboutissant d'as sâhil al ḳadîm (V, 40, l. 2) et le z. en face qui est le troisième aboutissant (V, 40, l. 3). Ni sur l'un ni sur l'autre de ces aboutissants, I. D. ne nous fournit de renseignement.

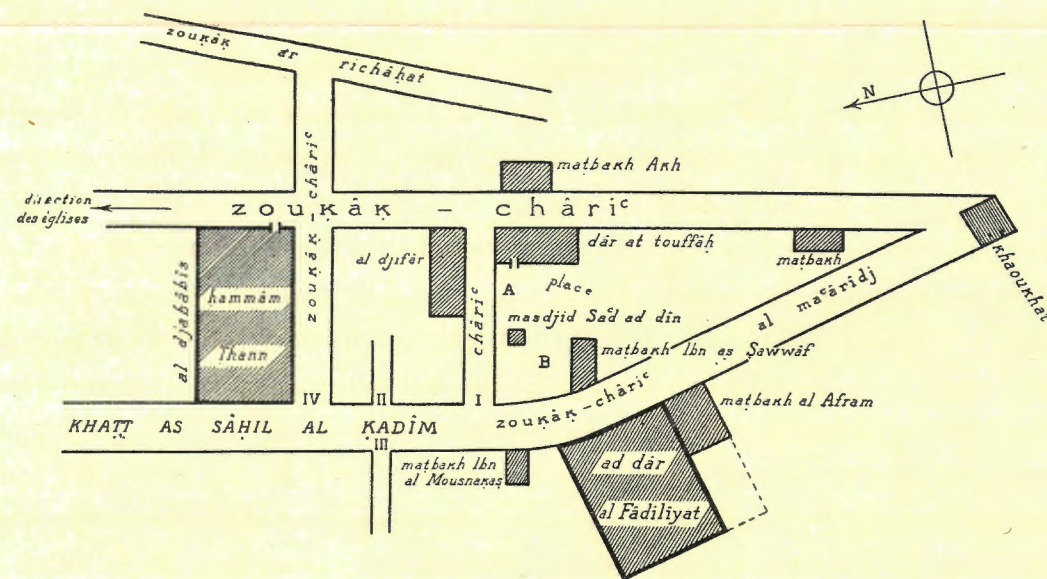
Revenons au premier *zoukâk*. Il devait faire partie du *chârî* allant d'al ma'ârîdj à ḥarat al Ghourabâ, car, dans ce *chârî*, le troisième *masdjid* est à gauche de qui se dirige vers al djabâbîs (IV, 88, l. 4). Le quatrième *masdjid* est très rapproché des églises (voir plus haut, page 195) et j'en conclus qu'al djabâbîs devait

(1) Cf. page 101.

(2) Les expressions d'I. D. *قابلة الرقاق*, *المقابل اوله للمطبخ*, *قابلة الرقاق* sont assez énigmatiques. Pour qu'une rue (*zoukâk*) soit en face d'un édifice, et vice versa, il faut que cette rue aboutisse à l'édifice même; la rue devient une impasse. Ici ce n'est pas le cas.



se trouver entre les églises et h. Thann. I. D. dit que le *zoukâk* (dirigé du sud au nord) allait vers al djabâbis et h. Thann. Or, au rebours de notre façon de parler, I. D. mentionne d'abord le point le plus éloigné<sup>(1)</sup> et, ensuite, les points intermédiaires. Donc al djabâbis doit être placé au nord-est du h. Bien plus, le *châri* en question n'est autre chose, en son commencement, que le premier z., comme il résulte d'un examen attentif du texte qui est ainsi conçu. « *Masdjids* du *châri* » dont le commencement est al ma'ârîdj en face maṭbakh al Afram et dont



I, II, III, IV. aboutissants d'as sâhil al kadîm

Croquis n° 56.

l'extrémité est hârat al Ghourabâ; leur nombre est de treize. Un m. en dehors, *بطاهر*, de ce *châri* près de fondouk al 'Adjlân; un m. au commencement du dit *châri*; un m. à gauche de qui se dirige vers al djabâbis. » Il faut entendre « qui se dirige (dans le *châri*) ». Dans le croquis 56 on voit comment le z. d'al djabâbis se relie directement à al ma'ârîdj. Il devait se prolonger au nord-est par la *soûaikat* des églises; de là, par hâiz al iwazz, jusqu'à z. al Akrâd et hârat al Ghourabâ. Nous parlerons à nouveau du début de ce *zoukâk-châri* quand nous traiterons d'al ma'ârîdj (§ CXXII). Mais avant, il nous faut revenir sur nos pas pour relier

<sup>(1)</sup> Ceci ressort des itinéraires de *masdjids*. Par exemple, il indiquera l'itinéraire d'al Kachchâchîn à hârat al Houseinîyîn et z. ar rich (IV, 84, l. 24); or le z. est au milieu. Ou encore, il dira : de kôm al Djârih à darb al Bakḳâlin et souk Ahâf et Choudjâ'at (IV, 87, l. 9). C'est le *darb* qui est à l'extrémité. Cf. une curieuse remarque d'AL MOUBARRAD, *Kâmil* (éd. Wright), 541, l. 18 à 542, l. 4.

le commencement d'as sâhil al kadîm au commencement d'as sâhil al djadîd, c'est-à-dire le présent parcours au milieu du troisième.

### § CXIII. — MADRASAT (OU MASDJID) IBN CHÂCH OU AL 'ÂDIL.

(Plan I, n° 112.)

IBN DOUKMÂK : IV, 45, l. 10; 88, l. 27; 89, l. 3; 98, l. 2\*; V, 40, l. 5.

MAKRIZI : II, 365, l. 11\*.

Nous avons déjà vu (page 195) que le sixième aboutissant d'as sâhil al kadîm, en face du cinquième qui est darb kanâis Aboû (sic) Chanoûdat, est un *zoukâk* qui sépare ar rab' al 'Âdilî de masdjid Ibn Châch, puis, de là, va au Nil (V, 40, l. 5). Comme le *darb* est déterminé par deir Aboû-s Seifeîn moderne, nous pouvons assigner au m. une situation assez précise. En effet, il est non seulement en face du *darb*, mais dans le *sâhil* même, comme il résulte de ce que dit I. D. à l'article madrasat Ibn Châch (IV, 98, l. 2\*). Elle est, dit-il, à as sâhil (al kadîm) près d'ar rab' al 'Âdilî; c'était uniquement le *masdjid* du kâdî al kouḏâat (grand cadi) Takî ad dîn Ibn Châch. Ce m. est indiqué sous le même nom, comme le neuvième de *châri* as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr (IV, 88, l. 27). Le sixième est près de bâb al djifâr, et le cinquième près de dâr at touffâh (voir plus haut, page 208). L'intervalle compris entre al djifâr et les églises comporte : le septième m. au milieu des *choûnats*; le huitième m. en face de fondouk al moûz. Le dixième m. est contigu à ar rab' al 'Âdilî qui, nous venons de le voir, est séparé du neuvième par un *zoukâk* (sixième aboutissant). Nous avons vu également (page 195) qu'un *maṭbakh* dans as sâhil al kadîm, en face de madrasat Ibn Châch, était voisin du *zoukâk* qui part des églises (IV, 45, l. 10), c'est-à-dire du cinquième aboutissant. De tout cela résulte l'identité absolue de la *madrasat* et du *masdjid*.

M. (II, 365, l. 11\*) nous apprend que madrasat al 'Âdil était dans khaṭṭ as sâhil près d'ar rab' al 'Âdilî dans la ville de Miṣr, et qu'elle fut édifiée par al 'Âdil Aboû Bakr ibn Ayyoûb frère du sultan Ṣalâh ad dîn. Comme c'est là que professa le grand-cadi Takî ad dîn . . . . ibn Châch, la *madrasat* prit le nom d'Ibn Châch. Il ajoute que son *khaṭṭ* portait le nom d'al Kachchâchîn. Il y a, je crois, une erreur; le quartier d'al Kachchâchîn est beaucoup trop éloigné de cette région, étant vers le centre de la ville et au voisinage de la Mosquée de 'Amrou<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Je serais tenté de lire : الشاشيين, ach Châchîyîn « les descendants de [Ibn] Châch » au lieu de : القشاشيين. Peut-être encore faut-il penser à al Khachchâbîn : الخشابين, dont le nom pouvait s'étendre jusque là. Mais tout cela reste douteux.



## § CXIV. — AR RAB' AL 'ÂDILÎ.

(Plan I, n° 113.)

IBN DOUKMÂK : IV, 44, l. 7, 10, 11; 45, l. 8; 50, l. 26, 27; 88, l. 27; 98, l. 3; V, 40, l. 4.  
MAKRIZÎ : II, 365, l. 12.

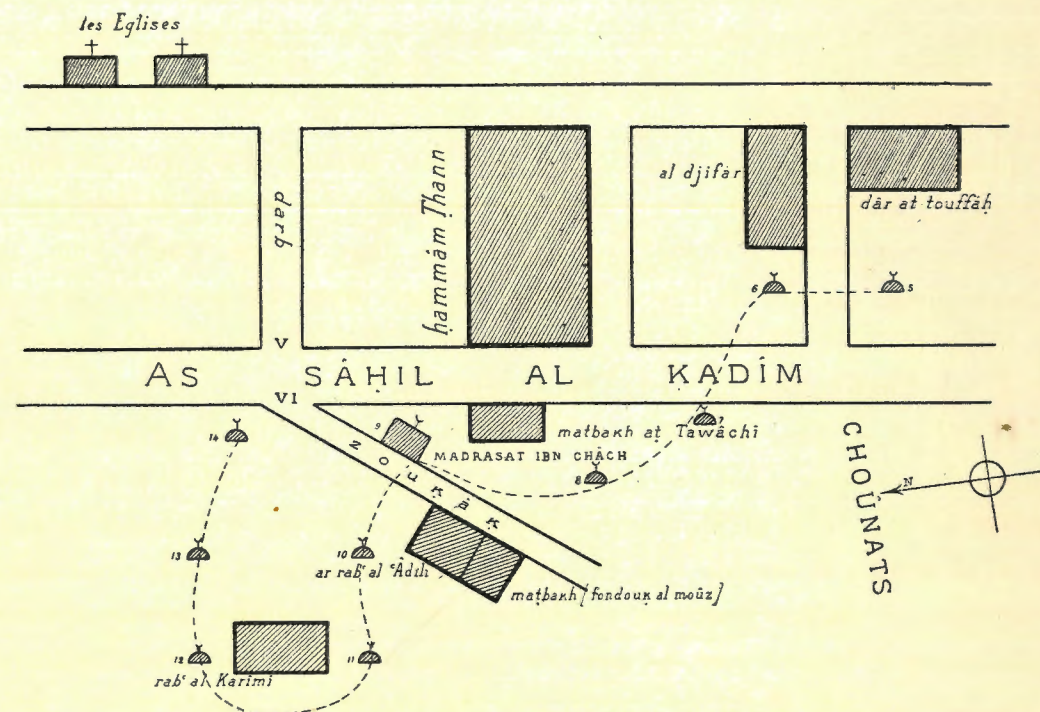
Suivant l'itinéraire : as Souyoûriyîn—bâb Mişr, orienté grossièrement du sud au nord, la *madrasat* est au nord de dâr at touffâh, et ar rab' al 'Âdilî est au nord de la *madrasat*, le *zoukâk* qui sépare ces deux édifices étant donc, fort probablement, orienté de l'est à l'ouest. Le *rab'* prenait sans doute son nom d'al Malik al 'Âdil, fondateur de la *madrasat*. C'était un *wakf* du tombeau de l'imâm ach Châfi'i, comme nous l'apprennent M. (II, 365, l. 12) et I. D. (IV, 44, l. 11; 98, l. 3)—de même que les deux *matbakh*s qui s'y trouvaient. Le premier de ces deux *matbakh*s (IV, 44, l. 7) est en face de *matbakh aṭ Ṭawâchî* Housâm ad dîn Bilâl al Moughîthî; abandonné, il servait à la vente des bananes (al moûz). Il semble, par là, qu'il faille l'identifier à *fondouk al moûz*, en face duquel était le huitième *masdjid* qui, dans l'itinéraire précité, précède immédiatement la *madrasat*,—donc est vers le sud. En même temps, puisqu'il est en face du *rab'*, il est de l'autre côté du *zoukâk* qui sépare ce *rab'* de la *madrasat*. Le *zoukâk* se trouve donc à peu près commun au huitième et au neuvième *masdjids*, et doit, par conséquent, incliner vers le sud-ouest. Cette conclusion est confirmée par le fait que le quatorzième *masdjid* du même itinéraire est en face<sup>(1)</sup> de la *madrasat*, alors qu'il en devrait être fort éloigné. Il résulte de ce fait, que l'itinéraire, en partant de la *madrasat*, fait retour sur lui-même pour reprendre ensuite sa première direction et se retrouver, par conséquent, du côté de la m. Cette ligne en retour comprend le dixième *masdjid* contigu au *rab'* à l'est, le onzième, près de *rab' al Karîmî* à l'ouest, le douzième près du même *rab'* à l'est, le treizième en face du même *rab'*.

*Matbakh aṭ Ṭawâchî* Housâm ad dîn Bilâl al Moughîthî (IV, 44, l. 10) est dans as sâhil, en face d'ar rab' al 'Âdilî, près de hammâm Thann. Il est donc au voisinage du huitième m. également en face du *rab'*, puisqu'il est en face de *fondouk al moûz*, ancien *matbakh* dans le *rab'*. Sa position près de h. Thann prouve, une fois de plus, que le *rab'* était en arrière de *madrasat* ou *masdjid* Ibn Châch.

(1) Sur la lecture : قبالة, au lieu de : قبله, voir ce que j'ai dit plus haut, page 196.

Sur le deuxième *matbakh* dans le *rab'*, I. D. (IV, 44, l. 11) ne nous donne pas de renseignement topographique.

Un autre *matbakh*, celui de l'émir Seïf ad dîn az Zeïnî, était en face du *rab'*



Croquis n° 57.

(IV, 45, l. 8); il fut transformé en *fondouk* où était emmagasiné le sel. *Sakîfat* ar rab' al 'Âdilî (IV, 50, l. 25) était un *sâbât* (passage couvert) en forme de rectangle, le long du *rab'*—du nord à l'est—ayant des colonnes de syénite, صوان, en face du mur du *rab'*, sur lequel s'appuyait la *sakîfat*.

## § CXV. — RAB' AL KARÎMÎ.

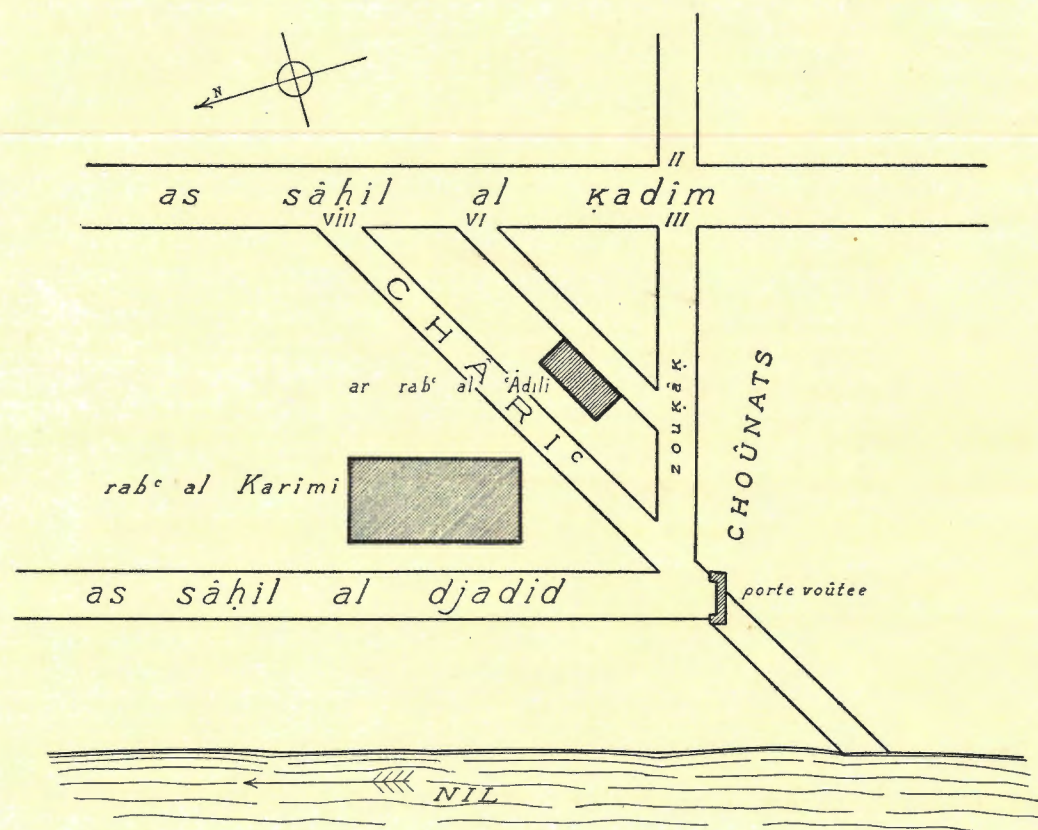
(Plan I, n° 114.)

IBN DOUKMÂK : IV, 50, l. 25; 89, l. 1, 2; V, 39, l. 27; 40, l. 6, 19, 21.

Le huitième aboutissant d'as sâhil al kadîm est le *chârî* voisin d'al djifâr qui mène à *rab' al Karîmî* (V, 40, l. 6). Al djifâr dont il est question ici ne peut avoir rien de commun avec le *fondouk* de ce nom, que nous avons vu près de dâr at touffâh (premier aboutissant). Peut-être y a-t-il quelque erreur de texte. Ce *chârî* est dans le voisinage des trois *masdjids* dont j'ai parlé plus haut



(onzième, douzième et treizième de l'itinéraire : as Souyouriîyîn—bâb Mişr). Le treizième est en face du *rab* (IV, 89, l. 2) — ce qui semble indiquer qu'il en est séparé par une route, c'est-à-dire le *chârî* en question. Celui-ci va jusqu'au Nil et, par conséquent, traverse as sâhil al djadid. En effet, le *khaṭṭ* de ce sâhil commence «à la porte des *choûnats* où l'on arrive par le *chârî* voisin du *rab* au



Croquis n° 58.

milieu des *choûnats*» (V, 40, l. 19); et le premier aboutissant de ce sâhil est constitué par la voûte de la porte où l'on arrive par le *rab* (V, 40, l. 21).

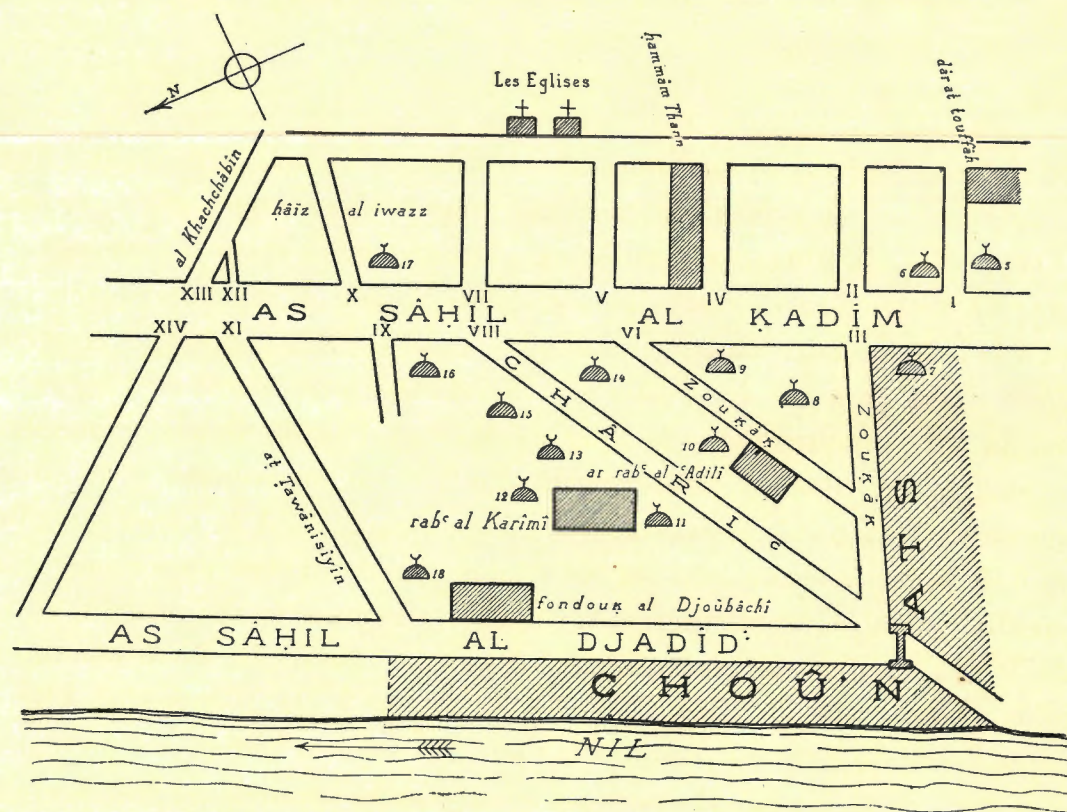
A quoi s'applique l'expression «au milieu des *choûnats*»? Il est inadmissible, si *khaṭṭ* as sâhil al djadid commence à la porte des *choûnats*<sup>(1)</sup>, que le premier aboutissant (c'est-à-dire cette porte même) soit au milieu des *choûnats*. Il faut donc entendre que le *chârî* traverse les *choûnats* (pour aller jusqu'au Nil). Nous avons vu, aux précédents paragraphes, le rapport immédiat du sixième et du huitième aboutissants d'as sâhil al kadim. Dans l'itinéraire précité, le dixième *masdjid*, comme nous l'avons déjà dit, est à l'est d'ar rab' al Adili, tandis que le

<sup>(1)</sup> Je lis dans le texte : شون, au lieu de : سور. Cf. page 91, note 1.

onzième m. est à l'ouest de rab' al Karîmî (proche du huitième aboutissant). Or l'un et l'autre aboutissant vont jusqu'au Nil. Pour que le sixième y aille, il est de toute nécessité qu'il traverse les *choûnats*, puisqu'il est au sud-ouest du huitième qui, nous venons de le voir, doit les traverser. Il me paraît peu probable qu'à si peu de distance de la porte une seconde voie vienne couper les *choûnats*. C'est pourquoi j'inclinerais volontiers à donner à l'un et à l'autre aboutissants une même terminaison vers les *choûnats*. Nous avons vu la nécessité de donner au sixième une inclinaison marquée sur la direction d'as sâhil al kadim (parallèle au fleuve). La rencontre de cet aboutissant avec le Nil ne pourrait se faire directement qu'en le prolongeant en ligne droite d'une façon anormale, ou en le reliant à une voie nouvelle, moins oblique sur la direction du Nil. Cette voie pourrait être reliée au huitième aboutissant de la même manière. Le croquis 58 explique ma façon de voir. On aurait ainsi, dans cette voie, un autre aboutissant d'as sâhil al kadim qui s'identifierait avec le troisième. Nous avons vu qu'I. D. ne nous donne aucun renseignement sur ce troisième; mais, puisqu'il est compris entre hammâm Ṭhann et dâr at touffâh qui sont respectivement les premier et quatrième aboutissants et qu'il est en face du deuxième (V, 40, l. 3), il ne peut être éloigné du septième *masdjid*. En effet, le sixième m. est près de la porte d'al djîfâr et est, par conséquent, entre dâr at touffâh et ḥ. Ṭhann (cf. croquis 57). Ainsi zoukâk dâr ad daḳîk qui est le troisième aboutissant et le zoukâk qui est en face et constitue le quatrième aboutissant, forment une même voie passant au voisinage du septième m. Or celui-ci est au milieu des *choûnats* (IV, 88, l. 26). D'autre part, nous avons vu que le *chârî* voisin de rab' al Karîmî est aussi au milieu des *choûnats*. Il y a donc grande probabilité qu'il se croise avec le zoukâk que nous sommes amenés à placer au voisinage du septième *masdjid*, et il en sera de même *a fortiori* du sixième aboutissant placé entre les deux. Les *choûnats* s'étendaient jusqu'au voisinage d'al Khachchâbîn, puisque, dans l'itinéraire précité, le dix-septième m. est près de khaoukhat hâiz al iwazz et le dix-huitième à Nadjdjârî as sawâkî, près des *choûnats* (IV, 89, l. 7). Le vingt et unième m. fut construit par le *ṣâhib* Fakhr ad dîn ibn al Khalîlî au-dessus de la porte de sa maison (*dâr*). Cette *dâr* faisait partie de celles du même *ṣâhib* qui forment le quatrième aboutissant d'as sâhil al djadid. Le dix-septième m. devra être compris entre rab' al Karîmî (où sont les onzième, douzième, treizième m.) et ce quatrième aboutissant. Le *rab*, de son côté, répond au premier aboutissant d'as sâhil al djadid; nous donnerons donc approximativement au dix-septième m. une position intermédiaire entre les second et troisième aboutissants du même sâhil. Mais le second est évidemment hors des *choûnats*;



nous placerons donc ledit m. plus près de ce second aboutissant (fondouk al Djaoubâchî) que du troisième (direction d'at Tawânisîyîn)<sup>(1)</sup>. D'ailleurs, khatt at Tawânisîyîn (V, 39, l. 26\*) a pour aboutissants la direction de rab' al Karîmî et des *choûnats* et as sâhil al kâdim; enfin le onzième aboutissant d'as sâhil al kâdim est un *zoukâk* qui vient d'at Tawânisîyîn. Il est donc compris entre hâiz



Croquis n° 59.

al iwazz et al Khachchâbîn (dixième, douzième, treizième et quatorzième aboutissants du même *sâhil* [§§ CIII et CIV]). En fin de compte, nous placerons l'extrémité des *choûnats* vers le deuxième aboutissant d'as sâhil al djadîd, c'est-à-dire à fondouk al Djaoubâchî et à la hauteur de hâiz al iwazz.

Au milieu, c'est-à-dire à la hauteur de zoukâk dâr ad dakîk, est l'entrée des *choûnats* communiquant avec le Nil et coupant ainsi les *choûnats* en deux parties à peu près égales, comme nous le verrons plus tard. Elle est reliée à as sâhil al djadîd par rab' al Karîmî, à as sâhil al djadîd par le même rab', par rab' al Adilî et par le *zoukâk* en face de z. dâr ad dakîk, enfin au Nil par sakîfat dâr

<sup>(1)</sup> Voir pages 90-92.

Ibn al 'Adjdjân. Celle-ci (IV, 50, l. 24\*) donne sur le Nil; d'en bas on va du Nil aux *choûnats*<sup>(1)</sup> et rab' al Karîmî; au-dessus est dâr Ibn al 'Adjdjân.

### § CXVI. — KHATT AS SÂHIL AL KÂDÏM.

(Plan I, n° 92 à 111.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 18; 33, l. 27; 45, l. 9; 77, l. 24; V, 39, l. 3, 6, 17, 27; 40, l. 1\*; 41, l. 7.

MAKRÎZÎ : I, 286, l. 32, 34; 344, l. 7, 16\*, 26, 38; II, 146, l. 21; 264, l. 26.

M. nous donne sur ce *sâhil* quelques détails sur lesquels je reviendrai dans une autre section du présent ouvrage, mais que je vais résumer ici.

Lorsque les Musulmans s'installèrent, immédiatement après la conquête, le rivage du Nil longeait *kaşr ach cham'* et *djâmi' Amrou*. Il répondait donc à peu près à la ligne de notre quatrième parcours. Puis, le Nil se retirant, le rivage se reporta entre al ma'ârîdj et kôm al kabârat. Dès le iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire, le bras du Nil, compris entre la ville de Mişr et l'île de Rauḍat, manifesta une tendance constante à l'assèchement. En 336, il fut recreusé et le rivage reconstitué. Vers 600, l'assèchement recommença; al Malik al Kâmil travailla, vers 628, à recreuser ce bras du Nil depuis dâr al wikâlat jusqu'à *šanâ'at at tamr al Fâdiliyat*. Cette dernière est, comme nous l'avons vu (pages 208, 209), entre al ma'ârîdj et dâr at touffâh où commence, pour I. D., khatt as sâhil al kâdim. Quant à dâr al wikâlat, elle est identique à dâr al moulk (§ LIII) à l'extrémité de Mişr. Si on prolonge la ligne d'as sâhil al kâdim — représentée, sur le plan de D. É., par la deuxième grande route parallèle au Nil, jusqu'au point où elle dévie dans la direction du sud vers *kaşr ach cham'*, — si on la prolonge, dis-je, dans sa première direction sud-ouest, elle viendra aboutir, sur le Nil, à un point situé à peu de distance, au sud-ouest, du coin sud-est de *kaşr ach cham'*. Ce point répondra, à peu près, à la position de dâr al moulk. Nous avons vu que, de ce côté, les ensablements étaient continus, ce qui provenait évidemment de l'obstacle présenté au cours des eaux par l'espèce de promontoire que formait là dâr al moulk.

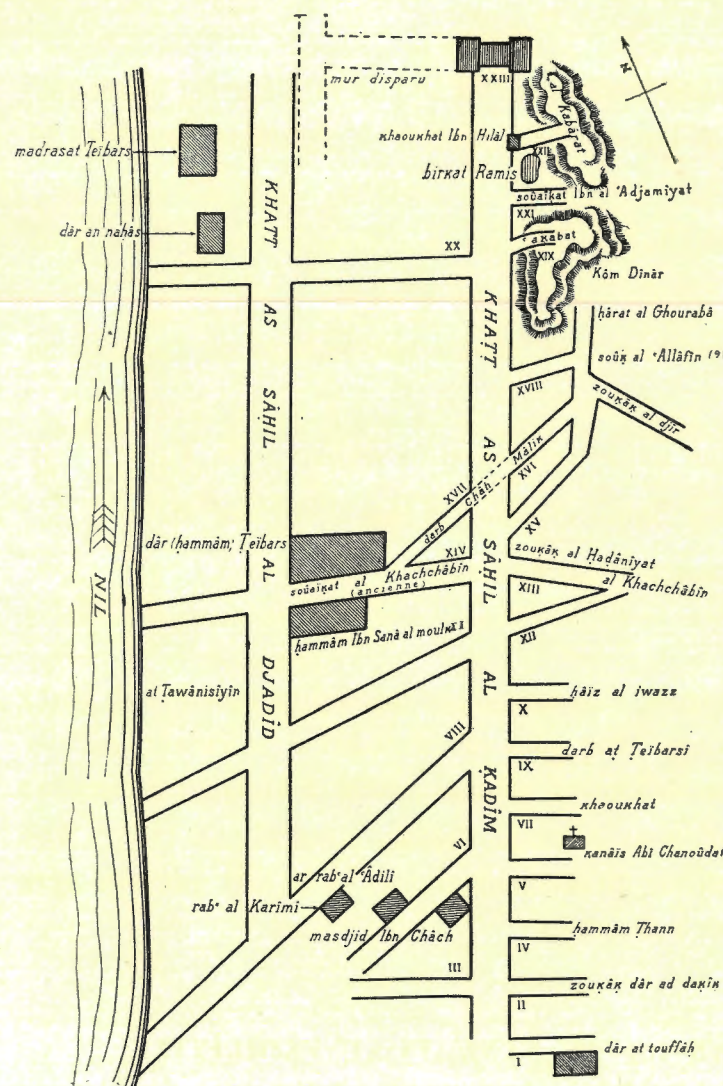
M. ne nous dit pas quand se constitua définitivement le nouveau rivage qui, lui-même, n'était plus directement sur le Nil, à l'époque d'I. D. et en est aujourd'hui fort éloigné. C'est cette question que je me réserve d'examiner beaucoup plus tard.

Les divers passages d'I. D. relatifs au khatt ont déjà été utilisés. Je reproduis

<sup>(1)</sup> Je lis : الشون, au lieu de : الشوق; cf. page 92, note 1.



seulement le tableau complet de ses aboutissants d'après la description spéciale (V, 40, l. 1-18). Ils sont au nombre de vingt-trois.



Croquis n° 60.

nom de l'habitation de l'émir Chams ad din Sonkor at Teïbarsî.

- 10° Hâiz al iwazz.
- 11° Le *zoukâk* menant d'at Tawânisîyîn.
- 12° Le *darb* menant d'al Khachchâbîn et ses routes.
- 13° Le *zoukâk* connu sous le nom d'al Hîdâniyat, menant également d'al Khachchâbîn.
- 14° La *souâikat* appelée jadis al Khachchâbîn menant à hammâm [Ibn] Sanâ al moulk et au Nil.

- 1° Dâr at touffâh.
- 2° Zoukâk dâr ad dakîk.
- 3° Zoukâk en face du précédent.
- 4° Zoukâk hammâm Thann.
- 5° Darb kanâis Aboû (sic) Chanoûdat.
- 6° Le *zoukâk*, en face du précédent darb, qui passe entre masjid Ibn Châch et ar rab' al 'Adilî et conduit au Nil.
- 7° La *khaoukhat* à laquelle on arrive de kanâis Abî Chanoûdat.
- 8° Le *chârî*, près d'al djifâr (?) menant à ar (sic) rab' al Karîmî et au Nil.

- 9° Le *darb* portant le

- 15° Le *zoukâk* menant à zoukâk al djîr et à hârat al Ghourabâ.

- 16° Le *darb* appelé Châh Malik d'où l'on va vers zoukâk al djîr et hârat al Ghourabâ.

- 17° Le *zoukâk*, en face du darb (précédent) d'où l'on va à dâr (et hammâm) Teïbars al Wazîrî, à khaoukhat Ibn al Faqîh Naşr et à hammâm Ibn Sanâ al moulk.

- 18° Un *zoukâk* à souk al 'Allâfin (?) d'où l'on va à hârat al Ghourabâ et kôm Dinâr.

- 19° Un *zoukâk* d'où l'on monte à une *'akabat* par le haut de laquelle on monte à kôm Dinâr.

- 20° Le *souk* menant à dâr an nahâs, madrasat at Teïbars et le Nil.

- 21° Le *souk* menant à birkat Ramîs et souâikat Ibn al 'Adjamîyat.

- 22° Khaoukhat Ibn Hilâl menant à al kabârat.

- 23° Vers bâb Mişr.

On voit que seize, sur vingt-trois, sont à droite (dans la direction de bâb Mişr) et sept à gauche. De ces derniers, cinq vont jusqu'au Nil et se raccordent par conséquent avec les aboutissants de khaû as sâhil al djadîd (§ XLVIII); un sixième (XVII) s'arrête avant d'arriver à as sâhil al djadîd; un septième (III) a une direction inconnue; — j'ai supposé qu'il rejoignait les VI et VIII qui vont vers le Nil (voir plus haut, page 215 et croquis 58).

#### § CXVII. — AD DÂR (OU AŞ ŞANÂ'AT) AL FÂDILÎYAT

##### OU DÂR (ŞANÂ'AT) AT TAMR.

(Plan I, n° 115.)

IBN DOUKMÂK : IV, 12, l. 10, 11\*; 21, l. 9; 41, l. 2; 43, l. 27; 44, l. 2, 5; 90, l. 14, 15; V, 38, l. 25.

MAKRÎZÎ : I, 345, l. 2; 476, l. 19; II, 78, l. 39\*; 368, l. 36.

IBN 'ABD ADH DHAHÎR (ms. de Munich, 405, f° 173 r°).

D'après I. D. (IV, 12, l. 10) ad dâr al Fâdilîyat était constituée en *wakf* pour le rachat des prisonniers; de son temps on l'appelait : şanâ'at at tamr. C'est ce que M. appelle dâr at tamr dans un article spécial important. Elle est, dit-il (II, 78, l. 39), à Mişr, en dehors, dans la région abandonnée par le Nil après



l'année 500 de l'Hégire. Elle est appelée aujourd'hui *ṣanā'at at tamr* en face aṣ ṣāghat à khatṭ soṭk al ma'arīdj. Elle comprend, entre autres, la maison et la *madrasat* de Bourhān ad dīn Ibrāhīm al Maḥallī<sup>(1)</sup>. Elle fut constituée par al ḳādī (al Fādīl) 'Abd ar Raḥīm al Beisānī en *wakf* pour le rachat des Musulmans prisonniers chez les Franks. Dans sa biographie de ce *kādī*, Mouḥī ad dīn 'Abd Allah ibn 'Abd aḍḍ Dhāhir<sup>(2)</sup> rapporte ceci. Parmi ses constructions est dār at tamr, à Miṣr, qu'il consacra au rachat des prisonniers. Le ḳādī Djamāl ad dīn ibn Cheīth rapporte que le ḳādī al Fādīl possédait un *rab'* très étendu dont il tirait un gros revenu. Quand il voulut faire le pèlerinage, il le constitua en *wakf* pour le rachat des prisonniers. Ibn al Moutawwadj dit que, parmi les *wakfs* se trouve al wakf al Fādīlī qui est la *dār* connue sous le nom de *ṣanā'at at tamr*, laquelle comprend des magasins, des privés (?), *اخصاص*, des *choṭnats*, des pavillons élevés, des boutiques, soit : douze boutiques, cinq salles, cinquante-huit magasins, quinze privés, *خص*, six cours, six *choṭnats*, soixante-quinze pavillons et cinq salles élevées. Le revenu de tout cela, jusqu'à la fin de Cha'bān 689, était, tous les mois, de 136.000 dirhems argent, *نقرة*<sup>(3)</sup>. Cette somme était, comme on le voit, assez considérable, près de deux cent mille francs (qui répondraient à plus d'un million de nos jours). Si j'ai reproduit ces détails, c'est pour expliquer l'étendue que devait couvrir cette maison. Aucun des auteurs n'explique ce nom de *ṣanā'at at tamr*, *arsenal des dattes*. Le nom de *ṣanā'at* était donné aux arsenaux de constructions maritimes et fluviales; le mot «dattes» jure avec le premier. Peut-être était-ce jadis un arsenal et perdit-il son caractère par l'éloignement du fleuve. Ceci expliquerait son énorme développement.

La position d'ad dār al Fādīlīyat nous a été donnée par Ibn 'Abd aḍḍ Dhāhir, à l'ouest de dār at touffāḥ (§ CXII). I. D. nous dit que cette dernière est entre ad dār al Fādīlīyat et al maṭābikh (IV, 12, l. 10) — ce qui place al maṭābikh à l'est de dār at touffāḥ.

Le *fondouk* à aṣ Ṣabbānīn (IV, 41, l. 1\*) était voisin d'ad dār al Fādīlīyat au nord; autour, (?) *بظاهريه*, étaient des boutiques de savonniers (Ṣabbānīn). C'est évidemment de ce *fondouk* qu'il est question dans l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûrīyīn—bāb Miṣr. Le cinquième m. de cet itinéraire est, comme nous

<sup>(1)</sup> Il faut lire : *الحلى* au lieu de : *الحلى*, comme nous le verrons.

<sup>(2)</sup> C'est l'auteur du ms. 405 de Munich d'où j'ai déjà extrait quelques renseignements (pages 76, 175, 206). Cf. *Mém. de la Mission archéol. franç. du Caire*, VI, p. 493. Cette biographie est à ajouter à la liste des ouvrages de cet auteur que j'y ai donnée.

<sup>(3)</sup> Par cette expression, l'auteur veut dire qu'il compte le dirhem par sa valeur légale en argent, et non par pièces de monnaie portant ce nom. Celles-ci, à cette époque, en avaient bien le nom, mais seulement une faible partie de la valeur.

l'avons déjà vu, près de dār at touffāḥ; le quatrième (au sud, par conséquent) est près d'al ḥammām al Fādīlīyat, dont le nom est évidemment lié à celui d'ad dār al Fādīlīyat; le troisième est près du *fondouk* (IV, 88, l. 24). Le second est près d'al ahrā, *les greniers*, que j'ai déjà identifiés avec les *harāmāt* (ou magasins) de Joseph (§ XLIX). Ainsi ad dār al Fādīlīyat devait s'étendre de l'angle formé par la déviation de la route près de dār at touffāḥ<sup>(1)</sup> jusqu'au voisinage des magasins de Joseph. En effet, il ne restera plus qu'un *masdjid* pour être dans as Souyoûrīyīn, c'est-à-dire au voisinage même de kaṣr ach cham'. Le coin nord-est du *kaṣr* est à une petite distance des magasins de Joseph (D. É., État mod., I, pl. 1 et 16).

Maṭbakh al amīr 'Izz ad dīn al Afram (IV, 43, l. 27\*) est en face d'ad dār al Fādīlīyat, au bas de la maison célèbre autrefois sous le nom d'ad doubeïchat<sup>(2)</sup>. Ce *maṭbakh* est évidemment le même que celui où commence l'itinéraire des *masdjids* : al ma'arīdj, en face maṭbakh al Afram—ḥārat al Ghourabā. Comme nous savons que cet itinéraire est à l'est d'ad dār al Fādīlīyat (cf. croquis 56), il est probable que le *maṭbakh* était situé entre la route d'ad dār al Fādīlīyat (ach chārī' al a'dham) et le *chārī'* allant vers ḥārat al Ghourabā. Ce *chārī'* devait commencer au sud d'ad dār al Fādīlīyat et, avec lui, la région d'al ma'arīdj.

Le quatrième aboutissant de khatṭ al ma'arīdj est ad dār al Fādīlīyat et dār at touffāḥ (V, 38, l. 25). Le huitième aboutissant de zoukāk ar richāḥat est dans chārī' ad dār al Fādīlīyat (IV, 21, l. 9). D'après les renseignements d'Ibn 'Abd aḍḍ Dhāhir, ce *chārī'* paraît être le même que celui qui passe entre dār at touffāḥ et al djifār pour aller dans la direction de zoukāk ar richāḥat (voir croquis n° 56).

Nous avons vu un autre *maṭbakh* al Afram en relation avec ad dār al Fādīlīyat et qui était l'entrée d'aṣ ṣāghat à Miṣr. C'est à cette *ṣāghat* (orfèvrerie) que fait allusion M. dans le passage cité plus haut (page 219) en face de laquelle était *ṣanā'at at tamr*. Il en parle également dans un autre passage, où il énumère les divers points par lesquels le khalife fatimide passait pour se rendre au Nil. Ce sont : as sāhil à Miṣr, jusqu'au chemin qui conduit, par le côté est d'al Khachchābīn, par dār al Fādīl, à bāb aṣ ṣāghat qui en est proche (I, 476, l. 19). Là était un pavillon où il s'arrêtait; puis il en sortait en se détournant, *منعطفًا*, par l'autre *ṣanā'at*, *الصناعة الأخرى*, qui était consacrée à la douane, jusqu'à as Souyoûrīyīn (*sic*). Si l'on remplace ce dernier terme par as Souyoûrīyīn,

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 219.

<sup>(2)</sup> Sur ce mot, voir *Mém. Miss. arch. franç. du Caire*, VI, page 675 et add.



comme cela me paraît évident, on voit que le *sâhil* jusqu'à dâr al Fâdil, qui est même chose qu'ad dâr al Fâdiliyat, forme une ligne droite qui, à partir de là, s'infléchit vers as Souyoûriyîn. Ceci confirme ce que nous avons déjà dit à plusieurs reprises.

La route passe à l'est d'al Khachchâbîn parce qu'il s'agit, dans le texte de M., de ce qu'I. D. appelle l'ancien al Khachchâbîn et qui, au temps des Fatimides, était simplement : al Khachchâbîn. Nous avons vu (page 188) que l'ancienne souâikât al Khachchâbîn était à l'ouest d'as sâhil al kadîm.

Pour en revenir à la *şâghat*, je dois dire qu'I. D. la mentionne en tête d'un article malheureusement resté en blanc. C'est au chapitre des *kaïsârîyats* (IV, 40, l. 6). La *şâghat* était donc une *kaïsârîyat* occupée par les orfèvres.

I. D. est muet sur madrasat al Maḥallî que M. nous a dit faire partie de dâr at tamr; mais ce dernier lui consacre un article spécial (II, 368, l. 35). Elle est, dit-il, sur les bords du Nil, à l'entrée de şanâ'at at tamr, en dehors de la ville de Mişr. Elle fut fondée par Bourhân ad dîn Ibrâhîm ibn 'Oumar ibn 'Alî al Maḥallî qui la construisit près de sa maison; à côté, il plaça une école gratuite, *مكتب سبيل*. Ce personnage, né en 745 (Hégire), mourut en 806; il est évident qu'il construisit cette *madrasat* après l'époque où écrivit I. D., c'est-à-dire après 796.

Suivant les renseignements de M., ad dâr al Fâdiliyat s'étendait jusqu'au voisinage du Nil, puisque la *madrasat* faisait partie de l'ensemble, *من الجملة*, de la *dâr*. Elle devait donc être située entre les *choûnats* au nord et les greniers, *الاهرا*, au sud.

### § CXVII<sup>bis</sup> (1). — LES GRENIERS.

(Plan I, n° 116.)

IBN DOUKMÂK : I, 19, l. 2; 88, l. 23; 99, l. 13, 18.

POCOCKE (*Description of the East*), I, p. 26, pl. IX.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTÉ (*État moderne*, I, pl. 1 et 16).

Les greniers étaient entre ad dâr al Fâdiliyat et as Souyoûriyîn, comme il résulte de l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûriyîn—bâb Mişr, où le deuxième m. est près des greniers. J'ai dit (page 93) que ces greniers devaient répondre

(1) J'avais primitivement attribué au paragraphe XLIX les détails sur ces greniers; mais il m'a paru plus tard que leur importance nécessitait un paragraphe spécial. Ne pouvant lui donner un numéro nouveau, ce qui aurait changé l'ordre déjà adopté des paragraphes, je l'ai distingué par la notation *bis*.

aux greniers de Joseph indiqués sur la planche 16 de D. É. à un peu plus de cent mètres au nord du point où commençait as Souyoûriyîn (voir § LXV) et s'étendant jusqu'au voisinage du point où je place ad dâr al Fâdiliyat. D. É. (t. XVIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 506, n° 50) écrit : *هراوات يوسف*; or le mot : *هراوات* est inconnu des dictionnaires. Il faut lire *اهراوات* qui serait un des pluriels de *هَرَم* «pyramide»<sup>(1)</sup>. Mais les pyramides n'ayant rien à voir en cette affaire, il est clair que le mot primitif, *اهرا*, *ahrâ* «greniers», inconnu du vulgaire<sup>(2)</sup>, s'est transformé pour lui en un mot plus familier, *اهرام* «pyramides» et en son équivalent : *اهراوات*. C'est peut-être de là qu'est venue l'idée bizarre de quelques auteurs occidentaux que les pyramides étaient les greniers de Joseph, ceux dans lesquels ce patriarche avait accumulé les blés achetés pendant la période des vaches grasses<sup>(3)</sup>!

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que ces greniers occupaient l'emplacement des greniers dits de Joseph.

La *madrasat* appelée dâr al ḥadîth al Marâghîyat était sur le bord du Nil, près des moulins du sultan qui sont à l'entrée des greniers du sultan, *الاهرا السلطانية* (IV, 99, l. 12). Peut-être faut-il y voir la mosquée moderne qui porte dans D. É. (t. XVIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 505, n° 26) le nom de *Gâma' el Bahr جامع البحر* et, dans 'Alî pacha Moubârek (IV, 14, l. 36), celui de djâmi' Sâ'i al baḥr<sup>(4)</sup>. Elle est à trente mètres à l'ouest des greniers de Joseph et à cent mètres environ du rivage moderne.

Là aussi se trouvait (IV, 99, l. 18) al mârîstân al asfal, élevé par al Khâzin. Celui-ci construisit aussi deux *maïdâats*, dont l'un affecté au lavage des morts, une *sâkîtat* et deux *ḥammâms* appelés ḥ. Boûrân. L'eau venait aux *maïdâats* et aux *ḥammâms* d'un puits qui était dans aş şanâ'at (probablement şanâ'at at tamr).

L'emplacement des greniers royaux me paraît devoir se confondre avec celui

(1) Dozy, *Suppl. aux dict., sub verbo*.

(2) Il est dérivé du latin *horreum* ou du grec *ὀρεῖον*. Cf. VAN BERCHEM, *Propriété foncière*, p. 49, note 1.

(3) Voir le mémoire de Jomard sur les Pyramides (D. É., XI, p. 524-527). Ce judicieux auteur n'a pas manqué de voir le rapport purement verbal des pyramides, *الاهرام*, et des greniers, *هراوات*, de Joseph.

(4) Ce nom lui vient du tombeau d'un saint personnage qui, par un miracle, fit croître le Nil à une époque de crue insuffisante, d'où le nom de «celui qui fait lever le Nil». C'est Aboû 'Abd Allah Mouḥammad descendant du Prophète par al Ḥouseîn, mort en 330. Voir al Adamî cité par Sakhâwî (*Touhfat*, p. 143, 144).

D'après les renseignements que j'ai recueillis, on appelle aujourd'hui cette mosquée djâmi' Mouḥammad Sâ'i al baḥr, mais la raison de cette dénomination est oubliée. 'Alî pacha Moubârek ne la connaît pas.



de l'autre *ṣanāʿat* dont nous a parlé M. entre *ṣanāʿat at tamr* et *as Souyoûrîyîn* (voir page 221). En effet, il nous a dit qu'elle était affectée à la douane. Le mot *maks*, مكس, que je traduis ici par « douane » est, en réalité, un mot plus extensif, et désigne les taxes innombrables que la fiscalité des gouvernants a, de tout temps, imposées aux Égyptiens. M. en donne la liste suggestive, dressée par le *kāḍī al Fāḍil* pour le sultan *Ṣalāḥ ad dîn* qui voulait supprimer ces taxes — illégales aux yeux d'un bon Musulman (I, 104, l. 5 — 105, l. 7). Sur quatre-vingt-dix rubriques, dix sont en rapport avec la *ṣanāʿat* (I, 104, l. 7, 8, 11, 14, 15, 16, 19, 25, 28, 37). Celle-ci joue le rôle d'un entrepôt ou dock dans lequel sont déposées diverses marchandises : c'était, en somme, la *choûnat* d'État, par opposition aux *choûnats* situées dans son voisinage et appartenant à des particuliers. Il est probable qu'à l'origine c'est là que tous devaient déposer leurs marchandises et payer, par suite, des droits d'entrée, de magasinage et de sortie par un mécanisme fiscal à peu près semblable aux banalités de notre moyen âge. Ces droits une fois abolis, chacun put librement emmagasiner ses marchandises et créer des *choûnats* qui s'étendirent le long du fleuve au voisinage des *choûnats* ou greniers d'État.

A ce point de vue, le mot *ṣanāʿat* prend une signification particulière qui ne répond ni au sens primitif : « fabrication » ni au sens dérivé ordinaire : « arsenal de constructions maritimes ou fluviales ».

La question des *ṣanāʿats*, comme nous l'avons déjà entrevu (pages 101 et 209), est fort complexe. J'y reviendrai à la fin de cet ouvrage <sup>(1)</sup>.

### § CXVIII. — AS SOUYOÛRÎYÎN.

(Plan I, n° 117.)

IBN DOUKMÂK : IV, 32, l. 2; 50, l. 3; 82, l. 14, 24; 88, l. 22; 99, l. 6; 104, l. 18; V, 38, l. 4\*.

MAKRIZÎ : I, 476, l. 21 <sup>(2)</sup>; II, 401, l. 5.

Nous arrivons à l'extrémité de l'artère principale, الشارع الأعظم, avec *as Souyoûrîyîn* qui, nous l'avons vu (§ LXV), est une des quatre voies de la *mourabbaʿat* avec laquelle elle communiquait par *khaoukhat al Kaṭṭānîn* (§ LXIII). Le *khatt* de ce nom (V, 38, l. 4\*) va d'al *Fatâirîyîn* à *soûaïkat al mourabbaʿat* et *fondouk Banî ar Raṣṣâṣ*, au commencement d'al *maʿarîdj*, etc. Nous avons vu qu'al *Fatâirîyîn* allait du côté du Nil, vers al *Mallâḥîn* (§ LII). Suivant l'habitude

<sup>(1)</sup> Section intitulée : *Discussion de quelques points*.

<sup>(2)</sup> Lire : السيوريين au lieu de : السيوفيين. Voir plus haut, page 221.

d'I. D., il faut entendre par la phrase que nous venons de citer que le *fondouk* était entre al *Fatâirîyîn* et *soûaïkat al mourabbaʿat* (cf. croquis 35). Je consacrerai des paragraphes spéciaux à al *Fatâirîyîn* et au *fondouk*.

Là se trouvait al *madrasat al Mouslimîyat* (IV, 99, l. 5) qui était, au dire d'I. D., la plus belle m. de Miṣr. M. (II, 401, l. 4) lui consacre un article assez développé, mais sans autre indication topographique que sa situation à *khatt as Souyoûrîyîn*.

Il y avait aussi un *ḥammâm* à *maoukif al Moukârîyat* (IV, 104, l. 18). C'est évidemment dans ce *maoukif* qu'est le premier *masdjid* de l'itinéraire : *as Souyoûrîyîn* — al *maʿarîdj* (IV, 88, l. 23).

Cette région était, en quelque sorte, le cœur de la ville, car c'est là que se réunissaient les artères principales. C'était, d'abord, par la *mourabbaʿat*, la grande voie qui, partie de *bâb al kaṭṭarât*, longeait le *kaṣr* et le *djâmiʿ*; puis, par *ma-sâtib at Ṭabbâkhîn* sortait de Miṣr pour rejoindre *machhad Zeîn al ʿÂbidîn* <sup>(1)</sup>. C'était, également par la *mourabbaʿat*, la ligne allant rejoindre *soûaïkat al ʿIrâkîyîn* par *dâr al wilâyat* <sup>(2)</sup>. C'était encore ce qu'I. D. appelle précisément l'artère principale, qui, par *bâb Miṣr*, allait vers le Caire. Une autre artère, par al *Kam-mâḥîn*, rejoignait *madrasat manâzil al ʿizz* <sup>(3)</sup>. Enfin, par al *maʿarîdj*, il était en communication avec deux autres voies, dont l'une doublait, en partie, l'artère principale jusqu'à *kôm Dinâr* et l'autre allait vers *soûk Wardân*, autre cœur de la ville. C'est entre *soûk Wardân* et *as Souyoûrîyîn*, d'une part; le *djâmiʿ* et les églises *Abou Chanoûdat*, d'autre part, qu'est le centre de figure de la ville.

Dans l'itinéraire des khalifes que nous donne M. nous avons vu (page 221) qu'ils allaient jusqu'à *as Souyoûfîyîn*, que j'ai proposé de lire : *as Souyoûrîyîn*, puisque cet itinéraire répondait à l'artère principale. Puis M. (I, 476, l. 21) nous dit qu'ils allaient, par *manâzil al ʿizz*, devenu plus tard une *madrasat*, jusqu'à *dâr al moulk*, où il y avait un nouvel arrêt. Ici, l'itinéraire répond, pour une partie, au *chârî* dont parle I. D., d'*as Souyoûrîyîn* à *manâzil al ʿizz* (§ LI) et sur lequel nous allons revenir. Il est clair, par là, que *manâzil al ʿizz* était entre *as Souyoûrîyîn* et *dâr al moulk*, donc à l'ouest du premier puisqu'il était sur le Nil et au nord du dernier (également sur le Nil). Nous avons déjà vu que la partie médiane de ce trajet nous était connue par la survivance de deux points : le quartier al *Haddâdîn* mentionné dans le plan de D. É. (n° 18) qui répond au huitième *masdjid* de cet itinéraire (sur dix-sept m.), et la mosquée *Soûeîdî*

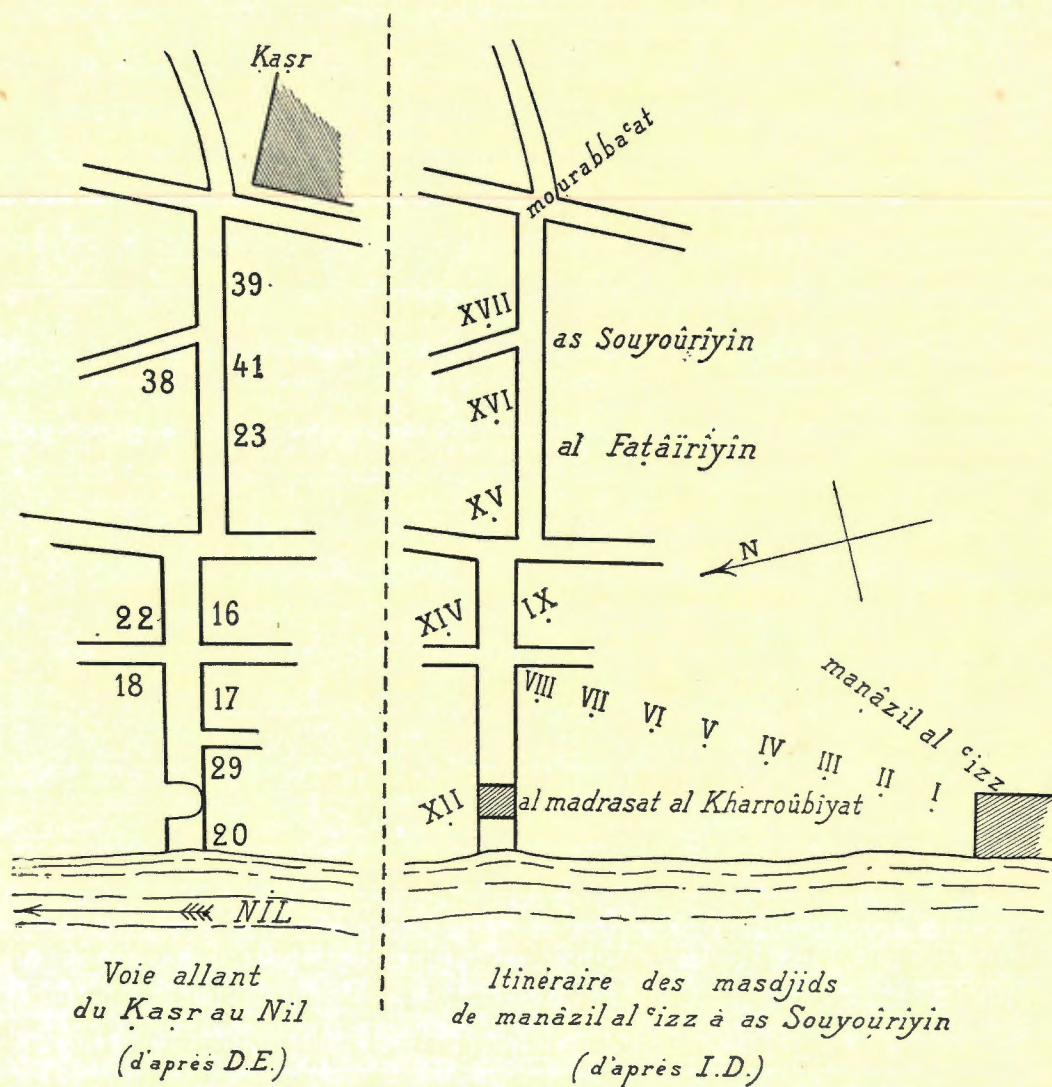
<sup>(1)</sup> Voir le résumé du quatrième parcours.

<sup>(2)</sup> Voir le résumé du premier parcours.

<sup>(3)</sup> Voir le résumé du troisième parcours.



moderne qui est au voisinage de fondouk Takî ad dîn et, par suite, du neuvième *masdjid*. Dans le plan de D.É., le n° 18 relie deux voies dont l'une va, à droite, jusqu'à l'angle nord-est du *kaşr*. Suivons cette voie : à droite, immé-



Croquis n° 61.

diatement est le n° 16, 'Atfet Choueîrî, عطفة شوبرى, ou plus exactement 'atfat as Soûeîdî<sup>(1)</sup>. A gauche, en face, est le n° 22 marqué *mosquée*, c'est la mosquée as Soûeîdî. Au delà, la voie fait un coude, puis elle reprend sa direction sous le nom de sikkat al 'aloûat, سكة العلوة (nos 23 et 41) et de bâb ad deîr, باب الدير.

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 100.

(n° 39). En ce point, elle est rejointe, à gauche, par sikkat ad deîr, سكة الدير (n° 38). Le mot *deîr* désigne ici *kaşr* ach cham' à cause de ses nombreuses églises et couvents (ou *deîrs*). L'extrémité de cette voie, à l'angle du *kaşr* répond à al mourabba'at, et as Souyoûriyîn doit répondre au commencement de cette voie. En prolongeant cette voie, suivant une direction inverse de la précédente, vers le Nil, nous trouverons, à son extrémité, djâmi' al Kharroubî, جامع الخروبى (n° 20), qui est l'ancienne madrasat Kharroubîyat<sup>(1)</sup>. Le douzième m. est du côté du Nil, puisque, étant voisin de la *şand'at*, il l'est aussi de coursî al djîsr et de la *madrasat*. Celle-ci subsiste à peu de distance du rivage. La ligne des m. revient donc sur elle-même à partir du neuvième. Le quinzième est à al Faţâiriyyîn, lequel relie al Mallâhîn à as Souyoûriyîn. Or le quatorzième est à al Mallâhîn, et nous savons que ce quartier est également voisin de la *şand'at*. Donc, à partir du douzième m., la ligne suit la voie marquée sur le plan de D.É. Entre al Faţâiriyyîn et as Souyoûriyîn, le seizième m. est à zoukâk ach Cheikh Yâ-Sîn et le dix-septième à zoukâk Ibn Yâ-Sîn. Nous n'avons aucun renseignement sur ces deux *zoukâks* : ils devaient relier al Faţâiriyyîn à as Souyoûriyîn.

En définitive, si l'on se reporte à l'étude que nous avons déjà faite de la première partie de l'itinéraire, on voit qu'il est complexe et se compose : 1° d'une ligne allant du sud au nord, en longeant le Nil; 2° d'une seconde ligne allant du Nil vers *kaşr* ach cham'. Nous y reviendrons dans la section des *masdjids*.

### § CXIX. — AL FAṬĀĪRĪYĪN.

(Plan I, n° 118.)

IBN DOUKMÂK : IV, 15, l. 9; 35, l. 26; 82, l. 21<sup>(2)</sup>; V, 38, l. 3, 4.

Après ce que nous avons déjà dit de ce quartier il ne nous reste plus qu'à l'identifier avec sikkat al 'aloûat de D.É. Or les *Faţâiriyyîn* sont les fabricants de *faţîr* (pluriel de *faţîrat*), c'est-à-dire de beignets. Le dictionnaire de Dozy cite : *faţîrat halwat*, فطيرة حلوة, comme étant le nom de la *tourte*. D'ailleurs, le mot *halwat* désigne d'une façon générale les mets sucrés. De là vient le soupçon qu'il y a une erreur dans la transcription adoptée par D.É., et qu'il faut lire : *halwat*, حلوة, au lieu de : 'aloûat, علوة<sup>(3)</sup>. Nous avons déjà vu des erreurs semblables : مرحوى pour : سويدي (n° 15) et مرحوى (n° 19) pour : مرحوى.

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 95.

<sup>(2)</sup> Corriger العطارىين en : الفطاريين.

<sup>(3)</sup> Les aspirations gutturales du ع et du ح peuvent se confondre pour des oreilles européennes peu exercées.



Il est évident qu'il y a eu quelque précipitation dans la rédaction de cette partie de D.É. En définitive, nous dirons qu'al Faṭāirīyīn est identique à sikkat al ḥalwat, par le sens comme par la situation.

Je rappelle qu'al Faṭāirīyīn est le deuxième aboutissant de zoukāk al ḥalfā (IV, 15, l. 9), qu'il mène à raḥabat al Mallāḥīn (IV, 35, l. 26), qu'il s'y trouve le quinzième m. sur la route de manāzil al 'izz à as Souyoûriyīn (IV, 82, l. 21) près de ṭāḥoûn as sadd, qu'il touche à khaṭṭ al Mallāḥīn (V, 38, l. 3) et enfin à khaṭṭ as Souyoûriyīn.

### § CXX. — FONDOUK BANĪ AR RAṢṢÂS.

(Plan I, n° 119.)

IBN DOUKMÂK : IV, 17, l. 18; 41, l. 14; 82, l. 2; 90, l. 13; V, 38, l. 4.

Nous avons déjà vu<sup>(1)</sup> que ce *fondouk* est en face d'un *zoukāk* qui est le quatrième aboutissant de zoukāk Banī Wa'lat (IV, 17, l. 18) et qu'un *zoukāk* y conduisait qu'I. D. ne nomme pas (IV, 82, l. 2). Il dit qu'à l'extrémité de ce z. anonyme était le septième *masdjid* (sur huit) de l'itinéraire : aṣ Ṣawwāfīn — mourabba'at ach Chammā'īn. Je l'ai identifié avec soûk as Sarrādjin et, bien qu'I. D. n'en parle pas, je crois que ce *soûk* aboutissait à as Souyoûriyīn au sud, tandis qu'au nord était le *fondouk*. C'est à ce *fondouk* qu'il commençait pour finir à saḳifat Ibn al Hawā, au voisinage de laquelle devait se trouver le septième *masdjid* dont il vient d'être parlé. En effet, le sixième m. est à khaoukhat al Kaṭṭānīn, laquelle est au voisinage de la *saḳifat* (croquis 35).

Le *fondouk* était au voisinage du *maṭbakh* du même nom (IV, 41, l. 14), lequel était en face du *maṭbakh* de l'émir Badr ad dīn Barakat Khān (*ibid.*, *ibid.*, l. 17). Comme les *maṭbakhs* commençaient, ainsi que nous le verrons, au nord d'as Souyoûriyīn, cela confirme la position que j'assigne au *fondouk* qui devait correspondre, à fort peu près, au commencement d'al ma'arīdj.

Nous terminons ici le sixième parcours.

### RÉSUMÉ DES CINQUIÈME ET SIXIÈME PARCOURS.

Le cinquième parcours ne se distingue pas beaucoup, dans sa première partie, du deuxième parcours, c'est-à-dire de l'enceinte de la ville. Mais, cette fois, il traverse les régions sises en deçà de cette enceinte. C'est d'abord zoukāk al

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 124.

ḳourmat, la rue du billot, qui double la rue de Choudjā'at dont nous avons parlé déjà au second parcours.

Elle coupait ḥārat al Houṣeīnīyīn, le quartier des descendants d'al Houṣeīn, par lequel nous avons terminé le quatrième parcours en un point où aboutissait également darb al Baḳḳālīn, la rue des épiciers. Cette dernière rue venait du centre. Elle se reliait encore avec la rue du billot par deux autres rues, l'une appelée darb al Khaḍābīyat se prolongeait jadis jusqu'à la rue de Choudjā'at; mais, après la rue du billot elle avait été fermée par le palais du vizir Bahā ad dīn et ses dépendances. Les règlements de voirie ne sont guère observés en Orient où la multiplicité extraordinaire des impasses dans les villes vient de ce que des constructions débordant l'alignement ont obstrué les voies les moins fréquentées. Enfin par al Ḥadjdjārīn, les tailleurs de pierre, et zoukāk az zoumrat, rue de la flûte(?), la rue des épiciers rejoignait la rue du billot, celle de Choudjā'at et se prolongeait par celle d'al Faḳḳā' dont nous avons parlé au deuxième parcours. Celle-ci, nous le savons déjà, communiquait avec bâb Miṣr, la porte Miṣr, ou bâb as sāḥil, la porte du rivage. Entre le quartier des tailleurs de pierre et cette même porte était à peu près en ligne droite soûaīḳat masdjid al ḳouroûn, le petit marché de la mosquée des cornes, la mosquée elle-même et darb al Ḳarrāṭīn, la rue des marchands de trèfle. La mosquée était reliée à la rue d'al Faḳḳā' par zoukāk al Labbān, la rue du laitier, et à la région d'as sāḥil al ḳadīm, l'ancien rivage, par diverses voies appartenant au sixième parcours. Celui-ci est de la plus grande simplicité. Il consiste essentiellement dans le grand boulevard qui traversait la ville depuis l'entrée de la porte de Miṣr jusqu'au voisinage du carrefour, situé au nord-est du ḳaṣr, dont nous avons montré l'importance dans le quatrième parcours. C'est cette voie que prenaient les khalifes fatimides quand ils allaient au nilomètre de l'île de Rauḍat. Elle subsistait encore à l'époque de l'expédition française. Aujourd'hui elle est fermée du côté de l'ancienne porte; la voie principale est reportée sur le rivage moderne et, pour arriver au ḳaṣr, il faut, après avoir dépassé les anciens greniers dits de Joseph, traverser le seul groupe important d'habitations qui subsiste de l'ancienne ville.

Le grand boulevard représentait l'ancien rivage à l'époque des khalifes, alors que s'était formé le nouveau rivage dont nous avons parlé au troisième parcours. Il était parallèle à ce dernier et se reliait à lui par diverses voies dont nous avons également parlé : comme soûaīḳat dār an naḥās, le petit marché de la maison du cuivre, l'ancienne soûaīḳat al Khachchābīn, petit marché des marchands de bois et d'autres qui, par masdjid ou madrasat Ibn Chāch, la mosquée d'Ibn Chāch, allait vers rab' al Karīmī, l'hôtellerie d'al Karīmī, et de là aux choṭmats qu'elles traversaient



pour aller jusqu'au Nil. Du côté opposé au nouveau rivage, par conséquent à gauche du boulevard, nous avons longé la région d'al kabârat, *la butte*, qui séparait l'ancien rivage d'un plus ancien encore où se trouvait la mosquée des cornes et le quartier d'al Bawwâşîn, *les marchands de tiges de maïs*, بومس. Al kabârat s'étendait au delà de la porte de Mişr et comprenait kôm al Machânîk, *la butte des pendus*, dont nous avons déjà parlé au troisième parcours. Il était relié au sud, par darb az zeïtoun, *la rue de l'huile*, à birkat Ramîş, *l'étang de Ramîş*. Cet étang était immédiatement sur la droite de l'ancien rivage, entre al kabârat et kôm Dînâr, *la butte de Dînâr*. Il était relié à al Bawwâşîn par souaïkat Ma'touk, *le petit marché de Ma'touk*. Après la butte de Dînâr ainsi appelée du tombeau du cheikh Dînâr qui en occupait le sommet, se trouve hârat al Ghourabâ, *le quartier des étrangers*, d'où part une voie qui double l'ancien rivage et l'accompagne parallèlement jusqu'au point où commence le grand boulevard que nous suivons en sens inverse. Cette voie comporte le quartier des étrangers puis zoukâk al Akrâd, *la rue des Kurdes*, qui est reliée au centre par zoukâk al djîr, *la rue de la chaux*, et par al Khachchâbîn, *les marchands de bois*. Elle est reliée à l'ancien rivage par darb et zoukâk Châh Malik, *rues de Châh Malik*, et par al Khachchâbîn. Ce dernier quartier est, en effet, une des voies principales de l'ancien rivage. Son nom qui, autrefois, était donné à la partie voisine du nouveau rivage, donc à droite, s'étendit à gauche jusque vers le centre. Il répond, peut-être, en partie, à la grande voie<sup>(1)</sup> qui, sur le plan de la *Description de l'Égypte*, rencontre obliquement la voie que nous parcourons, vers son milieu, à peu de distance du moderne couvent d'Aboû Seifeîn. En effet, celui-ci qu'I. D. désigne sous le nom de kanâis Abî Chanoûdat, *les églises de Chenoûdi*, n'est séparé des marchands de bois que par la région de hâiz al iwazz, *l'enclos des oies*. Les églises se composent encore aujourd'hui d'une église dédiée à Chenoûdi, le grand moine copte, et d'une autre dédiée à saint Mercure. Elles sont situées sur une ruelle parallèle à l'ancien rivage avec lequel elles communiquaient autrefois par deux voies perpendiculaires. Cette ruelle répond à l'ancienne *souaïkat* (petit marché) des églises qui faisait partie de la voie issue du quartier des Étrangers dont nous avons parlé. Cette voie, après avoir coupé la rue des marchands de bois et l'enclos des oies, longeait les églises qu'elle laissait à gauche, puis hammâm Thann et les *fondouks* (bazars) qui portaient le nom d'al djifâr, *les puits*, et dâr at touffâh, *maison de la pomme*, qu'elle laissait à droite, pour aboutir enfin à al ma'ârîdj, *les escaliers*. Elle était reliée à l'ancien rivage par des voies latérales, l'une longeant le

<sup>(1)</sup> Cependant, sur nos croquis, nous avons été amené à donner à la voie principale d'al Khachchâbîn une direction différente. C'est une question à discuter plus tard.

hammâm, l'autre passant entre le bazar des puits et la maison de la pomme. Une troisième joignait dâr (ou şanâ'at) al Fâdil, *maison ou chantier* dont le kâdî al Fâdil<sup>(1)</sup> avait consacré les immenses revenus au rachat des musulmans faits prisonniers par les Croisés. On l'appelait aussi dâr (ou şanâ'at) at tamr, *la maison ou chantier des dattes sèches*. Elle était située, ainsi que la şâghat ou *orfèvrerie*, à droite de l'ancien rivage au voisinage des *choûnats* ou docks et des greniers du sultan. Ceux-ci devenus, plus tard, dans la tradition populaire, les greniers de Joseph, existaient encore à l'époque de l'expédition française. C'étaient probablement les magasins de la douane ou octroi auxquels M. donne le nom d'aş şanâ'at, *le chantier*, et qui se trouvait sur la route des khalifes quand, ayant passé par l'ancien quartier des marchands de bois et le chantier des dattes sèches, ils allaient sur as Souyoûriyîn, *les fabricants de courroies*, pour, de là, aller à dâr al moulk, *le palais d'État*, par manâzil al 'izz, *les pavillons de la gloire*, dont nous avons parlé au troisième parcours. Le quartier des fabricants de courroies aboutissait à mourabba'at al 'Attârîn ou ach Chammâ'in, *grand carrefour des parfumeurs ou des ciriers* dont nous avons parlé dans le quatrième parcours, à l'angle nord-est du kaşr ach cham'. Il allait également vers le Nil par al Faţâiriyyîn, *les vendeurs de pâtes sucrées*, dont la rue est devenue plus tard sikkat al ḥalwat, *la rue des douceurs*, qui existait encore au temps de l'expédition française<sup>(2)</sup>. Ce dernier quartier était relié avec celui des sauniers et le marché aux bestiaux, dont nous avons parlé à la fin du troisième parcours et au commencement du sixième.

Nous sommes donc revenus du côté du Nil et au voisinage du kaşr en pénétrant de plus en plus avant dans l'intérieur de la ville. Il nous reste, dans un dernier parcours, à décrire les régions du centre et ainsi nous aurons tout passé en revue.

<sup>(1)</sup> Un des plus célèbres conseillers de Şalâh ad dîn (529-596).

<sup>(2)</sup> J'ai montré que dans D. É. (t. XVIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 505, n° 23, et p. 506, n° 41) le mot : العلوة devait être corrigé en : الحلوة. Voir page 227.



EN VENTE :

AU CAIRE : à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE;

A PARIS : chez A. FONTEMOING et C<sup>ie</sup>, E. DE BOCCARD successeur, 4, rue Le Goff;

A LONDRES : chez BERNARD QUARITCH, 11, Grafton Street.